BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIII
A
4
NAPOLI

LES

QUINZE JOYES

DE

MARIAGE.

OUVRAGE TRÈS ANCIEN;

Auquel on a joint le BLASON DES FAUSSES AMOURS, le LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.

Le tout enrichi de Remarques & de Diverſes Leçons.

A LA HAYE,
Chez A. DE ROGISSART.

M. DCC. XXVI.

AVERTISSEMENT

DU

LIBRAIRE.

JE crois faire plaiſir au Public, en lui donnant une nouvelle Edition des QUINZE JOYES DE MARIAGE. Quoique ce petit Livre ait été imprimé pluſieurs fois, les Exemplaires en ſont pourtant très-rares. Il eſt étonnant, que ceux qui ont renouvellé quelques anciens Livres dans leurs propres Atticiſmes, par exemple, les *Cent Nouvelles nouvelles, contenant cent*

Chapitres & Hyſtoires, on nouveaulx Comptes, n'ayent pas renouvellé celui-ci : peut-être ne l'ont-ils pas connu. Ce petit Ouvrage eſt écrit avec une naïveté, qui doit plaire à ceux qui aiment le naturel. Ce n'eſt pas d'ailleurs un plaiſir médiocre, à mon avis, que de pouvoir remarquer dans ces ſortes de Livres, & dans les differens Dialectes & prononciations de nos Provinces, les changemens que le tems & l'uſage ont introduits dans notre Langue.

Il y a une Edition des XV. JOYES, dont le Titre eſt : *Les XV. Joyes de Mariage*, OU LA NASSE. L'Exemplaire ſur lequel on a fait l'Edition que je donne au Public, porte pour Titre : *Les XV. Joyes de Mariage, extraicts d'un vieil Exemplaire eſcrit à la main, paſſez ſont quatre cens ans. A Rouen, de l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val &c.* 1606.

J'ai ajouté à ce petit Ouvrage, le

le BLASON DES FAULCES AMOURS, par GUILLAUME ALEXIS, * Religieux de Lire, Prieur de Buſſy; LE LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR. Ces trois petites Pieces ſont, à peu près, dans le goût des XV. JOYES: c'eſt ce qui m'a déterminé à les imprimer dans un même volume. Elles ſont extraites d'une Edition de 1614. de *Maitre Pierre Pathelin*, qu'a ſans dou-

* Voyez la Bibliotheque de *du Verdier*, pag. 465. Ce Religieux eſt Auteur de pluſieurs autres Ouvrages. *Le Paſſetems*, à Rouen, in 8.; le *Miroir des Moines*, *ibid.*; le *Dialogue du Crucifix & du Pélerin*, à Rouen, Mich. Auger, in 8.; le *Martyrologe des faulces Langues*, à Rouen, Jaques le Foreſtier, in 4., lui ſont attribuez, avec le *Blaſon des faulces Amours*, par *Braudius*, T. 2. pag. 181. de ſa *Bibliotheque*. *Les grands Blaſons des faulces Amours* eſt attribué à *Fr. Guillaume de Alexis*, & cité par *J. Neviſan*, L. 4. N. 14. de ſa *Foreſt nuptiale*, imprimée dès l'an 1522.

doute ignorée Mr. *Couſtelier*, qui a renouvellé cette Farce.

Les *Notes* ſur les XV. JOYES, & les *Diverſes Leçons* du BLASON DES FAULCES AMOURS, donneront un grand relief à mon Edition. J'en ai l'obligation à un Auteur d'un mérite diſtingué, & fort connu dans la République des Lettres.

AVER-

AVERTISSEMENT

DU NOUVEL EDITEUR.

LE *petit Livre anonyme des* QUINZE JOYES DE MARIAGE *n'eut pas plutôt paru, vers le milieu du XV. Siecle, que les jeunes Courtiſans François en firent une de leurs lectures favorites. Il a même été cité, il y a plus de deux cens ans, ſous le Titre Latin de* Quindecim Lætitiæ Matrimonii, *par un fameux Juriſconſulte Italien. Il*

ne s'agit proprement que de ſavoir, à peu près, le tems où peut avoir été compoſé ce Livre; dont, ſoit dit en paſſant, l'Auteur étoit apparemment Picard, puiſque le Dialecte Picard regne dans tout l'Ouvrage.

La IV. Joye *parle d'une Bataille de Flandres, où un Mari, qui fait le ſujet du Chapitre, s'étoit trouvé il pouvoit y avoir quelque trente-cinq ans. Or, ſuppoſé que cette Bataille ſoit celle de* Roſebeque *en* 1382., *la derniere, je penſe, que la France ait livrée aux Flamans rebellez contre leur Comte ſon Vaſſal; le Livre des* QUINZE JOYES *auroit été compoſé, pour le plus tard, peu après la malheureuſe Bataille d'*Azincour, *tems auquel, comme l'inſinue la* Joye VII., *les François étoient effecti-*

tivement fort ſujets à ſe laiſſer faire priſonniers par les Anglois. Voila, ſi je ne me trompe, à peu près l'âge du Livre des QUINZE JOYES; *& non pas l'année* 1200. *ou environ, comme porte le Titre de ce Livre dans les trois Editions de* François Roſſet. *

Il ſeroit à ſouhaiter, pour la ſatisfaction des curieux de cette ſorte de Livres, que de celui-ci fût parvenue juſqu'à nous quelqu'une de ces Editions qu'en ont employé les Cent Nouvelles nouvelles, *Chap.* 37., Jean Neviſan, *Liv.* I. *N.* 162. *de ſa* Foreſt Nuptiale, *&* Gratien du Pont, *dans ſes* Controverſes des Sexes Maſculin & Feminin, *imprimées dès l'an* 1534. *On y auroit trouvé*

* Voyez, au ſujet de l'âge de ce Livre, les Notes ſur la page 54. ligne 26, p. 73. l. 26, p. 112. l. 6. p. 146. l. 22

vé avec preciſion le ſens de l'Auteur, & ſon ſtyle, dans toute la naïveté du bon vieux tems. Mais, le ſeul Exemplaire que j'aye pu recouvrer de ce Livre, n'eſt que de l'année 1606.; *encore les cinq dernieres lignes de la page* 148. *y étoient-elles ſi mal imprimées, qu'il m'a falu les deviner telles que je les ai reſtituées. Le moyen donc, qu'avec un ſi mauvais guide, j'euſſe pu réuſſir à rétablir l'ancien texte du Livre des* QUINZE JOYES DE MARIAGE? *Auſſi n'ai-je pas été tenté de l'entreprendre; & donnant ici le Texte tout pur de l'Edition de* 1606., *je me ſuis borné à ajouter quelques Notes à celles qui étoient à la marge.*

AVER-

AVERTISSEMENT

De l'Imprimeur de 1606.

C'Eſt une plainte ordinaire, Meſſieurs, que toutes choſes courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aille empirant de jour en jour : plainte qui n'a point de raiſon qu'en apparence, & d'authorité que par l'ignorance. J'en laiſſe à juger aux plus doctes, me contentant de produire cet eſchantillon, qui fera ſinon foy du contraire, au moins esbranlera un peu ce commun ſentiment. Et l'ay d'autant plus eſtimé, qu'il tombe en un ſuject, lequel, contre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyen de ſe faire paroiſtre que par le ſilence. Il ſemble que les Femmes ſoient le pire de ce qui s'eſt empiré depuis ſon premier eſtre. Les Femmes ſont le ſuject de nos invectives : noſtre langue n'a enquoy deſcharger ſon venin, qu'en blaſmant le moyen qui

qui l'a fait eſtre. Et vous verrez par ce Diſcours, que ſi jamais la Vertu demeura conſtante en aucun ſuject, c'eſt en celuy-cy. J'ay quelque particuliere inclination de bienveillance à ce ſexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'inſolence de nous autres hommes leur fait; & ne penſe point que je ſois à blasmer délaiſſant la cauſe commune, pour embraſſer contre moy-meſme un ſi juſte party. Il y a quatre cens ans, & plus, que quelque homme de bien, pouſſé de meſme deſpit que moy, entrepriſt de baſtir ce Diſcours, pour ſon contentement & ſatisfaire à ſon devoir, eſperant qu'il tomberoit entre les mains de quelqu'un qui luy feroit voir le jour. Mais, ou la malice des hommes, ou le mauvais Génie qui aſſiſta ſa naiſſance, l'a tenu caché comme illégitime & l'a transmis juſques à moy, qui le vous donne pour le faire advouer: eſperant bien qu'outre le plaiſir qu'il vous apportera, recognoiſſant que la douceur, la pudeur, la hon-

honte, la courtoiſie, & ce qui reſte pour accomplir une ame, ne manque non plus aux Femmes de noſtre ſiecle qu'en celles des ſiecles paſſez; il vous apprendra à juger plus ſobrement des actions d'un chacun, & reſpecter plus le Ciel qui nous a réſervez à ce dernier temps, non comme au pire ou plus corrompu, ouy bien le plus rompu d'orages & de tempeſtes, mais où la Vertu a beaucoup plus d'eſclat & de force qu'elle n'euſt jamais. Adieu.

SON-

SONNET

Sur les Quinze Joyes de Mariage.

LE Papillon, où la belle clarté
Luit à ſes yeux, à ſon malheur s'eſlance:
Heureuſement que l'honneur recompenſe,
D'eſtre hardi dedans le Ciel monté.

Chetifs mortels! qu'un malheur arreſté
Dedans l'obſcur d'une priſon advance,
Tousjours le deuil vos ténebres offenſe;
Tousjours le mal d'un mal eſt ſurmonté.

Ha! qui vous pouſſe en l'horreur de ces peines?
Qu'eſperez-vous de ſi cruelles geiſnes?
Le Papillon meurt pour un court plaiſir:

Mais vous vivez pour mourir en martyre.
Fuyez, mortels, ce meurtrier deſir:
De deux malheurs, le plus long eſt le pire.

REPONSE D'UNE DAME

Au précedent Sonnet.

NOn non, mortels, ne fuyez ce malheur.
Vivez contens dans la nuict de vos peines :
Qu'un noir venin ſe coule dans vos veines,
D'un long tourment en glaçant votre cœur.

Le jour viendra, infidelle mocqueur,
Quand de tes yeux ſortiront deux fontaines,
Pleurant les jours qu'en miſeres tu traines,
Sans poil, ſans nerfs, ſans argent, ſans honneur.

Vivez, mortels, ſous un ſaint hymenée :
Ne permettez que voſtre ame étonnée
S'aille eſgarant avec ſa liberté.

Il eſt faſcheux : mais le vaillant Alcide
Subit l'horreur d'une flamme homicide,
Pour parvenir à la Divinité.

TABLE.

PRéface de l'Auteur des XV. JOYES DE MARIAGE. pag. 1
La I. Joye. 15
La II. Joye. 29
La III. Joye. 35
La IV. Joye. 51
La V. Joye. 62
La VI. Joye. 90
La VII. Joye. 103
La VIII. Joye. 118
La IX. Joye. 128
La X. Joye. 137
La XI. Joye. 145
La XII. Joye. 160
La XIII. Joye. 168
La XIV. Joye. 175
La XV. Joye. 183
Concluſion. 201
Quatrains de l'honneſte Amour, ſur le devoir des Mariez. 205
Préface ſur le Blaſon des faulces Amours. 213
LE BLASON DES FAULCES AMOURS. 217
Proëſme de l'Autheur du Loyer des folles Amours. 299
LE LOYER DES FOLLES AMOURS. 301
LE TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR. 333

PRE-

PREFACE
SUR LES QUINZE JOYES DE MARIAGE.

GRAND *nombre d'excellens & ſages perſonnages du paſſé ont travaillé & pris moult de peine, afin de monſtrer au doigt, & enſeigner par aucthoritez remarquables, appuyez ſur bonnes & vifves raiſons: Que c'eſt plus grande felicité à l'homme de vivre en franchiſe & liberté, que de s'aſſervir de ſa volonté pure, ſans au-*

Ligne 6. *Autoritez.... appuyez.*] A l'antique, pour *appuyées*; comme *Ordonnances Royaux, Lettres Royaux.*

autrement y eſtre contraint. A l'opinion d'iceux pourroit l'en ſubjoindre, que celuy eſt de petit ſens, lequel jouyſſant à ſouhait des delices du monde, & dont la vie, favoriſée d'une verdoyante & floriſſante jeuneſſe, eſt comblée de joye & de lieſſe; inconſiderément neantmoins, & au très-grand préjudice de ſa franchiſe naturelle, ſe précipite aval le cours raviſſant d'un torrent de miſeres, qui l'emporte au deſtroit d'une chartre douloureuſe, pleine & regorgeante de larmes, de triſteſſes & angoiſſes, où ſans contrainte il ſe jette à corps perdu, & de ſon gré: en laquelle toutesfois il n'eſt ſi toſt entré, que la porte ne luy ſoit barrée, & la ſortie deffendue; en outre ſi eſtroitement détenu, que jamais pour nulles prieres, ni avoir, il n'en peut ſaillir. Et par eſpecial, la folie de tel hŏms ſeroit à bon droit

Priſon.

Richeſſe.

Sortir.

Ligne 2. *Pourroit l'en.*] *Pourroit-on*, ou, comme parlent encore aujourdhui les Bretons, *pourroit l'on*. *En* pour *on* eſt du Patois Lorrain.

Ligne 10. *Cours raviſſant.*] Rapide.

Ligne 21. *Tel homs.*] *Homs* monoſyllabe avec une *s* finale, pour le ſingulier *homme*, eſt un vieux mot, dont il ne reſte de veſtige que dans *Ons a dit*, *Ons a fait*, *&c.*, comme prononcent encore quelques perſonnes du Languedoc, qui ont cela de

droit jugée inexcuſable, de ſoy eſtre ainſi empriſonné, ſi paravant que d'y entrer il avoit ouï les pleurs, ſouſpirs & gemiſſemens, il avoit veu à l'œil les tourmens & les fleaux des autres captifs détenus au profond de la char- Priſon. *tre, ſans ſoy eſtre fait plus adviſé par l'autry dommage: veu que c'eſt choſe ſans doute, qu'il n'y a eſpece d'animaux au monde, quelque laſches, ſauvages ou farouches qu'ils ſoyent, qui n'aiment eſperduement franchiſe & liberté, pour laquelle contregarder ils ne font eſtat de leur vie, qu'ils eſtiment à peu de choſe ou riens du tout, à ce prix & regard. En quoy, ſelon mon jugement, l'homs ne leur doit ceder en aucune façon, en y ayant eu pluſieurs, leſquels avec telle ardeur de jalouſie ont prins le ſoin de la conſervation de ceſte liberté,*

de commun avec le petit peuple de Metz. *Alain Chartier*, dans ſon *Débat du Réveille-matin:*

Cela ne ſert pas d'une pomme
A ce dequoy homs *a beſoin.*

Ligne 8. *L'autry dommage.*] Le dommage d'autrui. *Autry*, d'*altrius*, par ſyncope pour *alterius*, d'où *autrui.*

Ligne 15. *A ce prix & regard.*] Au prix & au regard de cela.

té, que la plus grande & notable partie des horribles ſcandales, deſordres & meſchefs, qui ſont advenus par l'Univers, n'ont eu autre ſource que de ceſte naturelle paſſion: les effects de laquelle pluſieurs grandes Seigneuries ont reſſenty, pour en avoir eſté entierement perdues & rüinées, par la trop violente oppreſſion des Seigneurs, qui vouloyent tollir franchiſe à leurs ſujects, & pluſieurs Peuples, Villes & Communautez, ſaccagées & aneanties par leur deſobeïſſance, voulans trop grandes franchiſes avoir; pour leſquelles ont eſté jouées à diverſes ſaiſons ſur le Theatre de ce Monde tant d'horribles & ſanglantes Tragedies. Entre leſquelles l'obſtination des François ſera éternellement glorieuſe, & ſur toutes de merveilles aux ſiecles advenir: Pour avoir au prix de leur ſang genereux acquis & merité l'illuſtre & glorieux nom de FRANCS, *& pour iceluy conſerver, hazardé infinies batailles contre les Empereurs de Rome, voulans attenter ſur leur terre & préjudicier leur franchiſe; eſquelles ils ont remporté pluſieurs victoires belles & triumphan-*

phantes. Et ce qui les fait encor plus remarquables, eſt qu'au fort de leurs adverſitez, lorsque mauvaiſe fortune leur a monſtré le dos, que recongnoiſſans leur foibleſſe & ſentans leurs forces inſuffiſantes d'attendre la puiſſance de l'Empire, ils ont einchieus choiſy d'eſtre vagabonds par les autres contrées de la Terre habitable, avec leur liberté, ont mieux aimé laiſſer leur terre naturelle, & guerpir le pays, que pour la morche & ſoubs l'ombre d'une vie oyſive, de permettre que breſche fuſt faite à leur franchiſe, en payant tribut à l'Empereur de Rome, & luy faiſant hommage. En quoy certes ils monſtrerent bien la nobleſſe de leurs cœurs, qu'ils avoyent préparez à tous encombremens pour les ſouſtenir, & pendant leur abſence ſupporter vertueuſe-

Vuider.

Inconveniens, évenemens.

Ligne 3. *Mauvaiſe Fortune.*] La Fortune, *malfaiſante* qu'elle eſt.

Ligne 7. *Einchieus.* Item pag. 13. de l'Edit. de 1606. *encheux*, & pag. 171. *encieux.* C'eſt-à-dire, *plutôt.* D'*antius*, comme *ains*, *ainçois*, & l'*auſſcheu* des Lorrains, qui pourtant chez eux ſignifie *autant*, *auſſi-tôt*.

Ligne 12. *Pour la morche.*] Liſez *pour l'amorche*, à l'antique.

ſement le regret qu'ils avoyent de leur Patrie abandonnée, juſqu'à une plus favorable occaſion de la pouvoir reconquerir: ce qu'ils firent du depuis avec l'aide & ſupport, & par la volonté de ce bon Dieu, qui fortifia leurs bras & redoubla leur courage, & leur donna la puiſſance de mener à fin un fait d'armes ſi glorieux; ayans depuis ce jour icelle conſervée juſques à huy à la pointe de leurs eſpées, au grand eſtonnement de tous les Peuples & Nations. Leſquelles à ceſte cauſe vindrent de toutes parts chercher habitations en la terre de France, pour eſtre participans de la franchiſe de ceſte gent, & s'exempter à ce moyen de tout ſervage. Dont advint que France fut la plus noble terre du Monde, la plus riche peuplée, plus habitée, la mieux ædifiée, floriſſante en richeſſes, ſcience, prudence, foy & Religion Catholique, & toutes autres vertus, qu'autre Royaume qui fuſt ſous le firmament; ayant eſté gouvernée par la conduite & ſageſſe de ſes

A ce jour.

Ligne 19. *Riche peuplée.*] Richement peuplée. *Plus habitée* qui ſuit, ou n'eſt qu'un pleonaſme, ou voudra dire *remplie d'habitations.*

ſes Roys & Princes, redoutables par tous les coins de l'Univers à cauſe de leurs armes, & pour l'effroy de leur puiſſance, par leurs victoires & triumphes, outre leurs autres vertus excellentes. En quoy ils ſe ſont monſtrez ſi debonnaires & droicturiers, qu'ils ont trouvé bon de maintenir leur Peuple franc en ſes anciennes franchiſes, & permis à leurs ſujets l'uſance de la meſme loy qu'ils avoyent priſe pour eux; ne jugeans eſtre choſe raiſonnable d'avoir un Droit pour ſoy, & un autre pour ſon voiſin. Et de ceſte tant favorable moderation eſt enſuyvie la belle intelligence, & ceſte correſpondance que l'on apperçoit encor entre les Roys de France & leur Peuple franc, tellement réciproque, que nos Roys, contre l'ordinaire des autres Monarques, ont de tout temps aimé & embraſſé leur Peuple franc, de meſme pieté & affection que le pere fait ſes enfans; & le Peuple François apporte autant de reſpect, d'honneur, de crainte & d'obeiſſance à la Majeſté de ſes Roys, que ſçauroit l'enfant bien né à ſon pere, qu'il revere non par crainte ſervile,

mais pour le devoir dont il ſe ſent obligé naturellement, ployant ſes paſſions ſous les loix que Nature a gravées en ſon ame, & de tous poincts y renfermant les reſſentimens de ſa liberté, qu'il n'offence en ce faiſant, mais pluſtoſt la contregarde en ſa perfection, ſans ſe bleſſer & moins offencer autruy : choſe qui eſt loiſible de Droit divin & humain, & à quoy le Droit naturel engage l'honneur de toute ame vivante; tellement que meſme il n'en exempte les femelles, leſquelles ſelon les ſaiſons ont monſtré & donné bon teſmoignage de ceſte noble ardeur. Et de ce feront foy les Bourgeoiſes Arduenes de Dalmatie, leſquelles bruſlantes de ce deſir contre le vueil de leurs maris, réſolus de rendre eux & leur Ville à diſcretion au victorieux, aimerent mieux courir fortune avec des traiſtres & fuïtifs (obſtinez contre l'accord) & ſe perdre avec eux, leur donnant courage, &

Ligne 16. *Les Bourgeoiſes Arduenes de Dalmatie &c.*] L'ancienne *Arduba*, autrement *Tininium*, de la Dalmatie, eſt aujourdhui la Ville de *Knin* en Croatie. J'ignore, au reſte, d'où l'Auteur a tiré cette Hiſtoire.

& prenant les armes peu convenables à leur ſexe, que d'entendre à une compoſition qu'ils jugerent moult préjudicieuſe à leurs franchiſes. En quoy ils ſe monſtrerent ſi aheurtées, qu'après la deſconfiture de ces obſtinez, qu'ils regarderent occir juſqu'à un, ils aymerent encheux finir avec leurs enfans, les unes par feu où ils ſe précipiterent, les autres de malles eaüës, que de tomber vifves entre les puiſſances du victorieux, pour delà en avant vivre ſerves. Que ſi les Dames Amazones pour la jouiſſance de ceſte meſme franchiſe ont bien eu le courage de fuïr la communication des maſles & s'en ſéparer du tout, ſinon entant que la continuation de leur eſtre les réduiſoit à ceſte néceſſité de les appeller, pour en uſer pluſtoſt en guiſe de manœuvres & journieurs qu'autrement, & pendant ce temps leur commander à houſſine, afin de n'eſtre ſouzmiſes à la vo-

Plu-ſtoſt.

Ligne 3. *Qu'ils.*] *Qu'elles.*] La même confuſion de genres dans le Pronom *il* revient encore juſqu'à deux fois dans la même page, & elle s'eſt conſervée dans le Patois du Languedoc.

Ligne 20. *Journieurs.*] Ouvriers qui travaillent *à journée.*

volonté d'autruy, ainçois demeurer & dames & maiſtreſſes de leurs actions, ſans en eſtre comptables: Je ſuis decheu, ou ceſtuy eſt de bien petit ſens & peu de conſeil, qui de propos déliberé ſe voudra mettre en une foſſe profonde fort large par le bas, & très-eſtroite par le haut, de laquelle nul homs pourroit ſaillir. Et telles foſſes fait l'on pour prendre beſtes ſauvages és foreſts, en laquelle quand eſt dedans il a beau tournoyer ſçavoir s'il en pourra iſſir & s'il en trouvera nulle maniere: car il n'eſt plus temps. La meſme choſe pourra l'on dire de ceux qui ſont en mariage, qui reſſemblent le poiſſon eſtant en la belle grande eaue en franchiſe, qui va & vient où luy plaiſt; & tant va & vient qu'il trouve une Naſſe ou borgue, où ſont pluſieurs autres poiſſons qui ſe ſont pris à l'appaſt qui eſtoit dedans, dont ils ont eſté amorcez, pour l'avoir ſenti bon & flairant. Et quand ce poiſſon follet le voit, il tra-

Ligne 3. *Decheu.*] A la Picarde, pour *déçu.*

Ligne 19. *Naſſe ou borgue.*] *Borgue* ou *Bouge*, ſorte de bourſe. De *bulga*, par le changement de l'*l* en *r*, ordinaire en notre Langue.

travaille moult pour y entrer, & va tant à l'environ qu'il en trouve l'entrée, & ſe jette dedans cuidant y eſtre en délices & plaiſances, comme il ſe perſuade que les autres ſoyent: & quand il y eſt, plus ne s'en peut retourner, ains faut qu'il continue leans priſonnier en dueil & en triſteſſe, où il n'y cuidoit trouver que toute lieſſe & joyeuſeté. Ceſte Naſſe eſt vrayment la Naſſe de Mariage, & jeunes jouvenceaux ſont les poiſſons eſtant hors de ceſte Naſſe. Car ils voyent les autres mariez dans la Naſſe, faiſans ſemblant de noër, & ſoy esbanoyer: & pour-ce font tant qu'ils trouvent maniere d'y entrer; & quand ils y ſont ne s'en peuvent retourner, & faut qu'ils demeurent prins à la Naſſe. Pource dit un Docteur appellé Vallere, *à un ſien amy qui s'eſtoit marié, & qui luy demandoit s'il avoit bien fait: " Amy, luy reſpond-il, " n'avez vous peu trouver une haute " feneſtre pour vous laiſſer tresbucher " en une riviere, la teſte devant? "*

Nager.

Ce-

Ligne 19. *Un Docteur appellé Vallere &c.*] Ce prétendu *Vallere* reſſemble fort à *Juvenal*, Sat. VI. vers 30. & ſuiv.

Ce qu'il luy diſoit en luy monſtrant que l'on ſe doit expoſer en tout peril, avant que perdre franchiſe. Moult grandement s'en repentiſt l'Archidiacre de Therouenne, qui pour entrer en mariage délaiſſa le noble privilege & eſtat de Clere, & ſe maria à une femme vefve, ſous laquelle, comme il racompte, il demeura en ſervage bien longuement en douleur & en triſteſſe: pour laquelle choſe y repentant, & neantmoins ſoy reconfortant, voulant auſſi profiter aux ſucceſſeurs, compoſa un beau Traicté ſur ceſte matiere; enquoy pluſieurs autres moult ſe ſont penez à monſtrer la douleur qui y eſt. Et tout ainſy qu'aucunes dévotes creatures, penſans à la Vierge Marie, & conſiderans contemplativement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir durant les ſaints myſteres qui furent en l'Annonciation, en la Nativité, en l'Aſcenſion de JESUS CHRIST, *& au-*

Ligne 4. *L'Archidiacre de Therouenne &c.*] Je ne connois ni cet homme, ni ſon Livre.

Ligne 7. *Eſtat de Clere.*] *Clerc*, peut-être. Sinon, *Clere* viendra de *Clerus*, dans la ſignification de *Clerinus*, comme on trouve ce mot dans *Du Cange*,

autres, qu'ils ont mis en quinze Joyes, au nom & pour l'honneur deſquelles pluſieurs bons & dévots Catholiques ont fait pluſieurs belles Oraiſons & dévotes, à la louange d'icelle ſaincte Vierge Marie: Moy auſſi penſant & conſiderant le fait de Mariage, où je ne fus oncques, pource qu'il a pleu à Dieu me mettre en autre ſervage hors de franchiſe, ce que je ne puis plus recouvrer; ay adviſé qu'en Mariage y a quinze Ceremonies, ſelon que j'en puis avoir veu & ouï dire à ceux qui les ſçavent, leſquelles ceux qui ſont mariez tiennent à joyes, plaiſances & félicitez, & n'eſtiment aucunes autres joyes eſtre pareilles. Mais ſelon tout bon entendement, celles quinze Joyes de Mariage ſont, à mon advis, les plus grands tourmens, douleurs, triſteſſes & malheuretez, qui ſoyent en la terre; eſquelles nulles autres peines, ſans inciſion de membres, ne ſont pareilles à continuer. Et pourtant je ne les blaſme pas de ſoy mettre en Mariage, màis ſuis de leur opinion, & dy qu'ils font bien; pource que nous ne ſommes en ce monde que pour faire pénitence, ſouffrir afflictions, & matter

la chair, afin d'avoir Paradis. Et certes il ſemble l'homs ne ſe peut mettre en plus aſpre pénitence, que d'eſtre és peines & tourmens cy après contenus. Mais je doute d'une choſe, que puiſqu'ils prennent ces tourmens icy pour joyes & lieſſes, & y ſont adurées comme aſnes à ſomme, & ſemble voir que ils en ſoyent fort aiſes; que ils ne leur ſoyent imputez à nul mérite. Ainſi regardant de près ces peines qu'ils prennent pour joyes, & conſiderant la repugnance qui eſt entre leur entendement & le mien, & de pluſieurs autres; je me ſuis délecté, en les regardant noër en la Naſſe où ils ſont ſi eſtroitement embarrez, de réduire en eſcriture ces Quinze Joyes de Mariage *à leur conſolation: en perdant ma peine, auſſy mon encre & mon papier, pour le regard des autres qui ſont encor à marier; pource qu'ils ne laiſſeront pas de ſoy mettre en la Naſſe. Ce n'eſt auſſy mon intention; combien qu'à l'advanture s'en pourront aucuns repentir, mais trop tard, & quand il n'en ſera plus temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront tousjours, & y finiront miſerablement leurs jours.*

Endurcis, ou accouſtumez.

Nager.

LA

LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

LA premiere joye de Mariage ſi eſt quand le jonne homme eſt en ſa belle jouvence, qu'il eſt frais, net & plaiſant, & ne s'eſmoye fors de tirer eſguillettes, faire Ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, & adviſer où il pourra trouver maniere d'avoir ſes plaiſirs, & trouver ſes joliverez ſelon l'eſtat dont il eſt, & ne s'eſmoyer point dont il vient; pource qu'à l'advanture il

Soucie.

Ligne 2. *Jonne homme.*] Jeune. *L'Ovide* MS. cité par Borel:

Il eſt biaux & jones aſſez.

Ligne 5. *Tirer eſguillettes.*] *Trier*, peut-être, *choiſir*.

il a pere & mere, & autres parens qui luy baillent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aiſes & plaiſances largement, il ne les peut endurer : mais regarde les autres mariez qui ſont en la Naſſe bien embarrez, qui s'esbanoyent, ce luy ſemble, pource qu'ils ont le paſt emprès eux dedans la Naſſe : c'eſt aſſavoir la femme qui eſt belle, bien parée & bien accouſtrée, de tels habillemens par advanture que ſon Mary n'aura pas tous payez; car on luy fait croire que ſon pere ou ſa mere les luy ont donnez de leur livrée. Si tournoye & cherche le jonne hons, environ la Naſſe, & fait tant qu'il entre dedans, & ſe marie : & pour la haſte qu'il a de taſter du paſt, advient ſouvent qu'il enquiert peu des beſongnes, & s'y boute, tel feur telle vente. Or eſt dedans la Naſſe le pauvre hons, qui ne ſe ſouloit eſmoyer fors de chanter, & d'achapter bourſettes, eſguillettes & autres jolivetez, pour donner aux belles.

Attrapez, enclos. *S'esjouïſſent, plaiſantent.* *Conleur.*

Ligne 20. *Tel feur telle vente.*] Prov. Tel qu'eſt le cours du marché, telle eſt la vente. Voyez. *Nicot* au mot *Feur*.

les. Il ſe joue & ne s'eſmoye point de s'en iſſir, juſqu'à ce qu'il s'adviſe un peu aucunefois: mais il n'eſt pas temps; ſa femme luy convient mettre en eſtat comme il appartient. Et à l'advanture elle aura le cœur bon & gay, & adviſa l'autre jour en une feſte, où elle fut, les autres Demoyſelles, les Bourgeoiſes ou autres femmes de ſon eſtat qui eſtoyent habillez à la nouvelle façon; ſi appartient bien à elle qu'elle ſoit bien appareillée comme les autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de ſa matiere à ſon Mary: & volontiers elles devroyent parler de leurs choſes eſpecialles, là où eſpeciallement les maris ſont plus ſubjects, & doyvent plus enclins eſtre pour octroyer; c'eſt au lict, auquel le compagnon veut entendre à ſes plaiſirs & delits, & luy ſemble qu'il n'a autre choſe à faire. Lors commence à dire, & dit ainſi la Dame: Mon amy, laiſſez-moy, car je ſuis en grand mal-aiſe. M'amie, fait-il, dequoy? Certes, fait-elle, je le *Delecte.*

Ligne 15. *Elles devroyent parler.*] Liſez: *elles demeurent à parler.*

le dois bien eſtre, mais je ne vous en diray jà riens, car vous n'en faites compte, de choſe que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles?

Beſoin. Pardieu, fait-elle, il n'eſt jà meſtier que je le vous die: car c'eſt une choſe, quand je la vous aurois dite, vous n'en feriez compte, & il ſembleroit que je le fiſſe pour autre choſe. Vrayment, fait-il, vous le me direz. Lors elle dit: Puis qu'il vous plaiſt, je le vous diray. Mon amy, fait-elle, vous ſçavez que je fus l'autre jour à telle feſte où m'envoyaſtes, qui ne me plaiſoit gueres: mais quand je fus là, je croy qu'il n'y avoit femme (tant fuſt-elle de petit eſtat) qui fuſt ſi mal habillée comme j'eſtoye: combien que je ne le die pas pour me louer, mais Dieu mercy je ſuis d'auſſi bon lieu, comme Demoyſelle ou Bourgeoiſe qui y fuſt; je m'en rapporte à ceux qui ſçavent les lignes. Je ne le dy pas pour mon eſtat, car il ne m'en chaut comme je ſois veſtue: mais j'en ay honte pour

Ligne 24. *Les lignes.*] Les Généalogies.

pour l'honneur de vous & de nos amis.
Avoy! m'amie, fait-il, quel eſtat avoyent-elles à ceſte feſte? Par ma foy, fait-elle, il n'y avoit ſi petite de l'eſtat dont je ſuis, qui n'euſt robbe neufve d'eſcarlate, ou de Maalingnes, ou de bon fin verd-gay, fourrée de bon gris, ou de menu-ver, à grands manches, ou à queue, & chaperon à l'advenant, avec un tiſſu de ſoye rouge trainant à terre & tout fait à la nouvelle guiſe. Et avoye encor la robbe de mes nopces, laquelle eſt bien uſée & bien courte, pource que je ſuis crue depuis qu'elle fut faite: car j'eſtoye encor jeune fille quand je vous fus donnée, & ſi ſuis desja gaſtée, tant ay eu de peine, que je ſembleroye bien eſtre mere de telle à qui je ſeroye bien fille. Et certes j'avoye ſi grand'honte, quand j'eſtoye entr'elles, que je n'oſoye ni ſçavoye faire contenance. Et encor me fiſt plus grand mal, que la Dame de tel

Avoy, Interjection, comme qui diroit mon Dieu!

Mode.

Ligne 6. *Maalignes.*] Malines, que les Flamans & leurs voiſins prononcent *Mâlignes.* Il s'y fait de beaux Draps pour femmes.

Ligne 17. *Et ſi ſuis desja gaſtée.*] De plus, j'ai déja la taille gâtée.

tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'eſtoit grand'honte que je n'eſtoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont garde de m'y trouver mie en pieca. Avoy! m'amie, fait le preud'homme, je vous diray: vous ſçavez bien que nous avons aſſez affaire, & ſçavez, m'amie, que quand nous entraſmes en noſtre meſnage, nous n'avions gueres de meubles, & nous a convenu achapter licts, couches, tables, & moult d'autres choſes; & n'avons pas grand argent à préſent; & ſçavez bien qu'il faut achapter deux bœufs pour noſtre moitoyrie de tel lieu. Et encores cheut l'autre jour le pignon de noſtre grange par faute de couverture, qu'il faut refaire la premiere choſe: & ſi me faut aller à l'Aſſiſe de tel lieu, pour le plet que j'ay de voſtre Terre de tel lieu, dont je n'ay riens, au moins ou bien petit, & m'y faut faire grand deſpence. Ha ha, fait-elle, Sire, je ſçavoye bien que vous ne me ſçauriez autre choſe que retraire, ſinon ma Terre. Lors elle retourne de l'autre part, & luy dit, pour Dieu laiſſez moy eſter, car je n'en par-

Plusde long-temps.

Reprocher.

En repos.

parleray jamais. Quoy dea, dira le preud'homme, m'amie, vous vous courroucez ſans cauſe. Non fais, Sire, fera-elle: car ſi vous n'avez rien eu, ou peu, je n'en puis mais. Et vous ſçavez bien que j'eſtoye parlée de marier à tels & tels, & en plus de dix autres lieux, qui me demandoyent ſeullement pour le corps de moy; & ſçavez bien que vous alliez & veniez ſi ſouvent & trametiez tant, que je ne vouloye que vous; dont je fus bien mal de Monſieur mon pere & Madame ma mere, & ſuis encor, dont je me dois bien haïr: car je croy que je ſuis la plus malheureuſe femme que Dieu fiſt oncques. Et je vous demande, Sire, dira-elle, ſi les femmes de tel & tel qui me cuiderent bien avoir, ſont en tel eſtat comme je ſuis? Par Sainct Jean, mieux vallent les robbes qu'elles laiſſent à leurs chambrieres, que celle que je porte au Dimenche. Ne je ne ſçay que c'eſt à dire dont il meurt

Ligne 11. *Trametiez.*] Peut-être *trementiez*, à l'Antique, pour *tourmentiez*. Voyez *Vigiles de Charles VII.* Edit. de 1724. Tom. I. pag. 207.

meurt tant de gens de bien, dont c'eſt grand dommage : mais à Dieu plaiſt que je ne vive gueres! au moins fuſſiez vous quitte de moy, & n'euſſiez plus deſplaiſir de me voir. Par ma foy, ce dit le pauvre badaut, m'amie, ce n'eſt pas bien dit, car il n'eſt choſe que je ne fiſſe pour vous; mais vous devez regarder à noſtre fait : tournez vous vers moy, & je feray ce que vous voudrez. Pour Dieu, fera-elle, laiſſez moy en paix, car par ma foy il ne me tient point là. Pleuſt à Dieu qu'il ne vous en ſouvînt jamais non plus qu'il fait à moy, certes, vous ne me toucheriez jamais. Non? fait-il: certes, fait-elle, non. Lors pour s'eſgayer bien, ce luy ſemble, luy dira: Si j'eſtoye treſpaſſé, vous ſeriez toſt mariée à un autre. Serois? fait-elle : Vrayement c'eſt pour le grand plaiſir que j'y ay eu. Par le ſacrement Dieu, jamais bouche d'homme ne toucheroit à la mienne; & ſi je ſçavoye que je deuſſe demeurer après vous, je ferois choſe que je m'en iroye la premiere: & ainſi commencera à plorer. En ceſte contenance la bonne Dame (combien qu'elle penſe

tout

tout le contraire) entretiendra ſon badaut de Mary, & ce pauvre ſot eſt bien aiſe, & en mal-aiſe tout enſemble; bien aiſe, pource qu'il cuide qu'elle ſoit froide femme & ſi chaſte, qu'elle n'a cure de telle ordure, & auſſi qu'elle l'aime fort; en mal-aiſe, pource qu'il la voit confite en larmes, dont le preud'hons qui a le cœur piteux, eſt très-dolent, & ne ſera jamais aiſe juſqu'à ce quelle ſoit appaiſée, & travaille par mainte maniere luy faire plaiſir. Mais elle, qui tend à ferir ſon coup, qu'elle a eſmé pour avoir la robbe, n'en fera riens; mais ſe levera bien matin, & à heure non accouſtumée, & fera tout le jour mauvaiſe chere, ſi qu'il n'aura d'elle nulle belle parole. Puis viendra l'autre nuict, qu'elle ſe couchera; & après qu'elle ſera couchée, le preud'homme eſcoutera s'elle dort, & adviſera s'elle a les bras bien couverts,

Ligne 14. *Qu'elle a eſmé.*] A quoi elle viſe, & pour lequel coup elle a pris ſes meſures de loin. Voyez la Note 8. ſur le Chap. 10. du I. Liv. de *Rabelais*. Ce mot vient d'*adæſtimare*. L'ancienne orthographe étoit *aeſmé*; & c'eſt celle qu'a ſuivie *Geoffroy de Ville-Hardouyn*, pag. 158. de ſon Hiſtoire, de l'Edit. de *Vigenere*.

Beſoin. verts, & la recouvrira s'il eſt meſtier. Lors fera ſemblant de s'eſveiller; & le preud'homme luy dira, dormez-vous, m'amie? Nenny, fait-elle. Eſtes-vous bien appaiſée? Appaiſée? fera-elle; mon courroux eſt bien peu de choſe. Et Dieu mercy, fera-elle en ſouſpirant, j'ay aſſez de biens, puis qu'à Dieu plaiſt. Par Dieu, m'amie, fera le mari, ſe Dieu plaiſt, nous en aurons aſſez: & ay adviſé une choſe, que je vous mettray en tel eſtat, que je me rends fort que vous ſerez aux nopces de ma Couſine la mieux ordonnée que femme qui y ſoit. Certes, fera la Dame, je n'entreray à feſtes de ceſte année. Par ma foy, Madame, ſi ferez, & aurez ce que demandez. Que je demande? fera-elle: certes, je ne de-

M'aide. mande riens: mais ainſi m'eſt Dieu que je ne le vous dy pas pour envie que j'aye d'eſtre jolie, car je voudroye que je n'allaſſe jamais hors de noſtre maiſon, fors à l'Egliſe; mais je le vous dy pour les parolles qui en furent tenues entre les autres: car je l'ay bien ſçeu par ma Commere qui en ouït aſſez de langage, qui me l'a dit. Lors pen-

penſe le pauvre homme nouvel meſnager, qui a à faire moult de choſes, & à l'advanture n'a pas moult de meubles, & la robbe couſtera cinquante ou ſoixante eſcus d'or; & en penſant il ne trouve pas maniere d'avoir chevance. Toutesfois il la luy faut avoir, car il voit ſa femme, qui eſt telle à ſon advis, qu'il loue Dieu de bon courage, dont il luy donna ſi riche joyau comme elle eſt. Lors ſe retourne ſouvent & ſe deſtort, de l'un coſté ſur l'autre, & jà ne dormira de toute la nuict de ſomme qui bien luy face. Et aucunesfois il advient que la Dame eſt ſi ruſée, qu'elle congnoit bien ſon fait, & s'en rit ſous gorge. Quand vient au matin, le preud'homme qui eſt tout débatu de la nuict, & des grandes penſées qu'il a eues, ſe leve, s'en va, & à l'advanture vient prendre le drap & la penne à creance, & s'en oblige aux marchands, ou emprunte, ou engage dix ou vingt livres de rente, ou porte vendre un vieil joyau d'or ou d'argent qui eſtoit du temps de ſon beſayoul, que ſon pere luy avoit gardé; & fait tant qu'il vient en la maiſon garni de toutes

Fourrure.

choſes que luy demandoit la Dame, laquelle fait ſemblant qu'il ne luy en chaut, & maudit tous ceux qui amenerent ſi grands eſtats premierement: & quand elle voit que la choſe eſt ſeure, & qu'il apporte le drap & la penne, elle luy dit: Mon amy, ne dites pas une autre fois que je vous aye fait mettre voſtre argent; car par mon ſerment, je ne donne pas de robbe qui ſoit au monde une maille, mais que chaudement je ſoye. Briefvement, la robbe ſe fait, la ceinture & le chapperon, à l'advanture, qui ſeront monſtrez en mainte Egliſe, & en mainte danſe. Or vient le terme de payer le créancier, & le pauvre homme ne peut payer & fournir, & ils ne le veulent plus déporter; ils le font exécuter & excommunier, & la bonne Dame en oyt les nouvelles, ou voit faire l'exécution; & par advanture on a pris les joyaux par leſquels la debte eſt deue. Or adviendra qu'après l'excommuniement

Temporiſer.

Ligne 20. *Et excommunier.*] Anciennement le Débiteur conſentoit, par Acte, à être excommunié s'il ne payoit à jour nommé: mais il y a longtems qu'en France on a remedié à cet abus.

ment il ſera engregé, dont conviendra la Dame demeurer à l'hoſtel. Et Dieu ſçait le plaiſir & la joye où le pauvre homme vit & uſe ſes jours : car la Dame va criant par la maiſon, & dit ainſi : Maudite ſoit l'heure que je fus oncq née, & que je ne mourus en mes aubes ! Helas ! oncques honte n'advint ſi grande à femme de mon lignage, où j'avoye eſté ſi cherement nourrie. Helas ! fait-elle, je travaille tant à gouverner la maiſon, & tout ce que je puis faire & amaſſer ſe part. J'euſſe eſté mariée en plus de vingt lieux, ſi j'euſſe voulu, où j'euſſe eſté en grands honneurs & richeſſes : car je ſçay bien comme leurs femmes ſont orendroit. Pauvre laſſe, pourquoy ne vient la mort te prendre ? Ainſi fait la Dame ſes complaintes, qui ne penſe point au gouvernement qu'elle a mis, aux robbes & joyaux qu'elle a voulu avoir,

Auberceau.

Maintenant.

Ligne 1. *Engregé.*] Aggravé.

Ligne 7. *En mes aubes.*] Aubes, linges *blancs*. En mes *aubes*, dans mes *langes*.

Ligne 18. *Laſſe.*] Délaiſſée. *Guillemette*, dans la Farce de Pathelin :

Par les angoiſſes Dieu, moy laſſe.

avoir, aux feſtes ou aux nopces où elle eſt allée, quand elle devoit eſtre en ſa maiſon à penſer de ſon meſnage: mais met tout le fais de la faute ſur le pauvre homme, qui à l'advanture n'y a coulpe dont elle ne ſoit cauſe efficiente. Et auſſi il eſt ſi abeſti par le droit du jeu, qu'il ne congnoiſt qu'elle y ait fait. Ne demandez point les douloureux penſemens où le pauvre homme eſt, qui ne dort ny repoſe, fors ſeulement penſer comme il pourra appaiſer ſa femme, & mettre remede à ſa debte: mais encor eſt plus courroucé de la Dame qui ſe donne mal-aiſe, que du ſurplus. Ainſi languit & chet en pauvreté, & à peine ſe relevera-il jamais, puis qu'il eſt ainſi acullé; mais tout ne luy eſt que joye. Ainſi eſt enclos en la Naſſe, & par advanture ne s'en repent point, & s'il n'y eſtoit, il s'y mettroit bien-toſt: là uſera ſa vie en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

LA

Ligne 17. *Puis.*] Depuis.

LA SECONDE JOYE DE MARIAGE.

LA ſeconde Joye eſt, quand la Dame ſe ſent richement habillée, comme dit eſt, & ſçait bien qu'elle eſt belle, (& ſi elle ne l'eſt, ſi le penſe-elle, & le croit ainſi) va à pluſieurs feſtes, aſſemblées, pelerinages; ce qui ne plaiſt aucunesfois au Mary: & pource en prend avec ſa Couſine, ſa Commere, ſon Couſin, qui à l'advanture ne luy eſt riens, mais elle l'a ainſi accouſtumé à dire, & pour cauſe. Et ſa mere meſmes, qui ſçaura aucunesfois ſes beſongnes, dira au pauvre homme qu'il eſt ſon Couſin, pour luy

eſclarcir le cœur s'il l'avoit chargé qu'il la vendroit querre. Et aucunesfois le Mary qui ne veut qu'elle y aille, dira qu'il n'y a nuls chevaux, ou autre cauſe. Lors la Couſine ou la Commere dira: Pardieu, mon Compere, ou mon Couſin, je ſuis bien marrie d'aller maintenant aux feſtes, car j'ay bien affaire en noſtre maiſon: mais, ce m'eſt Dieu, ſe ce ne fuſt voſtre honneur & le mien, je n'en parlaſſe jà; & par ma foy, je ſçay bien que ma Couſine ne ſe plaiſt point d'y venir, car c'eſt la femme que je ſçache qui plus ſe haſte de revenir quand elle y eſt. Lors le preud'homme, qui eſt vaincu, demande qui les merra, & qu'elles iront en leur compagnie. Par ma foy, mon Couſin, mon Compere, il y vient voſtre Dame,

Ligne 1. *S'il l'avoit chargé &c.*] Après *cœur*, mettez deux points, & liſez: *ſi l'avoit chargé &c.* C'eſt à dire que, pour tranquilliſer le pauvre Mari, la Belle-mere lui dira qu'un tel eſt le Couſin de ſa Femme, & qu'elle qui parle a chargé ce Couſin de venir chercher ſa Couſine.

Ligne 16. *Qui les merra.*] *Merra*, par ſyncope, pour *menera*; comme *lairra*, qu'on a dit pour *laiſſera*. Le *Roman de la Roſe* cité par *Borel*:

Grand joye en ton cueur démerras.

me, la mere de ma Couſine, noſtre femme, & la femme de tel & tel, & ſon Couſin & le voſtre, & les autres femmes de noſtre rue ou d'environ nous: j'oſe bien dire qu'il y a bonne compagnie, & fuſſe pour gouverner la fille d'un Roy; quand eſt de preud'hommie & de tout honneur. Et à l'advanture celle qui parle doit avoir une robbe ou autre joyau pour faire la farce & bien jouer ſon perſonnage, ce qui advient ſouvent. Je ſçay bien, fait-il, que la compagnie eſt belle & bonne: mais elle a bien affaire ceans, & elle eſt tousjours par chemin. Or, fera-il, y aille donc pour ceſte fois; & gardez bien, dira-il à ſa femme, que reveniez au ſoir. Lors la Dame, qui voit bien qu'elle a congé, fait ſemblant qu'elle aimaſt mieux n'y aller point, & dira, par ma foy, mon amy, je n'ay que faire d'y aller, je vous pry' que je n'y aille point. Vrayment, dira la Couſine, ou la Commere, vous y viendrez. Lors le bon-homme tirant arriere ſa Commere, il luy dira: Ma Commere, ſi n'eſtoit la fiance de vous, elle n'iroit point. Ha! mon Compere, dira la

ruſée, par Dieu qui le monde fit, vous le pouvez faire. Elles ſe mettent en chemin, & s'en vont riant & mocquant du preud'homme & ſimple, & vont diſant l'un à l'autre qu'il y a un poy de jalouſie, mais il n'y fait riens. Là ſe rendent les Gallans, qui avoyent à l'advanture jà commencé leur trafique de l'autre feſte précedente, & s'attendent à ceſte belle occaſion conclure les beſongnes. Dieu ſçait comme la Dame eſt feſtoyée, ſervie & honorée pour l'amour de ſon Mary, & Dieu le ſçait bien. Penſez comme elle exploite à danſer & à chanter, & comment elle priſe poy ſon Mary quand elle ſe voit tant priſée & louée. Lors les Gallans qui la voyent bien habillée & bien emperlée, s'avancent chacun endroit ſoy de luy offrir raiſon, l'un plus que l'autre: car maintien gaillard de femme donne hardiment à couard de parler. L'un luy préſente beaux mots plaiſans & gracieux, l'autre luy marche ſur le pied & luy eſtraint la main, l'autre

Un peu.

Hardieſſe.

Ligne 20. *Luy offrir raiſon.*] Lui conter leurs raiſons. La même façon de parler revient ſouvent.

tre la regarde d'un regard trenchant & piteux ſur le coude, l'autre luy préſente un annel, un diamant, un ruby; par leſquelles choſes la Dame peut aſſez congnoiſtre leurs volontez, s'elle eſt telle qu'elle entende raiſon aucunement. Là ſe met aucunefois hors de la carriere, & prend plaiſir à aucune choſe, & paradvanture y aura pirs. Or s'eſt mis en néceſſité le pauvre homme pour l'eſtat de ſa femme, lequel eſtat eſt cauſe de la faire aller aux feſtes, aux aſſemblées, où ſe rendent les Gallans de toutes parts, qui n'attendent chacun endroit ſoy, fors à décevoir le pauvre homme, & n'en eſchappe gueres. Or a-il eſté cauſe de ſa honte. Dont advient par longue continuation, ou que la Dame, ou que ſon Amy, ne ſe ſeront pas bien gouvernez; ou aucun parent ou amy ſpecial du Mary luy en dira aucune choſe: il trouve la verité, ou s'en doute; pource chet en la rage de jalouſie, en laquelle ne ſe doit bouter nul ſage hons. Car s'il ſçait une fois le mal de ſa femme, jamais par nul medecin ne guarira; & empirera ſa beſongne, car elle ne s'en chaſtiera ja-

S'eſcarte de la compagnie.

mais: & en la battant il ne fera qu'allumer le feu de la folle amour d'elle & de ſon Amy, & luy euſt ores couppé les membres. Dont advient qu'il en perd ſon chaſtel, & en deviendra tout abeſti, & met tout en nonchalloir: ny jamais, puis qu'ainſi eſt, elle ne l'aimera que pour paſſer temps, & pour luy faire ombre. Lors vit le pauvre homme en peine & en tourment, qu'il prend pour joye. Or eſt-il en la Naſſe bien embarré, & s'il n'y eſtoit, il s'y mettroit à grand haſte: là uſera ſa vie en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

Ligne 5. *Son Chaſtel.*] Liſez *chaptel*, c'eſt à dire ſon *capital*, tout ſon bien.

Ligne 8. *Pour luy faire ombre.*] Pour le faire ſervir de couverture à tout ce qu'elle fera.

Ligne 12. *Embarré.*] Enfermé, comme dans une priſon dont on a *barré* la porte.

LA TROISIEME JOYE DE MARIAGE.

LA tierce Joye de Mariage ſi eſt après que le jonne hons, & ſa femme qui eſt jonne, ont bien prins des plaiſances & délectations; elle devient groſſe, à l'advanture non pas du fait du Mary, qui advient ſouvent. Lors entre en ſoucy, & en grief tourment le pauvre hons: car il court & trotte par-tout, pour trouver à la Dame ce qui luy plaiſt; & s'il chet une eſpingle à la Dame, il l'amaſſera, car elle ſe pourroit bien affoller à ſoy baiſſer: & encor ſera-ce advanture s'il luy apporte viande qui luy plaiſe, combien qu'il ait mis grande peine à la

Bleſſer.

trouver & avoir. Et advient ſouvent que pour la diverſité des viandes qu'elle ha, & pour l'aiſe où elle eſt, que l'appetit luy paſſe, pource qu'elle eſt ennuyée de viandes communes. Si eſt dangereuſe, & a envie de choſes eſtranges & nouvelles: pource en convient-il avoir, en y ait ou n'en y ait, & convient que le pauvre homme trotte à pied ou à cheval, de nuict & de jour, pour en avoir. En tel tourment eſt le pauvre homme ſept ou neuf mois, que la Dame ne fait riens que mignotter & ſe plaindre; & le pauvre homme porte la charge de toute la maiſon, de lever au matin, coucher tard, & penſer de ſon meſnage, ſelon l'eſtat dont il eſt. Or approche le terme de l'enfantement, & convient qu'il ait Comperes & Commeres, à l'ordonnance de la Dame. Si a grand ſoucy pour querir ce qu'il faut pour les Commeres, Nourrices, & Matroſnes, qui y ſeront pour garder la Dame tant comme elle couchera, qui

Ligne 6. *Dangereuſe.*] Dans un état où il ſeroit dangereux de la mécontenter.

Ligne 24. *Tant comme elle couchera,*] Tant qu'elle *ſera en couche.*

qui beuront du vin tant qu'on en pourroit bouter en une botte. Or double ſa peine, or ſe voue la Dame en ſa douleur à plus de vingt pellerinages; & le pauvre homs la voue auſſi à tous les Saincts. Si viennent Commeres de toutes parts, & convient que le pauvre homme quierre & face tant qu'elles ſoyent bien aiſes. La Dame & les Commeres parlent & dient de bonnes choſes, & ſe tiennent bien aiſes, quiconque ſoit qui ait la peine de le querir. Et s'il pleut ou greſle, & le Mary ſoit dehors, l'une dira ainſi: Helas! que mon Compere qui eſt maintenant dehors endure de mal! L'autre reſpondra, qu'il n'y a force, & qu'il eſt bien aiſe. Et s'il advient aucune choſe qui ne leur plaiſe, l'une des Commeres dira à la Dame: Vrayment, ma Commere, je m'eſmerveille bien fort, ſi font toutes mes Commeres qui icy ſont, dont voſtre Mary fait ſi petit compte de vous, & de voſtre Enfant. Or regardez qu'il feroit ſi vous en aviez

Ligne 17. *Qu'il n'y a force &c.*] Qu'il n'importe, & qu'encore eſt-il trop heureux.

aviez cinq ou ſix. Il paroiſt bien qu'il ne vous aime gueres: ſi luy fiſtes-vous plus grand honneur de le prendre, qu'il
Aucun. advint oncq à piece de ſon lignage. Par mon ſerment, fait l'autre, ſi mon Mary le me faiſoit ainſi, j'aymeroye mieux qu'il n'euſt œil en teſte. Ma Commere, fait l'autre, ne luy accouſtumez pas à vous mettre ainſi ſous les pieds; car il feroit autant ou pirs l'année advenir à vos autres accouchemens. Ma Couſine, dit l'autre, je m'eſmerveille bien fort, veu que vous eſtes ſage femme & de bon lignage, & qu'il n'eſt pas voſtre pareil, chacun le ſçait, comme vous luy ſouffrez; & il nous porte à tous grand préjudice. Lors la Dame reſpond: Vrayment, mes cheres Commeres & Couſines, je n'en ſçay
Mauvais homme & biſarre. que faire, & n'en ſçay comme chevir, tant eſt malhoms & divers. Il eſt malhomme, dira l'une d'icelles? Veez-cy; mes Commeres qui ſont icy ſçavent bien que quand je fus mariée à mon Mary, l'on diſoit qu'il eſtoit ſi divers qu'il me tueroit: mais par Dieu il eſt bien domté, Dieu mercy; car il aymeroit mieux ſoy eſtre briſé un des bras.

bras du corps, qu'à moy faire ou dire deſplaiſir. Il eſt bien vray, qu'au commencement il cuida commencer une maniere de parler & de faire: mais par le Sacrement Dieu je luy en parlay & l'engarday bien. Je prins le frein aux dents, tant qu'il me ferit une fois ou deux, dont il fit que fol: car j'en fis pirs que devant, & tant, que je ſçay bien qu'il dit à ma Commere qui cy eſt, qu'il ne pourroit plus mettre remede en moy, & me deuſt l'en tuer. Dieu mercy j'ay tant fait, que je puis dire & faire quant que je vueil: car la derniere parole me demeure, ſoit droit, ſoit tort. Mais il n'eſt jeu qu'à joueurs, & n'y a que faire: car, m'amie, je vous jure qu'il n'eſt homs ſi enragé, que ſa femme ne face tout franc & debonnaire, s'elle eſt telle qu'elle ait entendement aucun. Par Madame Saincte Catherine, ma Commere, il ſeroit bien employé qu'il vous crevaſt les yeux. Gardez, ma Couſine, fait l'autre, que vous luy ſonniez bien quand il ſera venu. Ainſi eſt berné & pelaudé le pauvre homme. Et tousjours boy-

Frappa.

Tout ce que je veux.

Mocqué.

boyvent comme bottes, & ne prennent congé juſqu'au lendemain; & verront comme elle ſera gouvernée, & auſſi elles le ſonneront bien au bon-homme. Quand vient que le pauvre homme eſt venu de pourvoir de la vitaille, & autres choſes (& par advanture en a fait grand meſchef du ſien, dont il eſt en grand ſoucy;) il arrive à l'advanture une heure ou deux de nuict, pource qu'il vient de loing, & a grand envie de ſçavoir de la Dame comme il luy va, ou ne s'oſe coucher dehors de peur de la deſpence; il entre en l'hoſtel, & trouve tous ſes ſerviteurs & ſervantes toutes inſtruites à la poſte de la Dame (car autrement ils n'y demeureroyent point, tant fuſſent-ils bons & loyaux) & leur demande comment elle fait. Et la chambriere qui la garde reſpond, qu'elle eſt trop malade, & qu'oncques, puis qu'il partiſt, elle n'avalla de rien: mais qu'elle s'eſt un peu appaiſée vers le ſoir: (combien que tout ſoit menſonge.)

Ligne 1. *Comme bottes.*] Comme des *muids*, juſqu'à ce qu'elles ſoient pleines de vin.

Ligne 7. *En a fait grand meſchef du ſien.*] Y a mis du ſien juſqu'à s'incommoder beaucoup.

ge.) Lors croiſt la douleur au pauvre homme, lequel à l'advanture eſt bien mouillé, & eſtoit mal monté, choſe qui advient ſouvent; & eſt tout boueux pource que ſon cheval cheut à paſſer un mauvais chemin. Et à l'advanture le bon-homme ne mangea de tout le jour, mais encor ne mangera juſqu'à ce qu'il ſçache de la Dame comment il luy va. La Nourrice & les vieilles Matroſnes, qui ſont inſtruites & ſcientes en leur meſtier, jouent bien leurs perſonnages, & font mauvaiſe chere. Lors le preud'homme ne ſe peut tenir d'aller vers elle, & l'oit plaindre baſſement dès l'entrée de la chambre: vient devers elle, s'accoude ſur le lict, luy demandera, que faites-vous, m'amie? Mon amy, fait-elle, je ſuis trop malade. Las! dira-il, m'amie, où ſentez vous voſtre mal? Mon amy, fera-elle, vous ſçavez que je ſuis foible dès pieça, & ne puis plus riens manger. M'amie, fera le mary, que n'avez-vous ordonné faire un bon coullis de chappon au ſucre?

Il y a long-temps.

Ligne 25. *Coullis de chapon au ſucre.*] Sorte de gelée, ou de blanc-manger. Voyez la Note 10. ſur le Chap. 59. du IV. Liv. de *Rabelais.*

cre? Ce m'eſt Dieu, mon amy, ils m'en ont fait, mais ils n'en ont ſçeu venir à bout, & n'en mangeay oncq puis que vous m'en fiſtes. Par ma foy, m'amie, je vous en feray un où il ne touchera que moy, & vous en mangerez pour l'amour de moy. Je le vueil bien, mon amy, fait-elle, Lors ſe mettra le bon homme à la voye, eſt cuiſinier, & eſt bruſlé à faire le broët, ou eſchaudé pour le garder de fumer; & tance ſes gens, & dit qu'ils ne ſont que beſtes, & qu'ils ne ſçavent riens faire. Vrayment, Monſieur, dit la Matroſne qui garde la Dame, qui repréſente un Docteur en ſa ſcience, voſtre Commere d'un tel lieu, & voſtre Couſine de tel lieu, ne firent aujourd'huy autre choſe que refforcer Madame de manger: mais elle n'a taſté du jour de choſe que Dieu fiſt croiſtre. Je ne ſçay qu'elle a: j'en ay gardé maintes & d'unes & d'autres; mais Madame eſt la plus foible femme que je veis oncques. Lors s'en va le bon homme & por-

Ligne 18. *Ne firent aujourdhuy.*] Voyez la Note 4. ſur le Chap. 19. du IV. Liv. de *Rabelais.*

Ligne 19. *Refforcer.*] Reconforter.

porte ſon broët à la Dame, la refforce & prie tant qu'elle en prend une partie pour l'amour de luy, ce dit-elle, diſant qu'il eſt très-bon, & que ce que les autres luy avoyent fait ne valloit riens. Lors il commande aux femmes qu'elles facent bon feu en ſa chambre, & qu'elles ſe tiennent près d'elle. Le bonhomme s'en va ſoupper: on luy apporte de la viande froide, qui n'eſt pas ſeulement le demeurant des Commeres, mais à l'advanture le demeurant des valets qu'ils auront patrouillé à journée, beuvant en tirelerigot. Ainſi s'en va coucher en tout ſoucy. Or s'en vient le lendemain bien matin voir la Dame, & luy demande comme il luy eſt. Elle luy dira qu'il luy eſt un peu amendé devers le jour, mais qu'elle n'a dormi de toute la nuict; combien qu'elle ait bien dormi. M'amie, fait le bon-hons, il doit venir de vos Commeres aujourd'huy, il faut penſer qu'elles ſoyent bien aiſes; & auſſi faut adviſer

Ligne 14. *En tirelerigot.*] Depuis longtems on ne dit plus qu'*à tirelarigot.* Il ſemble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une ſorte de fort grands verres.

ſer quand vous releverez: il y a quinze jours que vous eſtes accouchée, m'amie; il faut regarder au moins perdre, car les deſpens ſont grands. Ha, ha, fait la Dame, maudite ſoit l'heure que je fus oncq née, & que je n'avortay de mon Enfant! Elles furent hier ceans quinze bonnes preudefemmes mes Commeres, qui vous ont fait grand honneur d'y venir, & me portent grand honneur par-tout où elles me trouvent: mais elles n'avoyent pas de viande qui fuſt digne pour les chambrieres de leurs maiſons quand elles giſent; je le ſçay bien, je l'ay bien veu. Auſſi elles s'en ſçeurent bien mocquer entre elles; je le congnoiſſoye bien ſans qu'elles s'en apperçeuſſent. Helas! quand elles ſont au poinct là où je ſuis, Dieu ſçait comme elles ſont cher tenues & honneſtement gardées. Helas! je ne ſuis accouchée que de quinze jours, & ne puis me ſouſtenir; & ſi vous tarde bien que je ſoye à patrouiller par la maiſon, à prendre la peine qui m'a tuée. Quoy? dira le Mary, m'amie, vous avez tort. Par Dieu, fera-elle, vous voudriez que je fuſſe mor-

morte, & je le voudroye auſſi; & par ma foy vous n'aviez que faire d'eſtre en meſnage. Helas! ma Couſine de tel lieu m'avoit demandé ſi j'avoye point de robbe à mes levailles, mais j'en ſuis bien loing; & auſſi il ne m'en chaut, & ſuis contente relever demain: & aille comme il pourra, je voy bien que n'avons que faire de convier gens. Helas! je voy bien que j'auray aſſez à ſouffrir au temps advenir. Si j'avoye eu dix ou douze enfans, que jà ne ſera ſi Dieu plaiſt, plaiſe à Dieu que je n'en aye jamais point, & face ſa volonté de moy; au moins fuſſe-je quitte de vous faire deſplaiſir, & de la honte du monde, & ce que j'ay encor' à ſouffrir: mais au fort ſa volonté ſoit faite. Avoy, m'amie, fait le preudhomme, vous eſtes bien eſmeue & ſans cauſe. Sans cauſe, fera-elle? par Dieu, ſans cauſe n'eſt-ce mie: car par Dieu j'oſe bien dire, qu'onc pauvre femme de ma qualité ne ſouffriſt plus que j'ay à ſouffrir à mon meſnage. Or avant, belle Dame, fait-il, je ſuis content que vous relevez quand bon vous ſembiera: mais au moins dites moy la ma-

Et dea.

maniere comment vous aurez la robbe que vous demandez? Par Dieu je n'en demande point, fera-elle, & n'en vueil point, j'en ay aſſez; car de joliveté ne me chaut: je ſuis vieille d'oreſnavant, puis que j'ay enfans, & vous en faites bien ſemblant. Je voy bien comment il me prendra ſur le temps advenir, quand je ſeray rompue d'enfans & du travail de meſnage, comme je ſuis jà: Car je voy ma Couſine, la femme de tel qui me demanda en mariage, & y priſt bien de la peine, en fiſt maints pas, & tant que je fus à marier, ne ſe *Voulut.* voult oncq marier. Et quand je vous eus veu une fois, je fus ſi folle de vous que je n'euſſe pas prins le Fils du Roy de France: ſi ſçay-je bien à quoy m'en tenir à préſent. Mais je ſemble eſtre bien mere de ſa femme; ſi eſtois-je une jeune fille quand elle eſtoit grande Demoiſelle: ce n'eſt pas pour aiſe que j'aye eu, & Dieu ſoit loé du tout. Si, dira-il, laiſſons ces paroles, & adviſons vous & moy comment nous le ferons, & où je prendray chevance. Pardieu, m'amie, vous ſçavez bien noſtre fait: ſi nous deſpendons maintenant un peu d'ar-

d'argent que nous avons, nous ſerons deſnuez de chevance; & s'il nous ſurvenoit aucune choſe, nous ne ſçaurions où en recouvrer ſans faire dommage du noſtre. Et ſi ſçavez bien que nous avons à payer dans huit jours telle choſe & telle, ou nous ſerons en grand dommage. Pardieu, dira-elle, je ne vous demande riens. Helas! fait-elle, tant Dieu me voulut grand mal quand il me miſt en tel tribouil. Je vous prie laiſſez moy eſter, car la teſte me rompt, & vous ne ſentez pas le mal que j'ay. Je conſeille qu'envoyez dire à nos Commeres qu'elles ne viennent point, car je ſuis trop mal diſpoſée. M'amie, fait-il, elles viendront & ſeront bien aiſes. Pour Dieu, fait-elle, laiſſez moy eſter, & en faites ce que voudrez. Lors vient une des gardes de couche, & dit ainſi au preud'homme: Monſieur, ne la contraignez point de parler, car c'eſt grand peril à une femme qui a le cervel vuide; elle eſt foible & de petite corpulence. Lors elle tire la courtine. Ainſi la Dame ne veut pas conclurre avec le bon-homme, pource qu'elle attend

Trouble. Entre-pos.

Rideau.

les

les Commeres qui bien joueront le perſonnage demain ; elles luy bailleront des atteintes & d'unes & d'autres : tellement que tout de ſoy il ſera ſi dompté, que l'on le pourroit mener par les landes garder les brebis. Or ſe départ le preud'homme, & fait appreſter à diſner ſelon ſon eſtat, & y travaille bien ; & y mettra plus de viande la moitié qu'au commencement propoſé n'avoit, pour les atteintes que ſa femme luy a données. Tantoſt viennent les Commeres. Le preud'homme va au devant, les feſtoye & fait bonne chere ; & ſans chapperon par la maiſon, tant eſt joly, & ſemble un fol, combien qu'il ne l'eſt pas. Il meine les Commeres vers la Dame en ſa chambre, & vient le premier vers elle, & luy dit, m'amie, voicy vos Commeres qui ſont venues. AVE MARIA, fait-elle, j'aimaſſe mieux qu'elles fuſſent en leurs maiſons ; & ſi fuſſent-elles, s'elles ſçavoyent bien le plaiſir qu'elles me font. M'amie, reſpond le preud'homme, je vous prie que vous faciez très-bonne chere. Lors les Commeres entrent, elles desjeunent,

nent, elles diſnent, elles mangent à reſ- *A Collation, à gouſter.*
ſie, elles boivent au lict de la Com-
mere, maintenant à la cuve, & con-
fondent des biens & du vin plus qu'il
n'en pourroit en une botte; & à l'ad-
vanture il vient à barils où il n'en y a
qu'une pippe. Et le pauvre hons qui a
tout le ſoucy de la deſpence, va voir
ſouvent comme le vin ſe porte, quand
il voit ſi terriblement boire. L'une lui
dit un brocard, l'autre luy jette des
pierres en ſon jardin: briefvement tout
ſe deſpend, & les Commeres s'en vont
bien coiffées, parlantes & jenglantes,
& ne s'eſmayent point dont il vient. *Soucy, ennuy.*
Le pauvre homme court jour & nuict,
& quiert la robbe deſſuſdite, & autres
choſes, dont il s'endebte grandement.
Or eſt-il bien tenu, & luy faut ouyr
la chanſon de l'Enfant: or faut eſtre en
danger de la Nourrice: or dira la Da-
me d'oreſnavant, qu'oncq puis elle ot
en-

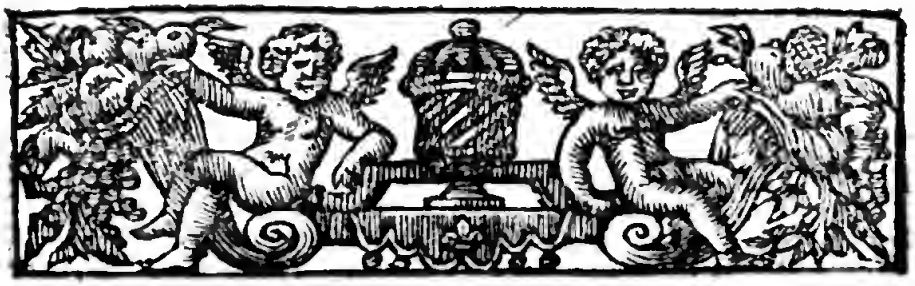
Ligne 1. *A reſſie.*] *A reſſié*, peut-être. Voyez la Note 1. ſur le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais.*

Ligne 6. *Où il n'y en a qu'une pippe.*] Par avanture n'y aura-t-il dans la cave qu'une ſeule pipe de vin, & néanmoins on en tire le vin à barils pour les Commeres.

enfant elle ne fuſt ſaine: or faut penſer de s'acquiter des deſpences qu'il a faites: or luy faut reſtreindre ſon eſtat, & croiſtre celuy de ſa femme: or conviendra qu'il ſe paſſe d'une robbe en un an ou plus, de ſouliers deux paires, une pour les jours ouvrables & l'autre pour les feſtes, d'une ceinture arſe à deux ou trois ans. Or eſt entré en la Naſſe où il s'eſt tant deſiré d'entrer; & n'en voudroit pas eſtre dehors: & uſe ſa vie en douleurs & tourmens qu'il tient à joyes, veu qu'il ne voudroit pas eſtre autrement. Pource y eſt, & y languira touſjours, & finira miſerablement ſes jours.

Ligne 8. *Ceinture arſe.*] Raſe, apparemment, ſans galon ni broderie.

LA



LA QUATRIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quatrieme Joye de Mariage ſi eſt, quand celuy qui eſt marié a eſté en ſon mariage, & y a demeuré neuf ou dix ans, plus ou moins, & a cinq ou ſix Enfans ou plus, & a paſſé tous les maux jours, les malles nuicts, & malheuretez deſſuſdites, ou aucunes d'icelles, dont il a eu maint mauvais repos; & eſt ſa jeuneſſe toute refroidie, tant qu'il fuſt temps de ſoy repentir, s'il peuſt: car il eſt ſi mat, ſi las, & ſi dompté du travail & tourment de meſnage, qu'il ne luy chaut plus de choſe que ſa femme luy die ny face; mais eſt adurci comme un vieil

Mauvais

Maté

aſne qui par accouſtumance endure l'aguillon, pour lequel il ne haſte gueres ſon pas qu'il a accouſtumé d'aller. Le pauvre homme voit & regarde une fille, deux, ou trois, qu'il a preſtes à marier, & leur tarde: car on le congnoiſt à ce quelles ſont tousjours jouans & ſaillans. Et à l'advanture le preud'homme n'a pas grande chevance, & il faut aux filles & autres enfans robbes, chauſſes, ſoulliers, pourpoincts, vitailles & autres choſes. Et meſmement les filles faut tenir joliement pour trois choſes, l'une qu'elles ſoyent pluſtoſt demandées à marier de pluſieurs galands; l'autre ſi eſt, que ſi le preud'homme ne le veut jà faire, il n'en fera riens pour luy, car la Dame, qui a paſſé par telle voye comme elles, ne le ſouffriroit pas; l'autre ſi eſt, que les filles en auront bon cœur & gay de leur nature, & jamais ne ſeroyent autrement qu'elles ne fuſſent jolies: & à l'ad-

Ligne 17. *Il n'en fera riens pour luy.*] Il n'en ſera déja autre choſe pour lui. *Meins*, à l'antique, pour *moins*, eſt comme je crois qu'il faut lire au-lieu de *riens*: & *fera* pourroit bien être une autre faute, au-lieu de *ſera*.

l'advanture qui ne les tiendroit jolie-ment, elles trouveroyent maniere d'avoir les jolivetez, dont je me tais. Si que le bon-homme qui eſt abbayé de tous coſtez, par les grands charges qu'il a à porter, ſera à l'advanture mal habillé, & ne luy chaut, mais qu'il vive; & auſſi il ſuffit bien: car le poiſſon qui eſt en la Naſſe auroit encor bon temps, ſi on le laiſſoit vivre leans en languiſſant; mais on luy abbrege ſes jours. Si fait-on au bon-homme, qui eſt mis en la Naſſe de meſnage, par les tourmens que j'ay dits, & autres innumerables. Et pource, luy voyant les charges deſſuſdites qu'il a, & ce qu'il a affaire comme j'ay dit, il ne luy chaut, mais qu'il vive; & eſt tout à nonchalloir, comme un cheval recru qui ne fait conte de l'eſperon, ne de choſe qu'on luy face. Ce neantmoins il faut qu'il trotte & aille par pays pour gouverner ſa Terre, & pour ſa marchandiſe, ſelon l'eſtat dont il eſt: il a à l'advanture deux pauvres chevaux, ou un, ou n'en a du tout. Maintenant s'en va à ſix ou dix lieues, pour un affaire qu'il a. L'autre fois va

à vingt ou trente lieues à une Aſſiſe ou en Parlement, pour une vieille Cauſe ruïneuſe qu'il a, qui a duré longtemps, de ſon beſayoul. Il a unes bottes qui ont bien duré deux ou trois ans, & ont eſté tant de fois r'appareillées par le bas, qu'elles ſont courtes d'un pied, & ſans façon: car ce qui ſoulloit eſtre au genouil, eſt au milieu de la jambe. Il a uns eſperons du temps du Roy Clotaire, à la vieille façon, dont l'un n'a point de molette. Et a une robbe de parement qu'il y a bien cinq à ſix ans qu'il a, mais il ne l'a pas accouſtumé porter, ſinon aux feſtes & quand il va dehors; & eſt de la vieille façon, pource que depuis qu'elle fut faite, il eſt venu autres nouvelletez de robbes. Et quelque jeu ou inſtrument qu'il voye, il luy ſouvient tousjours de ſon meſnage, & ne peut avoir plaiſir en choſe qu'il voye. Il vit pauvrement ſur les chemins, & les chevaux de meſmes, s'il en a. Il aura un valet tout deſgarotté, qui a une vieille eſpée que ſon maiſtre gaigna à la Bataille de Flan-

Déchiré.

Ligne 26. *A la bataille de Flandres.*] Si, comme j'y vois de l'apparence, cette bataille étoit cel-

Flandres, ou ailleurs, & une robbe que chacun congnoiſt bien qu'il n'y eſtoit point quand elle fut taillée, ou au moins elle ne fut pas taillée ſur luy: car les couſtures de deſſus les eſpaulles en chéent trop bas. Et il porte unes vieilles bouges, où le bon-homs porta ſon harnois de jambes en la Bataille de Flandres: ou a autre habillement, ſelon l'eſtat dont il eſt. Briefvement, le bon-homme fait du mieux qu'il peut, & aux moindres deſpens, car il y a aſſez qui deſpent à la maiſon. Et ne ſçait gueres de plet, & eſt bien deſplicé d'Avocats, de Sergens, de Greffiers. Et s'en vient le pluſtoſt qu'il *Valiſe.*

celle de *Roſebeque*, de laquelle parle *Froiſſart* ſous l'année 1382. Tom. 2. Chap. 104. de l'Edit. d'*Ant. Verard*, dont l'Auteur du préſent Livre fait mention comme d'une bataille où un homme de ſon tems pouvoit avoir combattu dans ſa jeuneſſe; cet endroit-ci pourroit ſervir à fixer à peu près l'âge du Livre des *Quinze Joyes:* lequel, par conſequent, ſera pour le moins de cent ans plus nouveau que ne le dit le titre de l'Imprimé de 1606., c'eſt à dire d'environ l'année 1420. ou 1430., & non pas de 1450. comme l'a cru M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. de ſon *Menagiana.*

Ligne 15. *Déplicé.*] *Plumé*, apparemment, dépouillé de ſa *fourrure.* Voyez *Borel*, au mot *Pennes* de ſes *Antiq. Gaul.*

qu'il peut à ſa maiſon, & pour affection qu'il a d'y venir, & auſſi qu'il n'a voulu demeurer entre voyes, pour les deſpens qui ſont grands. Il arrive en la maiſon à l'advanture à telle heure qu'il eſt auſſi près du matin comme du ſoir; & ne trouve que ſoupper, car la Dame & tout ſon meſnage ſont couchez: & prend tout en bonne patience, car il l'a bien accouſtumé. Et quant à moy, je cuide que Dieu ne donne adverſité aux hommes, ſinon ſelon ce qu'il les ſçait francs, & congnoiſt debonnaires pour patiemment endurer & ſouffrir; & ne donne froid ſinon à ceux qui ſont garnis de robbes. Et s'il advient que le bon-homs arrive de bonne heure, moult las & travaillé, & a le cœur penſif, chargé & angoiſſeux de ſes beſongnes, & cuide eſtre bien arrivé, combien qu'il a eſté maintefois receu comme il ſera; la Dame tance & tempeſte par la maiſon: & ſçachez, quelque choſe que le bon-homs commande ou die, les ſerviteurs n'en feront compte, car ils ſont tous à la poſte de la Dame, qui

les

les a faits au holo, & s'ils faisoyent autre chose contre sa doctrine, il conviendroit qu'ils allassent ailleurs querir service, & ils ont bien essayé la dance; & pource il perd sa peine de riens commander, s'il ne plaist à la Dame. Si le pauvre valet qui a esté avec lui demande aucune chose, pour luy, pour ses chevaux, il sera suspect & débouté, qu'il n'osera riens dire. Et ainsi le bonhoms qui est sage, & qui ne veut point faire de noise, ny troubler sa famille, prend tout en bonne patience, & se sied bien loin du feu, combien qu'il a grand froid, mais la Dame & les Enfans sont à l'environ: & regarde

A l'humeur.

Ligne 1. *Faits au holo.*] *Halo*, comme je crois qu'on doit lire, est une sorte de tempête. *Jean Moulinet*, dans son *A. B. C. sauvage*, pag. 141. & 142. de la nouvelle Edit. de la *Légende de Pierre Faifeu*:

Pasteurs sacrez, saiges & bien rassis,
De Cambresis, de Lannoy & du Mans,
Qui congnoissez Ciel & Dieux hault assis,
Climatz cinq six lazure throne apis,
Hallo *rassis cruelz feux allumans.*

Crepin, dans son *Lexicon*, Ἅλων θερινὴ, Cap. 3. *Dan.* (c'est au Chap. 2. vs. 35.) *Exponitur area æstiva: puto tamen accipi pro turbine venti.* Voyez la Note 3, sur le Chap. 19. du 1. Liv. de *Rabelais.*

de à l'advanture la contenance de la Dame, qui eſt malle & diverſe, & ne fait conte de luy, ne de faire appreſter le ſouper; & tance & dit paroles de travers, cuiſantes, qui tousjours chargent le pauvre hons, qui cependant ne dira mot. Et advient ſouvent que pour la faim & travail qu'il a, & pour la maniere de ſa femme qu'il voit merveilleuſe, qui fait ſemblant qu'il n'y a riens en ſa maiſon, le bon-homme ſe cuide courroucer, & dira peut eſtre: Vrayment, Dame, vous faites bien des voſtres! Je ſuis las & travaillé, & n'ay beu ny mangé huy, & ſuis perché juſqu'à la chemiſe; & vous n'en faites compte, ny de m'appreſter à ſouper neantmoins. Par ma foy, dira-elle, vous avez fait un beau fait! j'ay plus perdu en mon lin, & en mon chanvre, pource que je n'ay eu qui me les ait mis en l'eau

rouyr

Ligne 15. *Perché.*] *Percé.* Du reſte, cette orthographe, ordinaire à l'Auteur, me fait toujours plus ſoupçonner qu'il étoit Picard; *H. Eſtienne* ayant cru ſur le même fondement, que

De tout poiſſon, fors que la Tanche,
Prens le dos, & laiſſe le panche,

étoit un Proverbe Picard. Voyez ſon Traité de la *Précellence* &c. pag. 139.

rouyr (pource qu'avez mené le valet) que vous ne gaignerez, par le ſacrement Dieu, d'icy à quatre ans. Je vous avois pieça bien dit, de par tous les diables, que vous fiſſiez fermer noſtre poullier, où la Martre a mangé trois de mes meres gelines couvereſſes, dont vous appercevrez bien du dommage. Pardieu, ſi vous vivez, vous ſerez le plus pauvre hons de voſtre lignage. Belle Dame, fait-il, ne me dites point telles paroles; Dieu merci j'ay aſſez, & auray s'il luy plaiſt, & ay de bonnes gens en mon lignage. Par Saincte Marie, je ne ſçay où ils ſont, mais au moins je n'en voy gueres qui vaillent. Et de là aux groſſes parolles. Pardieu, fera le Mary, il en y a de bons. Et que vous vallent-ils, fait-elle? Que me vallent, fait le preud'homme? Ils me vallent les voſtres, pour le moins. Ils vous vallent mes amis, fait la Dame? par le ſacrement Dieu, voſtre fait fuſt bien petit, s'ils ne fuſſent. Et pour Dieu, dira le Mary, laiſſons ces paroles pour le préſent. Certes, conti-

Ligne 5. *Poullier.*] Ce mot, de l'Italien *pollaio*, ſe trouve dans *Nicot* pour *Poulailler.*

continuera la femme, ils vous en répondroyent bien ſi leur en parliez. Lors le bon-homme ſe taiſt. Car à l'advanture aura-il doute qu'elle ne le die à ſes amis, qu'il dit mal d'eux, pource qu'elle eſt de plus grand lignage qu'il n'eſt. Lors ſe prendra à plorer l'un des petits enfans, qui ſera à l'advanture celuy que le bon-homme ayme le mieux; & la Dame prend unes verges & le bat très bien; & plus le fait par deſpit du bon-homme, que pour autre choſe. Lors le preud'homs luy dira, belle Dame, ne le battez pas; & ſe cuide courroucer. Et la Dame commence & dit: ça de par le diable, vous n'en avez pas la peine de les gouverner, ne ils ne vous couſtent gueres, car je ſuis jour & nuict ſur pieds: que la malle boſſe s'y puiſſe ferir. Ha! belle Dame, ſera le Mary, c'eſt mal parlé. Avoy, Monſieur, ſera la Nourrice, vous ne ſçavez pas la peine que Madame y a, & qu'il nous faut endurer à les nourrir. Par ma foy, Monſieur, dira la Chambriere, c'eſt grand honte de vous quand vous venez de dehors, que la maiſon

deuſt

deuſt eſtre reſjouye de voſtre venue, & vous ne faites que noiſe. Quelle noiſe, fait-il, eſt-ce là? ce n'eſt pas moy qui la fait. Lors toute ſa famille eſt contre lui. Ainſi le bon-homme ſe voyant acculé de tous coſtez, où il a eſté maintesfois, & voit bien qu'il n'y gaigneroit riens, s'en va ſouvent coucher ſans ſouppeſ, ſans feu, tout mouillé & morfondu: & s'il ſouppe, or Dieu ſçait comment, & en quelle aiſe & plaiſance. Puis s'en va coucher, & oyt les Enfans braire la nuictée: & la Dame & la Nourrice les laiſſent à l'advanture crier à eſcient, par deſpit du bon-homs. Ainſi paſſe la nuict en ſoucy & en tourmens, qu'il tient à grand joye, veu qu'il ne voudroit pas eſtre autrement. Pource y eſt & y demeura tousjours, & finira en languiſſant ſes jours.

LA CINQUIEME JOYE DE MARIAGE.

LA cinquieme Joye de Mariage ſi eſt, quand le bonhomme qui eſt marié, par grands travaux & peines qu'il a endurées & portées longuement, eſt mat & las, & eſt ſa jeuneſſe fort refroidie: & à l'advanture a femme de plus grand' lignée qu'il n'eſt, ou plus jeune de luy; qui ſont deux grandes choſes. Car nul ne ſe peut plus gaſter, que ſoy laiſſer envelopper en ces deux liens, pource qu'ils ſont repugnans, que l'on veut accorder contre nature & raiſon. Aucunefois ont des Enfans, aucunefois non. Ce nonobſtant

Maté.

ſtant la Dame ne s'eſt pas tant donné de peine, comme le preud'homme, qui a moult travaillé à la tenir bien aiſe, & pour ſon eſtat qu'elle a touſjours voulu avoir joly, & de grand chaſtel. Et s'il n'y avoit que cela, ſi faut-il qu'il aille avant; car elle ne voudra pas abbaiſſer ſa lignée: & le Mary ſe tient pour tout honoré, de ce que Dieu lui fiſt la grace qu'il la peuſt avoir. Et advient ſouvent que quand ils ſe courroucent enſemble, elle luy dit par maniere de menaces, que ſes amis ne la luy baillerent pas pour la paillarder, & qu'elle ſçait bien dont elle eſt venue. Dira que quand elle voudra eſcrire à ſes Freres où à ſes Couſins, ils la viendront tantoſt querre. Et pource ne luy oſe toucher de la main: ainſi eſt en grand peine, ce me ſemble. Et peut bien eſtre que ſes parens l'euſſent plus hautement mariée, & ne l'euſſent pas baillée au bon-homme, ce ne fuſt un petit eſchantillon qu'elle a fait en ſa jeuneſſe, je ne ſçay par quelle mal-advan-

Couſt.

En faire à ſon plaiſir, s'en mocquer.

Ligne 14. *Paillarder.*] Fouler aux pieds comme de la paille.

vanture qui lui advint par chaude colle ; dont le bon-homme n'avoit riens ſçeu, ou à l'advanture en avoit oüi parler & dire aucunes choſes : mais le bon-homs, qui eſt à la bonne foy & du bon Creſme, ouyt jurer à pluſieurs bonnes gens que ce furent mauvais langages, controuvez mauvaiſement & ſans cauſe contre la bonne Demoyſelle ou Bourgeoiſe, comme pluſieurs ſont blaſmez à grand tort, Dieu le ſçait bien, par les joletrins allans & venans par les rues, quand autre choſe n'en peuvent avoir. Si eſt ainſi que la bonne femme, qui regarde ſon Mary qui a délaiſſé esbat & toute joye, & penſe à acquerre chevance, & pource il eſt chiche à la miſe; qui n'eſt pas plaiſant à la Dame, pource qu'elle veut avoir ſouvent nouvelletez ſelon le temps, tant en robbes, ceintures, qu'en autres choſes, ainſi qu'el-

Défenſe.

Ligne 1. *Par chaude colle.*] Dans un de ces momens où la paſſion l'emporte ſur la raiſon.

Ligne 5. *Du bon Creſme.*] Un peu bien *crédule*. Ce Proverbe ſuppoſe que, plus le *Crême* étoit bon, plus celui qui en a été confirmé a de *foi*.

Ligne 12. *Joletrins.*] Jeunes Coqs, *Coquets*. Le Patois Lorrain appelle *Jâltré* un jouvenceau qui commence ſeulement à ſe plaire avec les filles.

qu'elle le voit en bonnes compagnies où elle va ſouvent, en dances ou en feſtes, avec ſes Couſines ou ſes Commeres, ou avec ſon Couſin, qui par advanture ne luy eſt riens. Et advient aucunefois que pour les grands aiſes où elle eſt, & pour les grands délicts & plaiſances qu'elle prend aux feſtes & dances où elle va continuellement, & qu'elle voit & oyt dire moult de bonnes choſes; elle met en meſpris ſon Mary, & fait un Amy tel que bon luy ſemble. Et ſi ainſi eſt, jamais ſon Mary elle n'aymera: car il eſt tout autre que ſon Mary, d'autant qu'il eſt avaricieux, plein de penſées & de ſoucys; & elle n'eſt pas entrée en ceſte avarice où il eſt, & eſt en ſa jeuneſſe, laquelle elle veut employer en plaiſances & délectations. Si va ſouvent où elle ſçait qu'elle pourra voir ſon Amy, qui eſt frais & joly. Et aucunefois advient qu'elle ne l'a peu voir de longtemps à ſon honneur: mais elle a eu meſſage qu'elle le doit voir de-

Ligne 23. *A ſon honneur.*] Sans donner lieu à la médiſance. A la page ſuivante, *parler* honorablement *enſemble*, ſe doit entendre de même.

demain, à certaine heure. Et quand vient le ſoir que le bon-hons ſon Mary eſt couché, & ſe veut esbattre avec ſa femme; elle, à qui il ſouvient de ſon Amy qu'elle doit voir le lendemain à certaine heure, trouve maniere d'eſchapper, & qu'il n'y touchera jà, & dit qu'elle eſt malade; car elle ne priſe riens ſon fait, pource que c'eſt trop peu de choſe au regard de ſon Amy, qu'il y a huit jours ou plus qu'elle ne viſt, & viendra demain tout affamé & enragé: car par advanture aura-il veillé & languy par rues & jardins longtemps, qu'il n'ont peu parler honorablement enſemble; & pource quand il y pourra demain advenir, il fera merveilles, tant pour l'appetit que pour la haſte qu'il aura: peut-eſtre auſsi qu'ils ſeront bien à loiſir enſemble, faiſans l'un à l'autre tous les plaiſirs qu'homme ſçauroit penſer. Et ſçachez qu'elle fait cent choſes à ſon Amy, & monſtre des ſecrets d'amours & fait pluſieurs petites melancolies, qu'elle n'oſeroit; & auſſi ſon Amy luy fera tous les plaiſirs qu'il pour-

Ligne 25. *Melancolies.*] Minauderies, apparences de triſteſſe.

pourra, & luy fera mille petites bichechotteries où elle prendra grand plaiſir, que nul Mary ſçauroit faire. Et s'il le ſçavoit bien avant qu'il fuſt marié, ſi l'a-il oublié, pource qu'il s'anonchalit & s'abeſtit de ſoy quant à ce: & auſſi ne le voudroit il pas faire, car il luy ſembleroit qu'il apprendroit à ſa femme ce qu'elle ne ſçait point. Quand la Dame a Amy à ſa plaiſance, & ils ſe peuvent rencontrer enſemble, qui eſt à tard, ils ſe font tant de joyes & de plaiſirs, que nul ne le pourroit dire, tant que le fait du Mary ne ſeroit riens priſé. Après leſquels plaiſirs, la Dame prend autant de plaiſirs en l'esbat de ſon Mary, comme un bon taſteur de vins d'un petit vin ripopé, après avoir gouſté d'un hypocras, ou d'un excellent vin pyneau. Car quand autrefois, celuy qui a grand ſoif boit d'un petit ripopé, ou fuſté, pour la grand ſoif qu'il

a

Ligne 1. *Bichechotteries.*] Préludes d'un galand qui veut *biſcotter*. Voyez dans *Rabelais* la Note 9. ſur le Chap. 45. du Liv. I., & la Note 2. ſur le Chap. 6. du Liv. III.

Ligne 20. *Vin pyneau.*] Voyez la Note 37. ſur le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais*.

a, il le trouve assez bon en beuvant: mais quand il l'a beu, trouve un mauvais desboire, & qui le voudroit croire, il n'en beuroit plus sinon en deffaute d'autre meilleur. Aussi sçachez que la Dame qui a son Amy à sa plaisance, par nécessité & deffaute d'autre, à la requeste de son Mary, en prend aucunefois pour passer sa soif, & pour passer son temps. Et pource, quand il le veut prendre, & elle ne le veut pas, elle luy dira à une fois: Par mon Dieu, mon amy, je veux dormir; laissez moy ester, attendez le matin. Certes, m'amie, fera-il, non feray, tournez vous devers moy. Pardieu, mon amy, fera-elle, vous me ferez grand plaisir, si me laissez ester jusqu'au matin. Lors se tourne le bon-homme, qui ne luy ose desplaire, & se tient en paix jusqu'au matin. Lors la Dame, qui pense à son Amy, & a intention de le voir le lendemain, qui n'est pas tout un, dit à soy-mesmes qu'il n'y touchera pas au matin; & pource bien matin se leve & fait de la bonne mesnagere, & le laisse dormant. Et d'advanture elle l'aura bien veu, & fait ses plaisirs, devant que son Ma-

Mary ſe leve : & après elle fait trop bien le meſnage. Aucunesfois advient qu'elle ne ſe leve point, mais dès devant le jour elle ſe plaint & mignotte tout à eſcient: & le bon-homs, qui l'a bien ouye, luy demande : Qu'avez-vous, m'amie? Vrayment, mon amy, j'ay ſi grand mal à un coſté & au ventre, que c'eſt merveilles : je croy que c'eſt le mal que j'ay acouſtumé avoir. M'amie, fera-il, tournez vous vers moy. Par Dieu, mon amy, je ſuis ſi chaude que c'eſt merveilles, & ne peux ennuit dormir. Lors le bon-homme l'accolle, & trouve qu'elle eſt bien chaude & moicte, voire mais c'eſt d'autre maladie qu'elle ne dit, & qu'il ne cuide: car elle a paravanture ſongé qu'elle eſtoit avec ſon Amy, & pource ſue bien fort. Lors le bon-homme la couvre bien que le vent n'y entre, pour luy faire boire ſa ſueur ; luy diſant, m'amie, gardez bien voſtre ſueur, & je feray bien faire la beſongne. Lors il ſe leve à l'advanture ſans feu & ſans chandelle; & quand il eſt temps qu'elle ſe leve, il luy fait faire du feu: & la Dame dort à ſon aiſe, & ſe rit tout par elle de la ſottiſe

du

du pauvre badaut. Une fois le bon-homme ſe veut esbattre avec elle; & elle qui s'eſt excuſée pluſieurs fois, comme deſſus eſt dit, trouvera encor maniere une autre fois de luy eſchapper, s'elle peut: car elle ne priſe riens ſon fait, & quoique le bon-homme l'accolle, la baiſe, l'embraſſe, Dieu ſçait comme elle eſt aiſe, s'il eſt ainſi qu'elle ſoit telle comme dit eſt. Lors elle dit ainſi: pleuſt à Dieu, mon amy, que vous ne le fiſsiez jamais, ſi je ne vous en parloye premierement! Et comment, fait-il, ne le feriez-vous point? Par mon ame, mon amy, je cuide que nenny, & me ſemble qu'en vaudroye mieux; & ſi j'en euſſe autant ſçeu avant que fuſſe mariée, je n'en euſſe oncq riens fait. Quoy dea? fait-il, & pourquoy vous mariaſtes-vous donc? Par ma foy, mon amy, je ne ſçay; j'eſtoye jeune fille, & faiſoye ce que mes pere & mere me diſoyent: (combien qu'elle en avoit à l'advanture bien taſté devant.) Qu'eſt-ce à dire, fait-il? je ne vous trouve nulle fois ſinon en ceſte opinion; je ne ſçay que c'eſt. Par mon ame, mon amy, ce n'eſtoit voſtre plaiſir, je n'en vou-

voudroye point. Le bon-homme eſt bien aiſe de ce qu'elle dit, à ſoy-meſme qu'elle eſt ainſi froide femme, & qu'il ne luy en chaut; & à l'advanture elle eſt femme blanche & fœminine, de petite corpulence, pourquoy le croit mieux. Lors il la baiſe & l'accolle, & fait ce qui luy plaiſt: & la Dame, à qui il ſouvient bien d'autre choſe, vouſiſt eſtre ailleurs, le laiſſant faire neantmoins, ſe tenant peſemment, ne s'aydant point; mais ne hobe ne qu'une pierre. Le bon-homme travaille bien, qui eſt lourd & peſant, & ne ſe ſçait pas ſi bien aider comme d'autres ſe feroyent. La Dame tourne un peu la chere à coſté; car ce n'eſt pas le bon hypocras qu'autrefois elle a eu: & pource qu'il luy ennuye, mon amy, fait-elle, vous m'affolez toute, & ſi en vaudrez moins. Le bon-homme ſe tient ſur les ergots le plus legerement qu'il peut,

Ligne 2. *Eſt bien aiſe de ce qu'elle dit, à ſoy-meſme.*] Qui, en ſoi-même, eſt bien aiſe de ce qu'elle dit.

Ligne 5. *Blanche & fœminine.*] Blanche & délicate, comme n'étant qu'une petite femmelette encore toute jeune.

peut, de peur qu'il ne luy face mal, & il met longuement à ſes affaires ; mais il en eſchappe à quelque peine, & craint bien une autre fois à ſoy y mettre, tant pour ſa peine, que pour doute de faire deſplaiſir à ſa femme : car il croit qu'elle n'en veut point. Si le met en telle dance, qu'il croit qu'elle eſt ainſi foible de complexion ; & pource qu'à l'advanture elle eſt deſcolorée, le croit-il mieux. Mais s'il advient que ceſte Dame vueille avoir robbe ou autre choſe, & ſçait bien ſes conditions, (c'eſt aſſavoir qu'à l'advanture il eſt homme qui ſçait bien où il met le ſien) elle adviſe de le trouver en bon temps pour obtenir ſa demande. Et quand ils ſont en la chambre en leurs grands délicts & plaiſances, & que la Dame voit qu'il a affaire d'elle, elle luy fait ſi bonne chere & ſi eſtrange, que c'eſt merveilles : car femme bien appriſe ſçait mille manieres de faire bonne chere à qui

Ligne 13. *Sçait bien ſes conditions.*] Comme elle connoit l'humeur de ſon mari.

Ligne 21. *Si eſtrange.*] Si extraordinaire, ſi peu accoutumée.

qui elle veut. Et en ce faiſant le bon-homme eſt bien-aiſe, qui n'a pas accouſtumé ceſte bonne chere. Lors l'accolle & le baiſe, & le bon-homme luy dit: Vrayment, m'amie, je cuide que me voulez aucune choſe demander. Endea, mon amy, je ne vous demande riens, fera-elle, ſinon que faciez bonne chere. Pleuſt ores à Dieu que je n'euſſe jamais autre Paradis, fors ſeullement eſtre tousjours entre vos bras! Par mon Dieu, je n'en voudroye point d'autre. Ainſi Dieu me vueille aider, ſi ma bouche attoucha à autre homme fors qu'à vous, à vos Couſins & aux miens, quand ils viennent çeans, & me commandez que les baiſe. Mais je croy qu'il ne ſoit homme au monde ſi doux & ſi gracieux que vous eſtes. Non, m'amie, fait-il, ſi n'eſtoit tel Eſcuyer qui cuida eſtre marié avec vous. Fy, fy, fait-elle, par mon ame, quand je vous euz veu premierement, ſi vous vis-je bien loin, & ne vous fis qu'entrevoir: mais je n'euſſe jamais pris autre, & euſſe eſté le Dauphin de Viennoys.

Je

Ligne 26. *Le Dauphin de Viennoys.*] Le Fils du Roi de France, comme à la page 46.; & non pas

Je croy que Dieu le vouloit ainſi: car mon pere & ma mere me cuiderent bien accorder à luy, mais jamais je ne le voulus: je ne ſçay que c'eſt, je croy qu'il eſtoit deſtiné qu'ainſi fuſt. Lors fait tous ſes plaiſirs, & la Dame ſe rend agile & habille; & par après dit au bon-homme: Mon amy, ſçavez-vous que je vous vueil demander? je vous prie ne me refuſez pas. Non ſeray-je, m'amie, par ma foy, ſi je le puis faire. Mon amy, fait-elle, la femme de tel a maintenant une robbe fourrée de gris ou de menu-ver; je vous prie que j'en aye une: par mon ame, je ne le dy pas pour envie que j'aye d'eſtre jolie, mais pource qu'il m'eſt advis que vous eſtes bien à la vallue de me tenir auſſi honneſtement & plus que n'eſt ſon mary. Et quant à moy, elle n'eſt point à comparager à ma perſonne; je ne le dis pas pour moy louer; mais, par mon ame, je le fais plus pource qu'elle ſe tient orgueilleuſe, que pour autre choſe. Lors le preud'homme, qui à l'ad-

pas qu'au tems que l'Auteur écrivoit, le Dauphiné fût encore gouverné par ſes anciens Princes.

l'advanture eſt avaricieux, ou luy ſemble qu'elle a aſſez robes, penſe un poy, & dit, m'amie, n'avez-vous pas aſſez robes? Par mon ame, ouy, fait-elle, mon amy; & quant à moy, ſi j'eſtoye veſtue de bureau, je n'en fais compte: mais c'eſt honte. Ne vous en chaille, dit le Mary, laiſſez les parler; nous n'emprunterons riens d'eux. Par Dieu, mon amy, vous dites vray: mais il ſemble que je ne ſois que chambriere au prix d'elles, non fais-je auprès de ma ſœur, & ſi ſuis aiſnée d'elle; qui eſt laide choſe. A l'advanture le bonhomme luy baudra ce qu'elle demande, qui n'eſt que ſon dommage: car elle en ſera plus preſte pour aller aux dances, qu'elle n'eſtoit devant. Et tel s'aidera à l'advanture de ſa fourrure, qui ne

Ligne 15. *Luy baudra.*] *Baillera.* Les *Vigiles de Charles VII.* Tom. 2. pag. 4.

Et leur diſt, quand on ne rendroit
Au Duc la Ville de Fougieres,
Que gens & du ſien luy bauldroit
Pour l'ayder en toutes manieres.

Cette maniere de conjuguer s'eſt conſervée dans *faudra* & *voudra*, faits de *faloir* & *vouloir*. On diſoit même autrefois *vouldrent* pour *voulurent*.

ne cuideroit jamais. Et s'il ne luy baille ladite robbe, ſçachez qu'elle a bon cœur & gay, & qu'elle l'a entrepris & l'aura, de quelque lieu qu'elle vienne, & quoy qu'elle couſte. Et peut-eſtre qu'elle a un Ami, mais il n'eſt pas riche pour la luy donner: car à l'advanture eſt-ce un pauvre Galland, à qui elle tient ſon eſtat. Et pource elle adviſera un autre Galland, qui luy voulut l'autre jour donner un tel diamant à une feſte où elle fuſt, & luy envoya par ſa Chambriere vingt ou trente eſcus d'or, ou plus; mais elle ne les veut pas ſi-toſt prendre. Et combien qu'elle l'avoit refuſé, elle luy fera encor un gracieux regard, par lequel le gentil Galland parlera encor à la Chambriere de la Dame, qu'il encontrera en allant à la fontaine, ou ailleurs, & luy dira: Jeanne, m'amie, j'ay à parler à vous. Sire, fait-elle, quand il vous plaira. M'amie, fait-il, vous ſçavez l'amour que j'ay à voſtre maiſtreſſe; je vous prie que me diez s'elle parla oncq de moy depuis. Par ma foy, fait la Chambriere, elle n'en dit fors que tout bien, & ſçay qu'elle ne vous veut point de mal.

Qu'elle entretient.

mal. Par Dieu, Jeanne, m'amie, ſouvienne vous de moy, & me recommandez à elle, & par ma foy, vous aurez robbe; & voyez-cy que je vous donne. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Si ferez, Jeanne; & vous prie que demain j'aye nouvelles de vous. La Chambriere s'en va, & dit à ſa Dame: Par ma foy, Madame, j'ay trouvé gens qui ſont en bon poinct. Quels gens ſont-ce? fait la Dame. Par mon ame, Madame, c'eſt tel. Et que vous a-il dit? fait-elle. Par ma foy il eſt en bon poinct juſqu'à l'autre Aſſiſe; car il a les fievres blanches, & eſt tel qu'il ne ſçait qu'il fait. Par Dieu, Jeanne, fait la Dame, il eſt bel & gracieux. Vrayment, Madame, vous dites bien, voire le plus aymable qui ſe pourroit rencontrer; & croy qu'il ſe-

Ligne 14. *Il eſt en bon poinct juſqu'à l'autre Aſſiſe.*] Il en tient pour cette heure. Cette façon de parler proverbiale ſemble empruntée de l'ancienne procedure, où un procès *appointé* à une *Aſſiſe*, ne pouvoit ſe terminer qu'à l'Aſſiſe prochaine.

Ligne 15. *Il a les fievres blanches.*] Parce que les Amoureux *tranſis*, comme on parle, ſont communément pâles, on dit d'eux proverbialement, qu'ils ont les *fievres blanches*.

ſeroit trenché d'aimer loyaument. Et qui eſt plus, il eſt riche, pour faire des biens largement à ſa Dame par amour. Par Dieu, Jeanne, dit la Dame, je ne peux riens avoir de mon Mary; mais il fait que fol. Ce m'eſt Dieu, Madame, c'eſt grand folie à vous d'en endurer tant. Pardieu, Jeanne, j'ayme tant celuy que ſçavez de pieça, que mon cœur ne ſe pourroit addonner à un autre. Par mon ſerment, Madame, c'eſt folie d'addonner ſon cœur à homme du monde; car ils ne font conte des pauvres femmes quand ils ſont Sieurs d'elles, tant ſont traiſtres: & vous ſçavez, Madame, qu'il ne vous peut nul bien faire, & vous couſte aſſez à le tenir en eſtat. Et pardieu, Madame, celuy dont je vous parle m'a dit qu'il vous tiendra bien en grand eſtat; & ne vous eſmayez jà de robbe, car vous en aurez de toutes couleurs aſſez:

Ligne 1. *Trenché d'aimer &c.*] Et je juge *à ſa mine*, qu'il aimeroit loyalement. Autrefois on diſoit dans la même ſignification, *taillé d'aimer*: & *taillé*, en ce ſens, ſe trouve dans ces mots de la *Farce de Pathelin*:

Il eſt bien taillé *d'avoir drap.*

aſſez: car il ne ſe faut eſmayer que de trouver maniere, que vous direz à Monſieur qui les vous aura baillez. Vrayment, Jeanne, je n'en ſçay que faire. Par mon ame, Madame, adviſez-vous en, car je luy ay promis parler demain au matin à luy. Et comment le ferons nous, ma fille? Madame, laiſſez m'en faire; j'iray demain à la fontaine, & je ſçay bien qu'il ſera au chemin pour parler à moy; mais je luy diray que vous ne vous y voudrez accorder, pour choſe que je die, tant avez grand peur de deshonneur. Et lors aura eſperance; & de-là en plus nous parlerons bien: & il m'eſt advis que je feray bien la beſongne. Lors la Chambriere s'en va au matin à la fontaine, & rencontre le galand qui l'attend paſſé a trois heures, & le fait attendre tout à eſcient: car s'il n'achaptoit bien les amours, il ne les priſeroit riens. Il vient à elle & la ſalue, & elle luy: Quelles nouvelles, Jeanne m'amie, que fait voſtre Maiſtreſſe? Par ma foi, dira-elle, elle eſt à l'hoſtel bien penſive & bien courroucée. Et de quoy, fait-il? Par ma foy, ſon Mary eſt ſi mal-

homme, qu'elle a trop mal temps. Ha! fait-il, maudit ſoit le villain chatrin. Amen, fait la Chambriere: car nous ne pouvons tous durer en noſtre maiſon avec luy. Or me dites, Jeanne, qu'elle vous a dit. Par ma foi, fait-elle, je luy en ay parlé, mais elle ne s'y accorderoit jamais: car elle a ſi grand peur de ſon deshonneur, que c'eſt merveilles; & a affaire à un ſi malhomme, qu'ores qu'elle le vouſiſt, ſi ne pourroit-elle, tant eſt gardée de ſon Mary, & de ſa Mere, & de ſes Freres. Je cuide que la pauvre femme ne parla puis à homme que je demeuray avec elle (ſi a-il quatre ans) fors qu'à vous l'autre jour: & nonobſtant il luy ſouvient tousjours de vous, & ſçay bien (ſelon que je puis congnoiſtre) que s'elle vouloit aimer, elle ne vous refuſeroit pas pour nul autre. Jeanne m'amie, fait le tranſſi, je vous prie à joinctes mains faites ma beſongne,

Chatrin, Geolier.

Ligne 2. *Chatrin.*] Jaloux, qui tient ſa femme enfermée comme dans une eſpece de *Chartre*. On a dit *Châtre* pour *Chartre*; & de-là *S. Denys de la Châtre*, comme quelques-uns prononcent le nom de ce Prieuré.

gne, & par ma foy vous ſerez ma maiſtreſſe à jamais. Par mon ſerment, fait-elle, je luy en ay parlé pour l'amour de vous: car par ma foy oncq mais de telle choſe je ne me meſlay. Helas! m'amie, fait-il, conſeillez moy que je feray. Par mon ſerment, fait-elle, le meilleur ſera que parliez à elle: & il eſt bien à poinct, car ſon Mary l'a refuſée d'une robbe, dont elle eſt bien courroucée. Je conſeille que vous ſoyez demain à l'Egliſe à la ſaluer, & luy dites hardiment voſtre fait, & luy préſentez ce que luy voudrez donner: combien que je ſçay bien qu'elle ne prendra riens; mais elle vous priſera plus, & congnoiſtra voſtre largeſſe & valeur. Helas! m'amie, je vouſiſſe très-bien qu'elle prinſt ce que je luy vueil donner. Par ma foy, fait-elle, elle ne le prendroit jamais; car vous ne viſtes oncq plus honneſte femme ny plus douce: mais je vous diray que pourrez faire après. Vous me baillerez ce que luy voudrez donner, & je feray tant

Ligne 8. *Il eſt bien à poinct.*] C'en eſt le temps à point nommé.

tant qu'elle le prendra, au moins j'en feray mon pouvoir; mais je ne vous en aſſeure riens. Vrayment, Jeanne, vous dites très-bien. Jeanne s'en va riant à ſa Dame. De quoy riez-vous, Jeanne? fait-elle. Par mon ame, Madame, il y en a qui ne ſont pas bien-aiſes. Comment? fait-elle. Il parlera demain à vous: & lors luy conte la beſongne. Gouvernez-vous, fait-elle, bien ſagement, & luy faites bien l'eſtrange; Pas. toutesfois ne l'eſtrangez mie trop, tenez-le entre-deux en bonne eſperance. Or va la Dame à l'Egliſe, & le Galland y eſt, paſſé a trois heures, en bonne dévotion, Dieu le ſçait. Il ſe tient en un lieu où honte ſeroit s'il ne venoit donner de l'eau benoiſte à la Dame, & autres femmes d'eſtat qui ſont avec elles; & elles le méritent bien: mais le pauvre homme leur feroit bien plus grand ſervice s'il pouvoit, & il leur plaiſoit. Il adviſe que la Dame demeure ſeulette en ſon banc, qui fait ſemblant dire ſes heures; mais ſa dé-

Ligne 7. *Qui ne ſont pas bien aiſes.*] A leur aiſe.

dévotion eſt bien vouée à autre Saint: elle ſe tient doucement comme un Image; & Dieu ſçait s'elle eſt tiffée à l'advantage, & ſi elle y aura employé ſes cinq ſens de nature. Il s'approche d'elle, & parlent enſemble; mais elle ne luy veut riens accorder, & ne veut riens prendre de luy: mais toutesfois elle luy reſpond tellement, qu'il connoiſt qu'elle l'aime bien, & qu'elle ne craint que deshonneur; dont il eſt bien aiſe. Ils ſe départent. La Dame & la Chambriere font leur collation enſemble, & concluent de leur beſongne; & dit la Chambriere: Je ſçay bien, Madame, qu'il a grand envie de parler à moy maintenant; mais je luy diray que n'en voulez riens faire, dont je ſuis bien marrie, tant ay grand pitié de luy. Et luy diray que Monſieur eſt allé hors, & qu'il vienne vers le ſoir, & le mettray en la maiſon, & en voſtre chambre, ainſi que ſi n'en ſçeuſſiez riens: ſi ferez ſemblant d'eſtre bien mar-

Ligne 13. *Font leur* collation *enſemble.*] *Conferens* enſemble. Voyez la Note 98. ſur le Chap. 22. du I. Liv. de *Rabelais.*

marrie. Et le faites bien travailler, afin qu'il vous en priſe bien fort; & dites que vous crierez à la force, & m'appellez: & combien que vous n'ayez riens pris, il vous en priſera bien mieux, & vous donnera après plus largement que ſi vous aviez pris de luy devant la main. Mais j'auray vers moy ce qu'il vous voudra donner, car il le me doit bailler demain; & luy diray que ne l'avez daigné prendre. Puis luy diray, puiſqu'ainſi eſt que la choſe eſt faite, qu'il le vous donne pour avoir une robbe; & vous me blaſmerez fort devant luy dont je l'auray pris, & que je ne le rendy. Mais quoy qu'il ſoit, je mettray la choſe en ſeureté: car, pardieu, il y en a de ſi ruſez, qu'ils en ont trompé maintes. Or avant, Jeanne, faites en ce que voudrez. Lors s'en va Jeanne, & trouvera le Galand qui luy demande quelles nouvelles de ſa Dame. Par Dieu, fait-elle, je la trouve toute à recommencer; mais pource que je m'en ſuis meſlée, je voudrois bien qu'en fuſſiez à bout: car j'ay peur qu'elle ne m'en deſcouvre à ſon Mary ou à ſes amis. Mais je ſçay bien

bien que ſi je peuſſe tant faire, qu'elle prenſiſt ce que luy voulez donner, voſtre beſongne fuſt faite. Et pardieu je m'eſſayeray encor à luy faire prendre, car il eſt bien à poinct; car ſon Mary luy a refuſé une robbe, dont elle a bien envie, & tant que c'eſt merveilles. Lors le Galand luy baille vingt ou trente eſcus. Et Jeanne luy dit, voicy que j'ay adviſé. Par ma foy vous eſtes homme de bien; & ne ſçay qui m'a troublée, car par mon ſerment je ne fis oncq pour homme ce que je fais pour vous: & vous ſçavez bien le grand peril où je me mets, car s'il en eſtoit une parole, ce ſeroit fait de moy. Pour la grand amour que j'ay à vous, je feray une choſe de quoy je me mettray à l'advanture. Je ſçay bien qu'elle vous aime; & pource que Monſieur n'y eſt point, venez par noſtre huis derriere, ſur la nuict, à telle heure, bien ſecrettement. Je vous mettray en ſa chambre; elle dort bien fort, car elle n'eſt qu'un enfant: & vous couchez avec elle, car autre remede je n'y voy, & à l'advanture voſtre beſongne ſe fera. Car quand on eſt nud

Priſt.

à nud ſans voir, c'eſt grand choſe: car telle fait reſponce le jour, qui ne la feroit pas telle, en ce cas. Ha! Jeanne, ma fille, je te remercie, fait le Galand; il ne ſera jamais que tu n'ayes maille à mon denier. Quand vient la nuict, le Galand vient comme il eſt ordonné. Il eſt par Jeanne, qui a bien tout deviſé à ſa Dame, introduit en la chambre. Il ſe couche bien ſecrettement; & quand elle, qui fait ſemblant de dormir, ſe ſent embraſſer, elle treſſaut & dit: qu'eſt cela? fait-elle. M'amie, c'eſt moy, dit le mignon. Ha! par le ſacrement Dieu, ainſi n'ira pas. Elle ſe cuide lever & appelle Jeanne, qui ne ſonne mot & luy faut au grand beſoin, qui eſt grand pitié. Et quand elle voit que Jeanne ne ſonne mot: Ha! fait-elle, je ſuis trahie. Lors bataillent enſemble par maintes manieres & eſtorces: & à la fin la pauvre femme n'en peut plus, & entre en la groſſe ha-

Ligne 5. *Que tu n'ayes maille à mon denier.*] Prov. Que je ne partage avec toi ſi peu que j'ai. Aujourdhui encore, *avoir maille à partir enſemble*, ſe dit de perſonnes qui ont entre elles des prétentions réciproques.

haleine, & ſe laiſſe forcer; qui eſt grand pitié. Car ce n'eſt riens d'une pauvre femme ſeule; & ſe ne fuſt crainte de deshonneur, elle euſt bien crié autrement qu'elle n'a: mais il vaut mieux garder ſon honneur. Et puis qu'ainſi eſt, ils accordent leurs chalumeaux, & entreprennent ſoy donner du bon temps. Ainſi ſe font les besongnes du bon-homme de Mary; ainſi eſt le bon-homme bien apiſtollé. Or a la

Ligne 11. *Apiſtollé.*] Ce mot, qui revient encore dans la ſuite, doit ſe lire *affiſtolé*, de l'Italien *fiſtola*; & ſe dit proprement des Oiſillons que l'Oiſeleur pipe au ſon d'une flûte, pour les faire entrer dans ſes filets. *Guillaume Alexis*, dans ſon *Blaſon des fauſces Amours*:

Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'affiſtolez,
Bien eſt cornu,
S'il s'eſt venu
Prendre aux filetz.

Et *Coquillart* dans ſes *Droictz nouveaulx*, ſous le Rubriche *de Impenſis*:

Que ſçay-je, un tas d'Afiſtoleurs,
Qui ont ouy le faict compter,
En jetteront goulées pluſieurs,
Et l'yront partout eſventer.

la Dame la robbe que ſon Mary ne luy aura voulu bailler, qui luy couſte & couſtera bien cher. Or fait que ſa Mere luy donne le drap devant ſon Mary, pour oſter toutes ſcrupulles & doutes qu'il en pourroit avoir: & auſſi la Dame a fait croire à ſa Mere qu'elle l'a achaptée de ſes petites beſongnes qu'elle a vendues, ſans que ſon Mary en ſçache riens; ou à l'advanture la Mere ſçait bien la beſongne, ce qui advient ſouvent. Après icelle robbe en faut une autre, & deux ou trois ceintures d'argent, & d'autres choſes. Pourquoy le Mary, qui eſt adviſé, caut & malicieux (comme j'ay dit cy-deſſus) ſe doutera, & aura veu quelque choſe qui ne luy plaiſt pas, ou luy aura eſté rapporté par quelque ſien amy: car au long aller faut que tout ſoit ſçeu.

Lors.

Et encore, dans ſon *Blaſon des Armes & des Dames:*

——— Amours telle embouclure
Engendré m'ont Affiſtolure,
Et faict faire maintes moëttes.

Borel, qui dans ſes *Ant. Gaul.* a omis les mots *affiſtolé* & *affiſtolure*, n'a pas entendu celui d'*Affiſtoleur*.

Lors il entre en la rage de jalouſie. Maintenant ſe met en aguet; puis fera ſemblant aller dehors, & la nuict reviendra ſubitement pour cuider ſurprendre ſes gens: mais il n'eſt en ſa puiſſance de le faire. Maintenant ſe reboute en ſa maiſon, & par advanture voit aſſez de choſes, dont il tance & tempeſte, & elle replique bien: car elle ſe ſent bien de bonne lignée, & luy remembre bien ſouvent ſes amis, qui aucunefois luy en parlent. Or ſont en riotte, & jamais le bon-homme n'aura joye: il ſera ſervi de menſonges, & le fera-on paiſtre. Sa chevance ſe diminuera, ſon pauvre corps aſſeichera: il voudra garder ſa maiſon que le vent ne l'emporte; & en laiſſera ſes beſongnes que jamais bien n'aura. Et ainſi demeurera en la Naſſe, où il eſt pris, en grands tourmens, qu'il prend pour joyes: car s'il n'y eſtoit, il ne finiroit jamais qu'il n'y fuſt dedans; & ne voudroit pas eſtre autrement. Ainſi vivra en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſa vie.

Met en jeu, luy fait ſouvenir.

LA SIXIEME JOYE DE MARIAGE.

LA ſixieme Joye de Mariage eſt, quand celuy qui eſt marié à enduré toutes les peines & travaux cy-deſſus, ou aucuns d'iceux, & ſpeciallement il a femme qui ſoit jeune & de diverſe maniere, & ſon Mary eſt un bon-homme qui a une très-grande amitié avec elle, & luy fait tous les plaiſirs qu'il peut: & jaçoit ce qu'elle ſoit preude femme, elle met ſon intention d'eſtre ſa maiſtreſſe & ſçavoir des beſongnes; & fuſt-il nay Préſident, elle s'en veut entremettre, & faire aucunefois reſponces, ſi meſtier eſt. Et eſt

eſt toute condition de femme de ſa nature telle, que quelque Mary qu'elle ait, quelque bien-aiſe qu'elle ſoit, & ne luy faille riens, elle met neantmoins toute ſon intention de mettre ſon Mary en aucun ſonge & penſée. Et aucunefois que le Mary & la Femme ſont en leur chambre, & ont joué & parlé enſemble toute une nuict, & demy jour devers le matin en joye & lieſſe, & le Mary la laiſſe en la chambre où elle ſe tiffe & appareille joyeuſement, faiſant bonne chere, s'en va faire appreſter le diſner, & penſe de ſes beſongnes par la maiſon: & quand il eſt temps de diſner, il appelle la Dame. Mais une des ſervantes, ou un des Enfans luy viendra dire, que la Dame ne diſnera point. Allez luy dire, fait-il, qu'elle vienne. Lors s'en va la ſervante ou l'Enfant, & luy dit, Madame, Monſieur vous mande que veniez diſner, car il ne mangera que ne ſoyez venue. Va luy dire, fait-elle, encor une fois, que je ne veux point diſner. Le bonhomme ne ſe contente, & y renvoye pour la troiſieme. Enfin, voyant qu'elle ne vient, il y va luy-meſme,

&

& luy demande: Qu'avez-vous, m'amie? Et elle ne luy dit mot. Le pauvre homme s'enquiert de ce qu'elle a, & s'en esbahit fort, combien qu'il luy a veu jouer autrefois un pareil personnage: mais pour enqueſte qu'il puiſſe faire, il n'en apprendra jà autre choſe; car en effet elle n'a riens, mais elle ſe truffe ainſi. A l'advanture ne viendra-elle point diſner, pour choſe qu'il puiſſe faire. Aucunefois il fait tant qu'elle y vient, & la meine par deſſous l'aiſſelle, comme une eſpouſée, & s'en vont diſner; & eſt la viande froide, tant l'a fait attendre. Et encores fait-elle telle contenance, qu'elle ne mangera, ne luy auſſi, qui eſt ſi beſte qu'il s'en donne mal-aiſe: & de tant qu'il l'aura plus chere, de tant luy donnera-elle plus de melancolie pour le nourrir en ſoucy; & fait très-bien. Car une femme n'a que faire d'acquerir la grace de celuy qui l'aime bien, & qui luy

Mocque.

Ligne 13. *Comme une eſpouſée.*] *Marot* priſonnier, dans ſon Epitre au Roi pour ſa délivrance:

Sur mes deux bras ilz ont la main poſée,
Et m'ont mené ainſi que une eſpouſée.

luy fait tous les ſervices qu'il peut: mais elle doit bien faire conte d'acquerir la grace de celuy qui ne tient conte d'elle, par belles cheres & beaux ſervices. Et luy ſemble bien qu'elle fait beau fait, quand elle fait ſon Mary ſouvent plain de ſoucy & de penſée. Il eſt aucunefois que le ſire va dehors de l'hoſtel à ſes beſongnes, & ameine deux ou trois de ſes amis avec luy en ſa maiſon, pource qu'il a affaire d'eux, ou qu'ils ont affaire de luy; ou le viennent voir expreſſément, pour l'amour qu'ils ont à luy. Et advient aucunefois quand il eſt dehors, comme dit eſt, il envoye un valet devers ſa femme, luy prier qu'elle face très-bien appareiller l'hoſtel, pour faire bonne chere à ſes amis qu'il ameine, car il leur eſt moult tenu & a affaire d'eux: & la priant auſſi qu'elle face appreſter des viandes, tant qu'ils ſoyent bien-aiſes. Le valet arrive devers la Dame, il la ſalue, & luy dit: Madame, Monſieur s'en

Ligne 22. *Tant qu'ils ſoient bien-aiſes.*] Tant qu'ils ayent toutes leurs *aiſes*, tant que rien ne leur manque.

s'en vient icy au giſte, & viennent avec luy quatre hommes d'eſtat ; & vous prie que faciez appareiller tout, tant qu'ils ſoyent bien-aiſes. Par ma foy, fera-elle, je ne m'en meſleray jà ; je n'ay que faire de ſes feſtes ; que n'y eſt-il venu luy-meſmes ? Je ne ſçay, Madame, mais il le m'a dit ainſi. Ce m'eſt Dieu, tu es un mauvais garçon, & te meſles de trop de choſes. Lors le valet ſe taiſt. La Dame entre à ſa chambre, qui n'en fera autre choſe. Qui pirs eſt, elle envoyera tous ſes ſerviteurs, qui çà, qui là, & ſes filles, s'elle en a. Or ſes chambrieres ſont bien appriſes de ce qu'elles doivent dire au bon-homme quand il ſera venu. Or vient le pauvre homme. Il appelle quelqu'un des ſiens ; & l'une des filles ou chambrieres luy reſpondent : lors il demande ſi le tout eſt preſt. Par ma foy, Monſieur, fait-elle, Madame eſt bien malade, & n'y a perſonne qui puiſſe riens faire. Le bon-homme eſt bien courroucé, & meine ſes amis à la ſalle, ou ailleurs, ſelon l'eſtat dont il eſt, où il n'y aura ny feu ny autre choſe preſt ; demandez s'il eſt bien aiſe.

Car

Car à l'advanture ſes amis qu'il a amenez virent bien quand il envoya le valet devant, dont ils peuvent recognoiſtre que tout ce que le ſieur commande n'eſt pas Arreſt de Parlement. Le pauvre homme demande, huche, appelle ſes gens: mais il ne rencontrera à l'advanture qu'un malotru valet, ou une pauvre vieille, qui ne pourront faire gueres de choſe, que la Dame aura retenus à eſcient, pour ce qu'elle ſçait qu'ils ne peuvent faire grand choſe. Le Mari vient à la chambre de ſa femme, & luy dit, m'amie, que n'avez-vous fait ce que je vous avois mandé? Sire, fera-elle, vous commandez tant de choſes d'unes & autres, qu'on ne ſçait leſquelles faire. Saincte Marie! fait-il (ſe grattant la teſte) vous m'avez fait le plus grand deſplaiſir du monde: car voyez-cy les gens du monde à qui je ſuis le plus tenu. Et qu'en puis-je mais, fait-elle, ne que voulez-vous auſſi que j'en face? Nous avons bien maintenant affaire de vos conviemens; par ma foy, il pert bien que vous n'eſtes gueres ſage. Mais au fort, faites en à voſtre guiſe, car il ne m'en chaut. Je vous de-

Mode, façon.

demande, fait-il, belle Dame, pourquoy vous avez envoyé les valets dehors? Et ſçavois-je bien qu'en euſſiez affaire? Combien qu'elle les ait envoyez malicieuſement, & pour faire deſpit au bon-homme, qui veut entendre à adouber la faute. Il laiſſe enfin les paroles, & s'en va amerement faſché: car il aymaſt mieux, à l'advanture, tels gens peuſſent eſtre, d'avoir perdu cent eſcus. Mais à la Dame ne chaut de tout cela; elle le congnoiſt bien, il ne la mordra jà, car elle l'a veu autrefois. En bref, il court par la maiſon, rallie tout ce qu'il trouve de ſes gens, & fait du mieux qu'il peut. Or demande le bon-homme des napes, des toailles ouvrées & blanches: mais on luy rapporte qu'il n'en peut avoir. Il va devers ſa femme luy remonſtrer la honte que luy ſera, & luy dit que ces perſonnages, qui ſont ſes parens & eſpeciaux amis, l'ont demandée, & la prient doucement qu'elle les vienne voir, les feſtoyer & faire bonne chere. Et qu'yrois-je faire? fait-elle. Je vous prie que vous y veniez, m'amie,

m'amie, pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je n'iray point; ils ſont trop grands maiſtres, ils ne priſeroyent riens pauvres femmes. Lors à l'advanture elle ira: mais s'elle y va, elle fera telle chere & contenance, qu'il vauſiſt mieux au pauvre homme qu'elle n'y euſt point eſté; car ſes amis cognoiſtront bien à ſa maniere que leur venue ne luy plaiſt pas. Et s'elle n'y vient, & le bon-homme luy demande des toailles & ſerviettes: Des toailles? fait-elle; il y en a dehors de bonnes & belles, pour plus grands Monſieurs qu'ils ne ſont: & quand mon Frere & mon Couſin, qui ſont d'auſſi bon lieu qu'eux, viennent ceans, ils ſe paſſent bien à de ſemblables; & auſſi tout le linge eſt à la buée. Non pourtant que je ne le dy pas pour les toailles, mais auſſi bien ay-je perdu mes clefs dès le matin; veez la chambriere qui les cherche, car je ne ſçay que j'en ay fait, pource que j'ay tant affaire que je ne ſçay auquel entendre, & en ay la teſte toute gaſtée. Vrayment, fait le pauvre badaut de Mary, je ſuis bien trom-

Ligne 26. *Je ſuis bien trompé.*] *Truffé, moqué.* V. la Note 2. ſur le Chap. 6. du IV. Liv. de *Rabelais.*

trompé, & vrayment je rompray les coffres. Par ma foy, vous ferez une belle choſe, dira-elle: je m'en attends à vous pour voir; je voudrois que les euſſiez deſpecez. Lors il ne ſçait que faire, & ſe paſſe à ce qu'il trouve, & penſe qu'elle die vray. Ils vont à la table. Or faut-il avoir vin frais, car celuy qui eſt en deſpence n'eſt pas aſſez bon; mais on ne peut trouver le giblet, pource que la Dame ne le veut pas: & n'y a formage ne autre choſe, mais convient à l'advanture en aller querir chez les voiſins. Le page du bon-homme eſt avec les pages de ſes amis, en l'eſtable, qui leur conte comme la Dame fait de la malade, tant eſt courroucée de leurs maiſtres qui ſont leans. Si approche le temps d'aller coucher; on ne *Draps.* peut avoir linceux frais, pour les clefs qui ſont perdues, ni oreillers, ni fins couvrechefs; ſi faut qu'ils couchent en linceux communs. Or s'en iront les amis au matin, qui auront bien recogneu la contenance de la Dame, & leurs

Ligne 15. *Pages... en l'eſtable.*] Autrefois on appelloit *Pages*, même les Valets d'écurie.

leurs valets leur content ſur le chemin ce qu'ils en ont appris avec le page du bon-homme : ſi s'en raudent en chevauchant. Et toutesfois ils ne ſont pas bien contens, & dient qu'ils n'y entreront mais en piece : & vauſiſt mieux au pauvre homme avoir aſſez perdu du ſien, que les avoir menez. Quand vient au matin, il veut parler à ſa femme, & luy dira : vrayment, m'amie, je m'eſmerveille bien de voſtre maniere; je ne me ſçaurois comment gouverner avec vous. *Ave Maria*, fait-elle, y a-il tant affaire à moy? Helas! je ne fine jour & nuict de nourrir porcs, pouſſins, cannes; je file, travaille & fais tout le mieux que je puis, tant que j'en mourray avant mes jours : & encor ne puis-je avoir une heure de patience, & vous ne travaillez ſinon à deſpendre & à gaſter tout, avec gens dont je n'ay que

Rient.

Ligne 3. *Si s'en* raudent *en chevauchant.*] Et plus bas, *Voye XV : Et là ſe* raudent *& esbatent. Rauder*, apparemment de *ructare*, c'eſt *dire ſa ratelée*, comme on parle.

Ligne 5. *Qu'ils n'y entreront* mais en piece.] Que *jamais*, pour rien du monde, ils ne mettront le pied chez lui, *ni peu ni prou. Pantagruel* à *Panurge*, dans *Rabelais : Je m'en ſuis* en piece *marry*.

que faire. Que faire? dira le Mary; ce ſont gens qui me peuvent bien aider ou nuire. Lors ſouvient au bon-homme que quand un Eſcuyer du pays, qui eſt un grand Galand, il n'y a riens eſpargné: & toutesfois le bon-homme luy a dit qu'il ne veut point qu'elle l'attire à ſa maiſon, car il n'y a que faire. Elle luy a reſpondu que c'eſt il qui luy fait venir; & luy reſpond ſur le tout. Adonc commence la noiſe; & par advanture la battra: mais il fera que fol. Si luy dit le bon-homme: par le ſalut que j'attens avoir, ſi je le rencontre jamais ceans, ny que parliez à luy jamais, je vous feray la plus courroucée que vous fuſſiez oncq. Par ma foy, fait-elle, il ne m'en chaudroit s'il eſtoit pendu: mais ainſi eſt; car qui ne peche, ſi encourt blaſme. Si je fuſſe femme qui me gouvernaſt mauvaiſement, je ne m'eſmerveillaſſe pas, & fuſſe mieux de vous que je ne ſuis. Or ſont en noiſe. Et à l'advanture par malice de luy

Ligne 4. *Que quand* (arrive chez luy) *un Eſcuyer du pays &c.*] Il y a, ce ſemble, ici omiſſion des trois mots que j'ai renfermez dans une parentheſe.

luy ou d'elle, ils ſeront une piece ſans coucher enſemble; & c'eſt ce qu'elle demande à l'advanture : car l'Eſcuyer dont le Mary ſe doute, viendra la nuit par l'huys de derriere, ou montera par une feneſtre, pour coucher avec elle. Après convient que la choſe ſe rappaiſe, & que le bon-homme la reflatte: car femme veut tousjours eſtre flattée; ne il n'eſt ſi grand menſonge, tant ſoit-il eſtrange, qu'elle ne croit tantoſt, mais qu'il ſoit à ſa louange. Or paſſent le temps ainſi, juſqu'à ce que paradvanture le bon-homme trouve ſa Dame parlant à l'Eſcuyer deſſuſdit en ſa maiſon, ou à l'Egliſe, ou à une feſte où il a eſté; dont il entre en plus grande jalouſie que devant. Il ſe deſtruit, & entre en grand penſée, il eſpie, il enquiert; dont il fait que fol: car noble cœur d'homme ne doit point enquerir du fait des femmes. Car ſi le bonhomme ſçait une fois la faute de la Dame, il ſera tel que jamais par nul medecin ne guarira. Et puiſqu'il enquiert & cherche ſa honte & il la trouve, c'eſt raiſon qu'il endure le mal qu'il a cerché & quis; & en ce cas je le tiens

pour perdu: car tousjours il luy courra ſus, & elle pirs en ſera. Et ſera en grand danger de ſes biens & de ſon corps; vieilleſſe le ſurprendra, il aſſotira & s'abeſtira du tout par le droit du jeu. Ainſi eſt en la Naſſe enclos en douleur & triſteſſe, qu'il prend pour joyes, veu qu'il ne le voudroit point autrement; & s'il s'en repent, il n'eſt pas temps. Ainſi demeurera en tourmens à tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

LA

LA SEPTIEME JOYE DE MARIAGE.

LA ſeptieme Joye de Mariage ſi eſt, qu'aucunesfois celuy qui eſt marié trouve une très-bonne femme, ſage & très-bien conditionnée. Et advient auſſi aucunefois qu'il rencontre une femme qui eſt bonne galoiſe, qui ne refuſeroit jamais raiſon qui la luy offriroit. Mais ſçachez, de quelque condition qu'elle ſoit, preude femme ou autre, il y a une reigle en Mariage, que chacune croit & tient: c'eſt que ſon Mary eſt le plus meſchant & le moins puiſſant au regard de la matiere ſecrette, que

Commere.

tous les autres du monde. Et advient ſouvent que le jeune homs, qui eſt verd & recoquillé, ſe marie à une bonne jeune fille & preude femme, qui prennent des plaiſances enſemble, tant & tout ce qu'ils en peuvent avoir, par un ou deux ans, ou plus, tant qu'ils refroidiſſent leur jeuneſſe: mais la femme ne ſe gaſte pas ſi-toſt que fait l'homme, de quelque eſtat qu'il ſoit, pource qu'elle ne prend pas les peines, les ſoucis, les travaux dont l'homme ſe charge; & s'il ne faiſoit ores riens ſinon ſolacier & jouer, ſi ſeroit l'homme pluſtoſt gaſté quant à ce. Bien eſt vray que la femme, tant qu'elle porte enfans, & qu'elle eſt groſſe, eſt bien empeſchée, & à l'enfantement a douleur & peine: mais ce n'eſt riens à conter envers un ſoucy qu'un homme raiſonnable prend, de penſées profondes pour aucune grand' choſe qu'il a affaire. Et quant eſt de la peine de la groſſeſſe ou de l'enfantement, je ne m'en eſmerveille neant plus que d'une geline, ou d'une oye qui met de-

Plaiſanter.

Poule.

Ligne 25. *Neant plus.*] Non plus.

dehors un gros œuf comme le poing, par un pertuis où auparavant vous n'euſſiez pas bouté un petit doigt. Et ſi eſt-ce auſſi grand choſe à nature de faire l'un comme l'autre: & ſi verrez une geline ſe tenir plus graſſe en ponnant chacun jour, que ne fera un coq; car le coq eſt ſi beſte, qu'il ne fait le long de la journée que luy querir vitaille & la luy bailler au bec, & la geline ne s'eſmaye que d'en manger & caquetter, & ſoy tenir bien-aiſe. Ainſi le font les bons preud'hommes mariez, qui en ſont bien à loer. Après advient ſans faillir, après que l'homme eſt bien eſcuré & eſtrié, qui tousjours a peine, travail & ſoucy, & penſe ailleurs, qu'il ne s'applique plus à tel esbat, ou bien peu, pour complaire à ſa femme; & auſſi ne le pourroit-il pas faire comme il ſoulloit, & ſe laſche du tout en celuy cas: & la femme ne le fait pas, mais eſt auſſi puiſſante qu'elle fuſt onc quant à ce. Et pour ce que la livrée ſe diminue

Ligne 16. *Eſcuré & eſtrié.*] *Eſtiré*, peut-être, par une metaphore empruntée des bêtes dont on tire le lait.

Ligne 24. *La livrée.*] Le *picotin*, dont la meſure eſt la portion ordinaire du Cheval.

nue chacun jour, les plaiſances, les délits, les beaux ſemblans qu'ils ſe faiſoyent enſemble en la jeuneſſe & puiſſances du mary, tournent en noiſes & riottes. Et auſſi, comme petit à petit livrée ſe diminue, ils commencent à rechigner. Et quand la livrée ne ſuffit pas à la Dame, poſé qu'elle ſoit bonne preude femme, & qu'elle n'ait aucune volonté de mal-faire, ſi ne laiſſe pas de croire que ſon mary eſt de moindre pouvoir que nul autre; & a meilleure raiſon de le croire, pource qu'elle n'eſſaya onc que luy. Il ne luy ſuffit pas; & par raiſon un homme doit ſuffire à une femme, ou Nature auroit mal proportionné les choſes: & auſſi je croy que ſi un homme ne ſuffiſoit à une femme, que Dieu & l'Egliſe auroyent ordonné & ordonneroyent que chacune en euſt deux, ou tant qu'il luy ſuffiroit. Et aucunefois aucunes ſe mettent à l'advanture d'eſſayer, ſi les autres ſont d'auſſi petit pouvoir comme leurs maris. Et lors celle qui s'en met

Ligne 14. *Il ne luy ſuffit pas; & par raiſon.*] Il ne lui ſuffit donc pas. Si eſt-ce que par raiſon.

met à l'advanture, le croit mieux que devant; car d'advanture elle choiſit un compagnon dont elle ne peut finer ſinon à grand peur & à la goulée, & eſt tout affamé & fait merveilles, quand il luy peut advenir. Et s'elle avoit tenu ſon mary par-devant à meſchant & de petit pouvoir, elle le tient encor mieux de préſent; car les plaiſances préſentes ſont tousjours mieux en ſouvenance que celles qui ſont paſſées: ſi le croit plus fermement que devant, car l'experience eſt la maiſtreſſe. Advient auſſi que celuy qui ſe marie, trouve femme bonne galloiſe, & entend bien raiſon, qui la luy dit; laquelle croit auſſi bien de ſon mary comme l'autre que j'ay dit: car à l'advanture elle eſſaye d'autres, dont le calibre eſt mallement plus grand que celuy du bon-homme, qui ne s'en donne pas grand peine, car il ſçait bien qu'il la trouvera tousjours près de luy. Et ſçachez que les hommes ſont le contraire de ce que dit eſt; car

Beaucoup.

Ligne 4. *A la goulée.*] A la dérobée, comme un Cheval affamé bauffre une *goulée* de feuilles, en paſſant près d'un arbre en tems d'Eté.

car quelques femmes qu'ils ayent, ils croyent generallement qu'elles ſont les meilleures, & les plus ſages de toutes autres. Aucunefois la reigle faut, mais c'eſt en aucuns ribaux, déſeſperez, ſans raiſon, qui n'ont point d'entendement. Et ſi voit-on volontiers que pluſieurs mariez louent leurs femmes & racomptent les biens qui ſont en elles; & ne leur eſt point advis qu'il en ſoit de pareilles, où ils peuſſent trouver tant de biens, ſi bonnes denrées, ne de ſi bon appetit. Si voit-on ſouvent que quand une femme eſt vefve, elle ſe remarie à un autre bien-toſt; aucunefois n'attend-elle pas le mois, pour eſſayer ſi l'autre ſera auſſi chetif & de petit pouvoir comme celuy qui eſt trespaſſé : & ſi advient qu'elle ne luy tient ni foy ni loyauté. Si advient ſouvent que la femme qui ſe gouverne ainſi, gaſte tout, & met tout à perte par ſon mauvais gouvernement; & baille follement les biens que le pauvre mary acquert à grands travaux, ſelon l'eſtat dont il eſt, & les deſpend à moult de manieres, tant à ſon ami, en vieilles maquerelles, qu'à ſon Confeſ-

ſeur,

ſeur, qui ſera un Cordelier ou Jacobin, qui aura une groſſe penſion pour l'abſoudre chacun an: car telles gens ont tousjours le pouvoir du Pape. Et le bon-homme Mary ſe contient le plus ſagement qu'il peut, ſans faire grands deſpens; & a conté ce qu'il peut avoir de revenu, ou de ſa marchandiſe, ſelon l'eſtat dont il eſt, & ſa deſpence: ſi trouve, tout conté & rabattu, que la choſe ne va pas bien, & eſt en grand ſoucy. Lors quand il eſt en retraict, *Retiré.* il en parle à ſa femme, qu'il aime mieux que ſoy-meſme, & luy dit: Vrayment, m'amie, je ne ſçay que c'eſt, mais je ne ſçay que nos biens deviennent, ſoit or ou argent, ſoit bled, ſoit vin ou autres choſes: & quant à moy, j'ay tousjours l'œil à garder & bien gouverner noſtre fait, tant que je n'en oſe pas avoir une bonne robbe. Vrayment, mon amy, je m'en esbahy comme vous faites: je ne ſçay auſſi que ce peut eſtre, car je cuide me mener & gouverner le plus doucement que je puis. Si ne ſçait le bonhomme où il tient, & en vient à pauvreté, & ne ſçait que penſer; fors

ſeullement qu'il dit & conclud à luy-meſme, qu'il eſt ainſi mal-heureux, & que c'eſt fortune qui luy court ſus, & qui regne contre luy. Ne il ne croiroit jamais choſe qui luy en fuſt dite contre ſa femme; & auſſi il ne trouvera qui riens luy en die, ou advanture ſera: car celuy auroit bien peu affaire qui luy en parleroit, veu qu'après il ſeroit le plus grand ennemy qu'il pourroit avoir. Et advient qu'il a un bon amy, qui, voyant tout le petit gouvernement qui y eſt, ne ſe pourra tenir de luy dire, ou par advanture luy dira le fait comme il eſt; dont il ſera bien eſtonné. Si s'en va le pauvre homme, & fait mauvaiſe chere; dont la femme cognoiſt bien qu'il y a quelque choſe, & s'en doute, à l'advanture, de celuy qui luy a dit, pource qu'il luy avoit fort blaſmée autrefois. Mais, ſi Dieu plaiſt, elle en chevira bien. Et le bon-homme ne luy en dit encore riens, & ſe penſe qu'il l'eſſayera; & luy dira, m'amie, il me faut aller à douze lieues d'icy. Et quoy faire, mon amy? dira-elle. Il me convient aller, fera-il, pour telles choſes

Elle s'en tirera bien.

&

& telles. J'aymaſſe mieux, mon amy, qu'y envoyaſſiez un valet. J'yray, fait le Mary, car j'y aurois dommage; mais je reviendray dans deux ou trois jours. Lors ſe part, & fait ſemblant aller hors; & s'embuſchera, & ſe met en lieu que, s'il va riens en ſa maiſon, il le ſçaura bien. Et la Dame, qui aura ſenti ce qu'on luy en a dit, mande à ſon Amy qu'il ne vienne pour nulle choſe que ſoit, car elle s'en doute bien. Ainſi ſe gouverne la Dame ſi ſagement, que, Dieu mercy, ſon Mary n'y trouvera jà faute. Quand le pauvre fat a bien oreillé & eſcouté, il ſort & fait ſemblant d'arriver en ſa maiſon, & fait bonne chere: car il croit que le tout n'eſt que menſonge. Et auſſi n'eſt pas à croire que la femme qui tant luy fait bonne chere, le baiſe & l'accolle ſi doucement, l'appelle ſon Amy, peuſt jamais faire telle choſe; & auſſi voit-il bien qu'il n'en eſt riens. Puis quand il eſt à ſon ſecret, il dit à ſa femme privément: M'amie, l'on m'a dit certaines paroles, qui ne me plaiſent. Pardieu, mon

En particulier.

mon amy, je ne ſçay que c'eſt, mais il y a jà grand piece que vous faites mauvaiſe chere ; j'ay eu grand peur que vous n'euſſiez aucun grand dommage, ou que de nos amis fuſſent morts, ou pris des Anglois. Ce n'eſt pas cela, fait-il ; mais c'eſt pirs que vous ne dites. *Ave Maria*, fait-elle, & quelle choſe peut-ce eſtre ? s'il vous plaiſt vous me le direz. Certes un mien amy m'a rapporté qu'un tel ſe maintient avec vous ; & aſſez d'autres choſes. Lors la Dame ſe ſeigne par grand admiration, & ſe prend à ſousrire. Mon amy, fait-elle, n'en faites plus mauvaiſe chere : par ma foy je voudrois eſtre auſſi bien quitte de tous pechez, comme de ceſtuy. Lors elle met la main ſur la teſte, & dit ainſi : Mon amy, je n'en jureray pas de celuy tant ſeullemeint, mais je donne au diable tout quant que il y en a ſous mes

Fait un ſigne de croix.

Ligne 6. *Pris des Anglois.*] L'Auteur écrivoit donc du tems que les Anglois, maitres d'une bonne partie de la France, faiſoient la guerre avec avantage dans le Royaume. Ce Chapitre paroit avoir été compoſé pour le plus tard en 1450.

mes deux mains, ſi oncques bouche d'homme toucha à la mienne, ſi ce n'eſt la voſtre ou à vos Couſins, & au moins par voſtre commandement. Fi, fi, fait-elle, & eſt-ce cela? Mon amy, j'ay grand joye dont vous le m'avez dit, car je me doutois que ce ne fuſt autre choſe; & je ſçay bien dont ces paroles ſont venues. Mais pleuſt à Dieu que vous ſçeuſſiez pourquoy il le vous a dit. Par ma foy, vous en ſeriez bien esbahi, pour-ce qu'il ſe fait tant voſtre amy: mais au fort je ſuis bien aiſe dont il a reſveillé le chat qui dormoit. Et qu'y a-il? dit le bon-homme. Ne vous en chaille jà, dira-elle, vous le ſçaurez tout à temps une autre fois. Vrayment, fait-il, je le vueil ſçavoir. Pardieu, mon amy, j'eſtoye bien courroucée dont le faiſiez venir ceans, & laiſſoye à le vous dire, pource que je voyois que l'aymiez tant. Dites-le moy, fait-il, je vous prie. Certes il n'eſt meſtier que le ſçachiez. Dites-le moy, car je le vueil ſçavoir. Lors elle le baiſe & l'accolle très-doucement, & luy dit: Ha ha, mon très-doux amy, & me veul-

veullent-ils faire mal de vous, les faux traiſtres? Or me dites donc que c'eſt, m'amie. Par mon ame, mon entier amy, que j'aime ſur toutes les choſes qui ſont en terre, le traiſtre qui vous a dit les paroles, & en qui vous vous confiez tant, m'a prié plus de deux ans tous entiers pour vous trahir: mais je l'en ay bien refuſé, & y ay mis grand peine, en maintes manieres: & quand vous cuidiez qu'il vint ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit que pour trahiſon; voire il ne s'en vouloit ceſſer, juſqu'à ce qu'il n'agueres que je luy ay juré que je le vous dirois. Mais je n'endurois le vous dire, car il ne m'en chaloit, pource que je ſuis bien ſeure de moy, & ne vouloye point mettre de noiſe entre vous & luy; & je cuidois tousjours qu'il s'en teuſt. Helas! ce n'eſt pas ſa faute, qu'il ne vous a fait honte. Saincte Marie, fait-il, bien traiſtre eſt-il: car je ne me doutaſſe de luy. Par-dieu,

Ligne 1. *Faire mal de vous.*] Mettre mal avec vous, rendre *mal-voulu* de vous.

Ligne 16. *Je n'endurois le vous dire.*] Je repugnois à vous le dire.

dieu, Monſieur, s'il entre jamais en voſtre maiſon, que je ſçache que parliez jamais à luy, je ne tiendray jamais meſnage avec vous: car par ma foy, de moy n'avez-vous garde; ſi Dieu plaiſt, je n'y commenceray pas maintenant. Je prie à Dieu à joinctes mains, qu'à l'heure qu'il men prendra envie, que le feu deſcende du Ciel & m'arde toute vifve. Helas! mon très-doux amy, fait-elle en l'accollant moult, ſerois-je pas fauſſe & mauvaiſe traiſtreſſe, ſi je vous faiſoye trahiſon ny mauvaiſtié, qui eſtes ſi bel, ſi bon, ſi doux, ſi gracieux, & voulez tout ce que je vueil? Jà à Dieu ne plaiſe que j'aye veſqui juſqu'à tant pour eſtre paillarde! Et auſſi, mon amy, je vueil que vous deffendez, & faites deffendre voſtre hoſtel, à celuy dont le traiſtre m'a accuſée; combien qu'au diable ſoit l'ame de moy, s'il oncques jour de ma vie m'en parla: mais de par Dieu je ne vueil pas qu'il vienne plus en lieu où je ſoye. Lors ſe prend à pleurer, & le bon-homme l'appaiſe, & luy promet & jure tout quant qu'elle luy a dit, ſinon qu'il ne deffen-

fendra pas ſa maiſon au jeune compagnon qui n'en peut mez; jure qu'il n'en croira rien, ne n'en eſcoutera homme du monde. Toutesfois ne ſera jamais qu'il n'en ait un remords ſur le cœur un peu matté. En concluſion, ſon amy, qui luy avoit ce dit par très-grand bien, ſera d'oreſnavant ſon plus grand ennemy. Mais eſt abeſté le bon-homme, & paiſt l'herbe, & eſt tranſiguré en une beſte, ſans enchantement. Or a-il du meſnage, & eſt en la Naſſe bien enclos. Or fera mieux la Dame à ſa guiſe, qu'elle ne fiſt oncq mais. Et n'en parle jamais nul au bon-homme, car il n'en croira jamais riens: & celuy, qu'on luy a dit qui luy faiſoit villenie, ſera le meilleur amy que jamais il puiſſe avoir. Vieilleſſe le ſurprendra, & à l'advanture cherra en pauvreté, de laquelle jamais ne ſe relevera. Voyez-cy la plaiſance qu'il a trouvé en la Naſſe de Mariage! Chacun s'en mocque de luy; l'un dit que c'eſt grand dommage, pource qu'il eſt bon-homme; l'autre dit que ce ne peut challoir, & que ce n'eſt que la reigle du jeu. Les gens.

notables l'en déboutent, & en laiſſent ſa compagnie. Ainſi vit en peine & en douleur, qu'il prend & repute pour joyes; eſquelles il demeurera tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

LA HUITIEME JOYE DE MARIAGE.

LA huitieme Joye de Mariage ſi eſt, quand celuy qui eſt marié a tant fait qu'il eſt en la Naſſe, où il s'eſt ſolacié, & y a pris tous plaiſirs par trois ou quatre ans, plus ou moins; & commence à refroidir ſa jeuneſſe, & veut entendre à ſes autres beſongnes. Car l'on ne pourroit pas tousjours jouer aux barres, & ne pourroit-l'en pas bien courre & corner enſem-

Ligne 11. *Courre & corner enſemble.*] *Courre* & *corner*, ou *ſonner du cor*, ſont deux choſes qu'un Poſtillon ne ſauroit faire à la fois. Par un autre Proverbe, de même ſignification, les Lorrains di-

ſemble. Et à l'advanture y a eu de meſchancetez & malheurtez deſſuſdites, dont il eſt fort débatu, tant qu'il n'a garde de s'enfuir: car il eſt bien dompté, il eſt bien attaché. Et auſſi à l'advanture ſa femme a deux, trois ou quatre petits Enfans, plus ou moins, encores eſt groſſe: mais elle eſt plus malade de ceſte groſſeſſe, qu'elle n'avoit eſté de toutes les autres; dont le bon-homs eſt en grand ſoucy, & en grand douleur de luy querir ce qui luy plaiſt. Or approche le temps de l'enfantement, où elle eſt tant malade que c'eſt merveilles, & tant, que les femmes ont grand peur qu'elle n'en puiſſe eſchapper: mais le bon-homs la voue aux Saincts & Sainctes; & auſſi elle ſe voue à Noſtre-Dame du Puy en Auvergne, ou Noſtre-Dame de Rochemadour,

diſent qu'on ne peut-être tout enſemble de *garde & de crouée.*

Ligne 20. *Noſtre Dame de Rochemadour.*] Communément *Roquemadour*, Pélerinage célebre à 4. lieues de Gordon en Querci. L'Egliſe du Lieu fut ruïnée pendant la Guerre civile de 1562. comme nous l'apprenons de l'*Hiſt. Eccl.* de *Beze*, Tom. 2. pag. 778. Le Pélerinage de Roquemadour étoit particulierement fameux par les petits ſifflets qu'en rapportoient les Pélerins. *Feneſte*, Liv. I. Ch.

dour, & en pluſieurs autres lieux. Or advient, Dieu mercy, qu'il a oüi les prieres du bon-homme, & ſe délivre la femme d'un enfant, & fuſt ores le Dauphin de Viennois; elle accouche longuement. Les Commeres viennent, & ſe font les levailles grandes & belles, comme deſſus eſt dit. La Dame eſt bien gouvernée & bien ayſe, & ſe refforce. Si advient que trois ou quatre de ſes Commeres s'esbaſtent en la maiſon de l'une d'elles, pour galler & parler de leurs choſes; & ſera à l'advanture s'il n'y a aucun fatras, dont je me tais: elles deſpendent & confondent plus de biens à celle gallerie, que le bon-homme ne deuſt deſpendre pour tout ſon meſnage. Le temps nouvel s'approche, & les vertus s'eſmeuvent par les influences des Elemens & Planetes. Si convient aller aux champs jouer. Lors entreprend aller en pelerinage; & quelques beſongnes que les marys ayent à faire, il ne leur en chaut.

Se divertir.

Feste.

Lors

Ch. 9. *Je ne donnerois pas un* eſtiflet de Roquemadour, *ni un curedent de Monſur lou Maneſchal de Roquelaure, de tous bos Hiſtoiregraphes,*

Lors la Dame dont nous parlons dit, vrayment, ma Commere, je ne ſçay comme je puiſſe avoir congé de mon mary. Comment vous le pourrez avoir? dit l'autre; de cela je ne me ſoucie point. Pardieu, Commere, fait l'autre, nous irons toutes, & ferons bonne chere; & y viendra ma Commere telle, & mon Couſin tel, qui à l'advanture ne luy eſt riens: mais c'eſt la maniere de le dire. Et ont entrepris ce voyage, pource qu'ils ne peuvent pas bien faire à leurs guiſes en leurs maiſons. Or eſt entrepris le voyage, & ſe départent d'enſemble. La Dame dont nous parlons vient à ſa maiſon, & fait mauvaiſe chere, & le bonhomme vient auſſi de la ville ou d'ailleurs de ſes beſongnes, & luy demande qu'elle a. Sire, fait-elle, je ſuis courroucée, car l'Enfant eſt trop malade: (lequel en effect eſt tout ſain) il eſt, fait-elle, ſi chaud que c'eſt merveilles; & m'a dit la Nourrice qu'il y a deux jours qu'il ne priſt la mammelle: mais elle ne l'oſe dire. Le bonhomme eſt bien dolent, & le vient regarder & voir, & luy en viennent

les larmes aux yeux de pitié. La nuict vient, & quand ils ſont en leur privé, la Dame ſouſpire & commence à dire: Vrayment, mon amy, vous m'avez bien oubliée. Comment, m'amie? Ne vous ſouvient-il, fera-elle, comme je fus tant malade de noſtre Enfant, & que je me voué à Noſtre-Dame du Puy en Auvergne, & de Rochemadour; & vous n'en faites conte? Avoy, m'amie, ne ſçavez-vous pas bien comment j'ay tant affaire, que je ne ſçay auquel obeïr? Mais le temps n'eſt pas paſſé. Par mon Dieu, dira-elle, je ne ſeray jamais aiſe juſqu'à ce que je me ſois acquittée; & par ma foy j'ay creance que l'Enfant eſt malade du peché que j'en ay fait. M'amie, fait le bon-homme de Mary, Dieu ſçait bien la bonne volonté que nous avons. Ha ha, fait-elle, n'en parlez plus: car certes j'yray, s'il plaiſt à Dieu. Ma Mere, ma Commere telle, & ma Couſine telle, & mon Couſin tel y viendront: j'aymerois mieux me ſouffreter d'ail-

Mon Dieu!

Ligne 25. *Me ſouffreter.*] Me priver du néceſſaire.

d'ailleurs. Et quoy qu'elle die, s'il y a ſouffretté, le bon-homme l'aura, & non pas elle. Le bon-homme penſe à ce voyage, car à l'advanture n'a-il pas bien ce qu'il luy faut, & eſt en grand ſoucy. Or approche *Quaſimodo*, qu'il faut partir & aller oüir les oyſeaux, & convient qu'il face finance de chevaux ſelon ſon eſtat, & que la Dame ait robbe à chevaucher. Et à l'advanture ira un tel Galland en la compagnie, qui luy fera ſervice & plaiſir volontiers ſur les chemins, du bien de luy & de ſa courtoiſie. Pourra eſtre auſſi que le bon-homme ira avec elle; mais s'il y va, il luy vauſiſt mieux qu'il demeuraſt à l'hoſtel, & deuſt ores porter pierres à ſon col tous les jours. Car peut-eſtre n'a-il point de valet, & convient qu'il luy face pluſieurs ſervices ſur les chemins; & s'il avoit vingt valets, il ne ſe fieroit pas en eux: & auſſi ne ſeroit-elle pas contente, s'il n'avoit peine & meſchef à deſmeſure. Maintenant elle dit qu'elle a un eſtrier trop

Ligne 8. *Qu'il face finance de chevaux.*] Qu'il achete des chevaux.

trop long, l'autre trop court; maintenant luy faut ſon mantel; maintenant le laiſſe; puis dit que le cheval trotte trop dur, & en eſt malade; maintenant elle deſcend, puis la faut monter pour paſſer un pont ou un mauvais chemin; maintenant elle ne peut manger, & convient que le pauvre homs, qui eſt plus crotté qu'un chien, trotte parmy la ville à luy querir ce qu'elle demande. Ce nonobſtant elle ne prendra patience. Encor les autres femmes de la compagnie dient ainſi au bon-homme: Vrayement, mon Compere, vous n'eſtes pas bon homme à mener femmes par pays: car vous ne ſçavez riens de les gouverner. Le bon-homme les eſcoute, & paſſe temps: car auſſi eſt-il accouſtumé à noiſes & à travail, comme goutieres à pluye. Or arrivent au Puy en Auvergne à quelque peine; or font le pelerinage; & Dieu ſçait, le bon-homme eſt bien déboutté & foullé en la preſſe, pour faire paſſer ſa femme, ſa ceinture & ſes patenoſtres, pour faire toucher aux Reliques & au ſaint Image de Noſ-

Ligne 26. *Au ſaint Image.*] Je n'ai jamais lu *Image* au maſculin, qu'ici, & p. 83.

Noſtre-Dame: & Dieu ſçait s'il eſt bien empeſtré, & s'il a de bonnes coudées & bons repons. Or y a de riches Dames, Demoiſelles ou Bourgeoiſes qui ſont de leur compagnie, qui achaptent patenoſtres de coural, de gez, ou autres d'ambre, anneaux, ou autres joyaux. Or faut-il que ſa femme en ait auſſi bien comme les autres: & à l'advanture que le bon-homme n'a pas trop d'argent, mais neantmoins il faut qu'il en pourvoye. Or s'en viennent à telle peine que le bon-homme avoit eu à l'aller, il l'aura au revenir. Et pourra eſtre que l'un de ſes chevaux ſera recru, ou demeurera par aucun accident de morfonture, ou d'encloueure, ou bien d'autre choſe. Or convient au bon-homme en achapter un autre, & par advanture n'a-il pas dequoy; & en ce cas il convien-

Ligne 2. *Bonnes* coudées *& bons* répons.] Ce qu'on appelle *Gaudès* ou *Gaudées*, & *Répons*, ce ſont certaines *Prieres* & *Chants d'Egliſe*, dont parlent la Note 4. ſur le Ch. 27. du I. Liv. de *Rabelais*, & la Note 25. ſur le Ch. 11. du Liv. II. Ici, par alluſion, ces *coudées* & ces *répons* doivent s'entendre des *coups de coude* que reçoit & que rend un pauvre mari heurté de toutes parts par une foule de Galans, qui voudroient ſe faire voye vers l'endroit où il tient ſa femme.

viendra qu'il trotte à pied, & qu'il ſoit tousjours quant & quant. Et encor luy demande-elle ſouvent des prunelles des buiſſons, des ceriſes ou des poires, & tousjours luy donne peine: & avant laiſſeroit-elle choir ſon foët ou ſa verge, ou autre choſe, afin qu'il les luy ramaſſe. Or ſe rendent en ſa maiſon, où le bon-homme a beſoin de repos; mais encor n'eſt-il pas temps: car la Dame, qui eſt laſſe, ne fera riens de quinze jours, ſinon aller chez ſes Commeres & Couſines caqueter des montagnes qu'elle a veues, & des belles choſes, & de tout ce qui luy eſt advenu. Et par eſpecial elle ſe plaint du bon-homme, diſant qu'il ne luy a fait nul ſervice du monde, & qu'elle en eſt toute morfondue & gaſtée. Le bon-homme trouve à l'hoſtel tout le meſnage boſſu, & met grand peine de mettre à poinct ce qui n'eſt pas bien; & briefvement il a toute la peine: & s'il y a aucun bien, elle dira que c'eſt par elle & par ſon gouvernement; & ſi la choſe ne va bien, elle tancera, & dira que c'eſt par luy. D'oreſnavant elle voudra voyager & eſtre tousjours par chemins, puis qu'elle

qu'elle y a commencé. Le Sieur ſe gaſtera, & vieillira & ſera goutteux ; le meſnage croiſtra, & la deſpence. Elle dira doreſnavant qu'elle eſt caſſée d'Enfans & des voyages, & tousjours tancera ; elle deviendra toute maiſtreſſe. Là eſt le bon-homme en la Naſſe bien enclos, en douleurs & gemiſſemens, qu'il prend & repute pour joyes ; eſquelles il ſera & demeurera tousjours, & y finira miſerablement en languiſſant ſes jours.

LA NEUFIESME JOYE DE MARIAGE.

LA neufieſme Joye de Mariage eſt quand le jonne homme s'eſt mis en la Naſſe & priſon de meſnage; & après les délits qui s'y ſont nouvellement trouvez, la femme ſera à l'advanture diverſe & malle (car il n'en eſt gueres d'aũtres) & a tousjours tendu à avoir authorité & ſeigneurie à la maiſon, autant que ſon mary, ou plus, s'elle a peu. Mais à l'advanture eſt-il homme ſage & malicieux, & ne luy aura pas voulu ſouffrir: mais y a réſiſté par maintes manieres, & y a eu pluſieurs argumens & repliques entre eux, par maintes fois; & aucunesfois

Mauvaiſe.

y a eu batailles. Mais quoy qu'il ſoit, nonobſtant toutes guerres qui ont duré entre eux dix ou vingt années, ou plus, il demeure en ſa poſſeſſion victorieux; & pouvez penſer ſi en tant de temps il a eu aſſez à ſouffrir; car peut-eſtre qu'il a eu une grand' partie des adverſitez & tribulations deſſuſdites, & qui ſont contenues cy-après. Mais neantmoins il eſt demeuré victorieux, & n'a point eſté envileny de fait ne de ſon honneur, mais moult a eu à ſouffrir, qui y penſeroit bien. Celuy preud'homme a de beaux Enfans & de belles Filles, qu'il a ſagement & richement mariées. Si advient que pour les grandes peines & travaux, & les malles nuicts & froidures qu'il a euz pour acquerir chevance & vivre en honneur, comme un chacun doit faire, & pour accidens, ou par vieilleſſe, le bon-homme chet en langueur de maladie de goute, ou autre choſe; tellement qu'il ne ſe peut plus lever quand il eſt aſſis, ny partir du lieu, eſtant perclus d'une jambe ou d'un bras; ou luy ſont venus pluſieurs accidens que l'on voit advenir à pluſieurs.

Lors eſt la guerre finée, & eſt tournée la chance mallement: car la Dame, qui eſt aſſez en beau poinct & plus jeune que le Mary, peut-eſtre, ne fera plus riens ſinon à ſa teſte. Le bon-homme eſt attrappé, qui avoit fort entretenu la guerre par maintes manieres. Les Enfans, que le bon-homme avoit tenus de court, ſeront mal inſtruits d'oreſnavant: car ſi le preud'homme les veut blaſmer, la Dame ſera contre luy; dont il a grand dueil en ſon cœur. Et encores eſt en danger de tous ſes ſerviteurs, pour le ſervice qu'il luy faut, qui eſt bien grand: & combien qu'il a auſſi bon ſens qu'il eut oncques, ſi luy font-ils accroire qu'il eſt aſſotty, pource qu'il ne peut hober du lieu. Et à l'advanture ſon fils aiſné voudra prendre le gouvernement de ſoy, par la ſouſtenance de ſa Mere, comme celuy à qui ſa mort tarde; dont il eſt aſſez de tieuls. Et quand le preud'homme ſe voit ainſi gouverné, que ſa Femme, ſes Enfans, & ſes ſerviteurs ne font conte de luy, ni riens de ce qu'il commande: & ne voudront à l'advanture qu'il face ſon Teſtament, pource qu'ils ont ſenty qu'il veut don-

Partir.

Tels.

donner aucune choſe à l'Egliſe, ou pource qu'il ne veut laiſſer à ſa Femme ce qu'elle demande. Et le laiſſant quelquefois demy jour en ſa chambre ſans aller vers luy; & cependant endure faim, ſoif & froid. Et pource luy, qui a eſté homme d'eſtat, ſage, & encor a très-bon ſens, entre en grand déſolation de penſées, & dit à ſoy-meſmes qu'il y pourvoirra. Mande la Femme & ſes Enfans: laquelle Femme, à l'advanture, laſſée de coucher avec luy, pour ſon aiſe, d'autant que le bonhomme ne peut plus riens faire, & ſe plaint & ſe deult. Helas! tous les plaiſirs qu'il fiſt oncq à ſa femme ſont oubliez: mais à elle ſouvient bien des riottes qu'il luy a menées, & dit à ſes voiſines, qu'il luy a eſté ſi mal-homme, & luy a mené ſi malle vie, que s'elle n'euſt eſté femme de grande patience, elle n'euſt ſçeu tenir meſnage avec luy. Et qui pirs eſt, elle le dit bien ſouvent au bon-homme par reproche, & luy dit qu'elle eſt certaine que peché luy

Ligne 25. *Que péché luy nuit.*] Que c'eſt pour ſes pechez qu'il ſouffre.

luy nuit. Et à l'advanture c'eſt une vieille ſeiche, aigre, arguant, qui ſe venge ainſi de luy, de ce qu'elle n'avoit peu eſtre maiſtreſſe de luy le temps paſſé, pource que le bon-homme eſtoit ſage & de vertu. Si pouvez penſer ſe le bon-homme eſt bien aiſe d'eſtre ainſi apiſtolé. Et quand la Dame & ſes Enfans ſont devant luy, comme dit eſt: M'amie, fait-il, vous eſtes la choſe du monde que je dois le mieux aimer, & vous moy: ſçachez que je ne ſuis pas bien content de moult de choſes qui me ſont faites. Vous ſçavez que je ſuis Sieur de la maiſon, & ſeray tant que je vivray; mais l'on ne m'en fait pas ſemblant: car ſi j'eſtoye un pauvre homme cherchant ſon pain pour l'honneur de Dieu, l'on ne me devroit pas faire ce que l'on me fait. Vous ſçavez, m'amie, que je vous ay aimée & chertenue, & ay mis grand peine pour ſouſtenir noſtre fait: & vos Enfans & les miens ſe portent mal envers moy. Et que voulez-vous que l'on vous face? dira

Ligne 2. *Arguant,*] Grondeuſe, qui trouve à redire à tout,

dira la belle Dame ; l'on vous fait tout le mieux que l'on peut : vous ne ſçavez que vous demandez. Mais, qui mieux vous fait & pirs vous a, & oncques vous ne fuſtes autre : je ſçay bien à quoy m'en tenir. Ha ha, belle Dame, laiſſez en eſter ces parolles, car je n'en ay plus que faire. Lors le bon-homme parle à ſon Fils aiſné. Entens à moy, mon Fils : j'ay regardé ton gouvernement, qui ne me plaiſt riens. Tu es mon Fils aiſné, & ſeras mon principal heritier, ſi tu te gouvernes bien. Mais je regarde que tu te donnes authorité de prendre gouvernement ſur mes biens. Ne te mets point ſi avant : penſe de me ſervir & m'obeïr comme tu dois. Je t'ay eſté bon pere, car je ne t'ay pas empiré mon heritage ; mais l'ay bien accru & amendé, & t'ay amaſſé des biens aſſez. Car, ſi tu fais le contraire, je te jure par ma foy que te feray deſplaiſir, & que tu ne jouïras de choſe que Dieu m'ait donnée ; & y prens

Ligne 3. *Qui mieux vous fait & pirs vous a.*] *Oignez vilain, il vous poindra*, dit un autre Proverbe aſſez ſemblable à celui-ci.

prens garde. Et que voulez-vous, fait la Dame, qu'il vous face ? L'on ne pourroit, ou ſçauroit comment vous ſervir. On auroit trop affaire, qui tousjours voudroit eſtre avec vous; & il fuſt meſtier que vous & moy fuſſions en Paradis, & ne feroit meſoüen grand dommage. Vous ne ſçavez ce que demandez : n'eſtes-vous pas bien-aiſe? Or, belle Dame, fait le Pere, taiſez vous en, & ne le ſouſtenez pas contre moy; car c'eſt tousjours voſtre maniere. Lors ſe départent, & parlent la Mere & le Fils enſemble, & dient qu'il eſt aſſotti: & pource qu'il a menacé le Fils, ils dient qu'il ſera en voye d'empirer ſon heritage, qui n'y pourvoirra; & concluent enſemble qu'homme du monde ne luy parlera plus. Le Fils veut entrer au gouvernement plus que devant, car la Mere le ſouſtient. Ils s'ayment, & dient à chacun que le preud'homs eſt tourné en enfance; & travaille le Fils à le faire mettre en curatelle, luy font

Ligne 2. *L'on ne pourroit ou ſçauroit.*] Encore aujourdhui, *je ne peux* & *je ne ſaurois* ſont tout un.

Ligne 21. *Ils s'ayment.*] Ils s'uniſſent. Peut-être doit-on lire *ils s'allyent*.

ſont accroire qu'il a perdu le ſens & la memoire; combien qu'il eſt auſſi ſage qu'il fuſt oncq. Et s'il vient aucun à l'hoſtel pour parler à luy, lequel avoit accouſtumé de tenir maiſon & faire bonne chere aux gens qui le venoyent voir, & demandent le bon homme à la Dame; elle leur reſpondra: Par ma foy, mes amis, il eſt en la Chartre Noſtre Seigneur. Et comment luy eſt-il advenu? Par ma foy, fera-elle, il eſt comme un innocent, & du tout tourné en enfance, piece a. Dieu ſoit loué de toutes mes afflictions: car je ſuis bien chargée de grand meſnage, & n'ay qui s'en meſle que moy. Vrayment, fait-il, Dame, c'eſt grand dommage, & ſi m'en eſmerveille bien: car il n'y a encor riens que je le vis encor auſſi ſage qu'il avoit point eſté. Ainſi eſt, fait-elle, de la volonté de Dieu. Ainſi eſt gouverné le bon-homme, qui a veſcu honorablement; & ſi gouverneroit bien ſon meſnage, qui luy vouſiſt obeïr. Or pouvez penſer ſi le bon-homme uſe ſa vie en grand languiſſon, qui ne peut partir d'un lieu, & ne peut aller dire les cauſes des torts qu'on luy fait.

Langueur.

Ainſi

Ainſi vit en languiſſant, & uſe ſa vie. Jamais à ſon cœur il n'aura joye: & eſt de merveilles qu'il n'entre en deſeſpoir; ce qu'il feroit, s'il n'eſtoit ſage homs. Si luy convient tout prendre en patience, car autre remede n'y peut-il mettre; ne homme ne parlera à luy, ſinon par congé. Et quant à moy, je croy que c'eſt cy une des grandes douleurs qui ſoit ſur terre. Ainſi fait le pauvre miſerable ſa pénitence, & pleure ſes péchez en la Naſſe qu'il avoit tant deſirée, & avoit pris ſi grand peine à y entrer, dont il n'iſſira jamais. S'il ny eſtoit, il ne finiroit jamais juſqu'à ce qu'il y fuſt entré. Ainſi ſera en gémiſſemens tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

Sortira.

LA

LA DIXIEME JOYE DE MARIAGE.

LA dixieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié s'est mis dedans la Nasse, pource qu'il a veu les autres poissons qui s'esbanoyoyent dedans, ce luy sembloit; & a tant travaillé, qu'il a trouvé l'entrée pour estre à ses plaisirs & délits, comme dit est. Et peut-on dire que l'on le fait entrer en la Nasse de Mariage, comme l'Oyseleur fait venir les oyseaux de riviere de-

Esjouïssoyent.

Ligne 11. *Oyseaux de riviere dedans la fourme.*] Les filets à prendre des Canards & autres Oiseaux de riviere, doivent être tendus dans des endroits où il y ait assez d'eau, pour que puissent

dedans la Fourme, & leur donne à manger du grain; & les oyſeaux qui ne font que voller de riviere en riviere pour trouver viande qui leur plaiſe, cuident qu'ils ſoyent bien-aiſes. Helas! ils ne le ſont pas: car ils ſont tenus de court, attachez par un pied chaſque jour & ſoir, apportez à l'hoſtel en un ſac ou en un panier l'un ſur l'autre, à grand douleur, contre leur nature. Moult fuſſent aiſes les pauvres oyſeaux priſonniers, s'ils fuſſent en liberté, comme les autres qui peuvent aller de riviere en riviere, & taſter d'autre viande. Mais quand ils voyent les autres paſturer dedans la fourme, comme dit eſt,

y nager ces femelles privées, attachées par un pied, qui doivent attirer dans le piege les mâles ſauvages de leur eſpece: & ce ſont ces endroits aquatiques qui ſont appellez *formes*, & ici, & Liv. 3. Chap. 25. & 26. du Traité des *Ruſes innocentes*. Du Latin *forma*, que les Ecrivains du XI. Siecle ont employé dans la ſignification de ces foſſes, & autres endroits, où il s'eſt fait des amas d'eaux croupies, comme ſont les greves & les prairies inondées. FORMÆ *dicta quævis foſſæ aquas continentes, aquarum receptacula*, δοχεῖα, dit *Du Cange*; à qui, ſoit dit en paſſant, il faut, je penſe, avoir recours pour ſavoir cela, aucun de nos vieux ou nouveaux Dictionaires n'ayant le mot *forme* en la ſignification dont il s'agit.

eſt, ils ſe mettent avec eux à grands vollées & ſi grand haſte, que l'un n'attend pas l'autre: ſinon aucuns oyſeaux ruſez, qui ont veu & ouï parler de la Fourme, & l'ont bien retenu, & ne l'ont pas mis à nonchalloir; mais s'en tirent arriere comme du feu. Car les pauvres oyſeaux qui ſont dedans, ont perdu leur liberté, que jamais ne recouvriront, mais demeureront en ſervage à tousjours; & qui pirs eſt, on leur abbrege leurs jours. Mais nonobſtant, celuy qui eſt marié, dont nous parlons, a adviſé de ſoy mettre le moins mal qu'il a peu; ou à l'advanture le fait ſans gueres adviſer. Et quoy que ce ſoit, il cuide avoir délices, joyes & esbatemens là où il s'eſt mis; mais il trouve tout le contraire. Et advient aucunefois par aucunes choſes que l'on dit, que ce ne ſont qu'envoutemens, ca-

Ligne 21. *Envoutemens, carathemens.*] Sortes de malefices, qui ſe font avec des Images faites à la reſſemblance de la perſonne à qui on veut du mal. Voyez *Du Cange*, aux mots VULTIVOLI & *vultuarios*. Le grand *Mezeray*, Paris 1646. Tom. I. pag. 723. parlant d'*Enguerrand de Marigny*: *Il courut auſſi un bruit qu'il avoit deſſein de faire mourir le Roi, & que ſa femme s'aidoit d'un nommé*

Ra-

carathemens ou malefices, que ſa femme ne l'aymeroit jamais ; & luy eſt advis, ce dit-elle à ſa Mere ou à ſa Couſine, qui la blaſme, quand elle eſt auprès ſon Mary, que la chair luy eſpoint comme aiguilles, ne jamais ne feroit amour ou plaiſir à ſon Mary : & dit encor qu'il ne peut riens faire, ſinon quand il plaiſt à ceux qui ont le ſort, combien qu'il en ot grand volonté. Voyez-cy grand tourment, ce me ſemble ; comme qui auroit grand ſoif, & au-

Paviot, *& d'une vieille boiteuſe, reputez grands Sorciers, à faire des Images de cire* à la reſſemblance *du Roi & des Princes, pour les* envouter, *c'eſt-à-dire, les dévouer aux Puiſſances de là bas, Mezeray*, de qui, ſoit dit en paſſant, *Menage* a pris cette étymologie, n'a pas pris garde que la maniere dont il décrit qu'on s'y prenoit pour envoûter, fait voir que ce vieux mot vient du Latin *vultus* ; & de même *voûtoyer*, qui a la même ſignification qu'*envoûter*. La *Chronique de S. Brieux*, Tom. 2. pag. 870. de l'*Hiſt. de Bretagne* de *D. Lobineau* : *Dux Burgondiæ, & major pars Nacionis Britanniæ, voluiſſet ipſos ſuſpicatos extorquere, ut ipſi notificarent nomina aliquorum emulorum qui ipſos, mediante pecunia & arte diabolica, induxerant ad* vultuandum *Ducem prelibatum*. A l'égard de *Carathemens*, je dérive ce mot du Latin *cara*, d'où *chere*, qui autrefois a ſignifié pareillement le *viſage*, & d'où, ſelon *Borel*, vient *Carauldes*, comme on appelloit autrefois certaines Sorcieres qui avoient le *viſage* défigure.

auroit la bouche touchant à l'eau, & ne pourroit boire. Et advient ſouvent que telles femmes, qui ſont en tel eſtat, ont un Amy, que quand ils ſont enſemble il n'eſt pas envoulté, mais s'aide bien de ſes membres, à l'aide qu'ils y mettent. Auſſi advient-il ſouvent que le Mary, par le mauvais gouvernement de ſa Femme & de ſon Amy, s'en apperçoit; dont il entre en la rage de jalouſie: ſi commence à la battre. Et aucunefois advient que pour les malles noiſes qu'il luy meine, & auſſi qu'il la bat, qu'elle s'en va & plante ſon Mary à raverdir: mais nonobſtant tout, il en eſt aucuns Marys qui enragent, & cherchent & quierent par-tout, & voudroyent avoir donné tout leur meuble, & qu'ils l'euſſent trouvée. Et quand elle s'eſt un peu esbatue, & voit la volonté de ſon Mary, elle a aucuns amys qui traittent avec la Mere, qu'elle die qu'elle a tousjours eſté avec elle, & que la pauvre Fille s'en eſtoit allée pource qu'il la vouloit affoller. J'aymeroye mieux, fait la Mere au Mary, que la me baillaſ-

ſiez

ſiez du tout, que la battre ainſi; car je ſçay bien que ma Fille ne vous fiſt oncq faute: & luy en fait grand ſerment. Or regardez, fait-elle, s'elle fuſt de mauvais gouvernement, la pauvre fille eſtoit perdue par voſtre faute. Et ſçachez qu'il eſt advenu à aucuns qu'on leur faiſoit boire de mauvais broëts, afin de porter les brayes, ou pour autres choſes pires. Il advient aucunefois, que l'homme ou la femme demandent eſtre ſéparez: le Mary aucunefois accuſe ſa Femme; la Femme accuſe le Mary. Ils ſe ſont mis en la Naſſe, & en vouſiſſent eſtre dehors: mais il n'eſt pas temps de s'en repentir. Ils plaident fort: & quelquefois advient, pource qu'ils n'alleguent pas cauſes ſuffiſantes pour ſéparation, ou ne preuvent pas leur intention ſuffiſamment, le Juge dit par jugement, qu'ils tiendront leur Mariage, & les admoneſte en outre. Donç, du lien où ils eſtoyent, ils ont ce

Ligne 20. *Leur intention.*] Les faits ſur leſquels roule le procès *intenté*. Voyez la Note 4. ſur le Ch. 37. du III. Liv. de *Rabelais*.

ce lopin d'avantage; car ils n'eſtoyent pas aſſez liez: & en outre ſe ſont fait mocquer d'eux. Aucunesfois advient qu'ils alleguent cauſes ſuffiſantes l'un contre l'autre; pourquoy le Juge les ſépare, & leur deffend à groſſes peines qu'ils ſe tiennent chaſtement en continence. Mais voyez-cy qu'il advient à l'un & à l'autre: tous deux par advanture ſe maintiennent follement, & font leurs volontez là où leur plaiſt. Aucunefois une telle femme s'en va de chambre en chambre, ou en une bonne ville, & fait tout ſon plaiſir. Ils ſe cuident eſtre mis hors de la Naſſe, & eſtre eſchappez; mais ils ſont mieux pris que devant. Or eſt l'homme, de quelque eſtat qu'il ſoit, gaſté & affollé en ce monde, & la femme auſſi: ils ne peuvent ſe marier la vie durant l'un de l'autre: S'ils ont grands poſſeſſions & ſont de grand lieu, leur nom eſt perdu, & mourront ſans heritiers. L'homme eſt moult à honte de ſa femme, qui eſt affollée vulgairement: car à l'advanture quelque Galland la tient en ſa maiſon devant luy honteuſement.

ment. Et me ſemble que c'eſt un des grands tourmens qu'homme peut avoir. Ainſi uſe ſa vie en la Naſſe en douleurs & en tourmens, où il vivra languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

LA

L'UNZIEME JOYE DE MARIAGE.

L'Unzieſme Joye de Mariage ſi eſt, quand un gentil Galland, jonne & joly, s'en va par pays gayement, & eſt en ſa franchiſe, & peut aller & venir de lieu en lieu à ſon plaiſir ſans nul empeſchement; & va au long de l'an en pluſieurs lieux, & par eſpecial où il ſçait Dames, Demoyſelles, Bourgeoiſes, ou autres, ſelon l'eſtat dont il eſt: & pource qu'il eſt jonne, verd, gracieux & amoureux, & eſt encor ſimple & bien béjaune, il ne s'eſmaye de nulle choſe, fors trouver ſes délits & plaiſances. A l'advanture

il a pere & mere, ou l'un ou l'autre, à qui il eſt toute leur joye & n'ont enfant que luy, & pource le montent-ils & l'appareillent bien: ou à l'advanture il eſt Seigneur de Terre nouvellement, & va gaillardement par pays en bonnes compagnies & en bons lieux; & s'il trouve aucune Dame, Demoyſelle, Bourgeoiſe ou autre qui euſt affaire de luy, il s'y employeroit volontiers. Et vient ſouvent à un hoſtel où il y a une belle Demoyſelle qui eſt à l'advanture de plus haut lignage qu'il n'eſt, ou de moindre, ou eſt Bourgeoiſe ou d'autre eſtat: mais quoy que ce ſoit, elle eſt belle & honneſte, & de ſi très belle maniere que c'eſt merveilles. Et pource qu'elle eſt ſi belle & bien renommée, elle a eſté plus priſée & de plus priée, & y ſont venus plus de ſupplians qu'il ne va de pelerins à Noſtre-Dame de Lorette. Et par advan-

Ligne 20. *De plus priée.*] Priée de plus de gens.

Ligne 22. *A Noſtre-Dame de Lorette.*] Perſonne, avant *Blondus* mort en 1463, n'a parlé des Pélerinages de N D. de Lorette, dit M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. du *Menagiana* de 1715. D'où il infere que le Livre des *XV. Joyes* eſt tout au plus de l'année 1450.

vanture y en a tant, qu'il y en a eu un qui tant luy a offert de raiſon, quelle ne luy a peu refuſer: car femme raiſonnable, & de bonne complexion ſanguine, eſt franche & debonnaire, & ne pourroit jamais refuſer une ſupplication, ſi celuy eſt tel qui la préſente, qu'il face pourſuitte ſuffiſante & convenable; combien que toutes les autres de toutes complexions entendent bien raiſon, s'il y a qui leur donne bien à entendre la matiere. Or retournons à la jonne Demoyſelle, laquelle par importunité & impreſſion d'un pauvre compagnon, qui par pluſieurs fois luy a dit ſes complaintes, luy a octroyé ce qu'il demandoit; & à l'advanture elle eſt Fille de la maiſon, Niepce ou Parente, & eſt tellement advenu qu'elle eſt groſſe: à laquelle choſe n'y a remede ſinon le celer, & réparer le cas au mieux que l'on peut. Et auſſi la Dame, qui l'a ſçeu, qui eſt aſſez ſage & autant qu'autre du pays, y mettra, ſi plaiſt à Dieu, bonne proviſion; & le pauvre compagnon qui a ce fait, en eſt banny & n'y vient plus. Et fiſt volontiers la Dame tant,

qu'il la priſt à femme; mais à l'advanture eſt-ce un pauvre compagnon, à qui on ne la voudroit bailler: ou bien ſera le Galand marié. Et Dieu en puniſt aucunefois les mariez par ſemblable peine; car ils trahiſſent leurs femmes, qui eſt folie, car ils ne ſçavent pas tout quant que l'on fait: car femme qui ſe ſent envillenie, ne vaut riens s'elle ne met peine en avoir retour. Il faut prendre la choſe comme elle eſt advenue à la pauvre fille qui eſt groſſe, & n'a gueres de temps; & elle-meſme n'en ſçait, car elle n'eſt qu'un enfant qui ne ſçait que c'eſt: mais la Dame, qui ſçait aſſez de choſe, l'a bien cognu, car la pauvre fille vomit au matin & devient paſle. Or s'adviſe la Dame, qui ſçait tout le Vieil Teſtament & le Nouvel, & appelle la Fille ſecrettement. Vien-ça, fait-elle, certes je t'ay autrefois dit que tu es perdue & deshono-

Ligne 9. *Envillenie.*] Qui fait que ſon mari lui a fait infidelité.

Ligne 10. *Retour.*] Avoir ſon *tour*, ſa revanche.

Ligne 19. *Tout le Vieil Teſtament &c*] Expreſſion proverbiale, qui marque la grande experience d'une perſonne.

honorée d'avoir fait ce que tu as fait: mais ce qui eſt fait eſt fait; je cognois bien que tu es groſſe, di moy la verité. Par ma foy, fait la jeune fille, qui n'eſt qu'un pauvre tendron, qui ne fait encor que vitailler, entre quinze & quatorze ans, Madame, je n'en ſçais riens. Il me ſemble, dit la Dame, que quand vient au matin, je te voy vomir & faire telle contenance & telle. Vrayment, fait la Fille, il eſt vray, Madame, que le cœur me fait mal. Ha ha, fait la Dame, tu es groſſe, ſans faute: ne ſonne mot, & n'en fais ſemblant du monde; & garde bien que tu faces ce que je te commanderay. Volontiers, Madame, fait l'enfançon. N'as-tu pas veu (dira la Dame) tel Eſcuyer qui vient bien ſouvent ceans? Ouy vrayment, Madame. Or adviſe bien, car il viendra demain; & gardes que tu luy faces bonne chere & bonne maniere. Et quand tu verras que moy & les autres Gentils-homs parlerons enſemble les uns les autres, jette touſjours l'œil ſur luy doucement de bonne ma-

Ligne 6. *Vitailler.*] Commencer à vivre.

maniere, & fay ainſi. Et s'il veut parler à toy, eſcoute-le volontiers, & doucement luy reſpons & courtoiſement: & s'il te prie d'amour, gardes que tu l'eſcoutes bien & l'en mercie; mais dis luy que tu ne ſçais que c'eſt, & encores ne le veux-tu pas ſçavoir: car femme eſt mallement orgueilleuſe, quoy que nul die, qui ne veut eſcouter parler les gens qui luy veulent faire plaiſir. Et s'il te veut donner or ou argent, n'en prens point; mais s'il te donne annel, ceinture ou autre choſe, refuſe-le doucement, mais à la fin prens-le pour l'amour de luy, ſans y penſer mal ne villenie: & quand il prendra congé, demande luy quand on le reverra, & ſi ce ſera bien-toſt. Volontiers, fait la Fille à la Dame. Or s'en vient le gentil Galland, qui ſera mis en la Naſſe; car la Dame le veut marier s'elle peut à la Demoyſelle, car il eſt tres-bien herité, & eſt ſimple & béjaune: ſi en ſera Martin de Cambray, car il en ſera ceinct ſur le baudray.

Et

Ligne 25. *Ceinct ſur le baudray.*] *Baudray*, pour rimer à *Cambray*, & par corruption pour *brodier* ou

Et s'en vient voir les Demoyſelles, car il eſtoit trop aiſe; il a très-bonne chere, car toutes ont tendus leurs engins à le prendre. Ils vont diſner, & fait bonne chere. Après diſner, la Dame prend un Chevalier, un Eſcuyer, & ſe ſied, & les autres auſſi ſe ſéent pour parler & galler enſemble; & le Galland ſe tient près de la Filletre & parlent enſemble: & quoy que ſoit, il s'avance & la prend par la main, & luy dit: Pleuſt à Dieu, Mademoyſelle, que vous ſçeuſſiez les penſées de mon cœur! Vos penſées! fait-elle; & comment les pourrois-je ſçavoir, ſi vous ne me les diſiez? Penſez-vous, fait elle, choſe que ne me devez bien dire? Par ma foy, fait-il, nenny, je ne penſe choſe que

Deviſer, rire.

où *broudier*; c'eſt le *cul*, ainſi appellé apparemment par onomatopée. *Rabelais*, dans ſon *Epitre à la premiere Vieille*:

Vieille de qui quand le brodier *trompette,*
Il faict ung bruyt de clairon ou trompette.

De quelqu'un qui aura fait un mauvais marché, on dit *qu'il en eſt ceint ſur le cul comme Martin de Cambray*. Sur quoi Voyez les Notes 83. & 84. ſur le *nouveau Prologue* du IV. Liv. de *Rabelais*.

Ligne 2. *Il a très bonne chere.*] On lui fait très bon viſage.

que je ne vouſſiſſe que vous ſçeuſſiez; mais je voudroye bien que vous le ſçeuſſiez ſans que je le vous die. Vrayment, fait-elle en riant, vous me dites une choſe qui ne ſe pourroit faire. S'il vous plaiſoit, fait-il, mais que vous n'y euſſiez deſplaiſir, je le vous dirois. Monſieur, fait-elle, vous eſtes libre de dire ce qu'il vous plaira; auſſi m'aſſeuray-je tant de voſtre honneſteté, que vous ne direz que bien. Mademoyſelle, je ſuis un pauvre Gentilhomme, qui ſçais fort bien que ne ſuis digne de deſſervir que je ſoye voſtre amy par amours; car vous eſtes belle, gente, gracieuſe, & pleine de tous les biens qui furent oncq mis par nature en Demoyſelle: mais s'il vous plaiſt me faire tant d'honneur qu'il fuſt ainſi, je m'oſe bien vanter que de bonne volonté, de diligence & de tous les ſervices qu'homme pourroit faire, je vous ſerviroye, & ne vous laiſſeroye pour nulle choſe qui en deuſt advenir, & garderoye voſtre honneur plus que le mien. Grand mercy, fait-elle, Monſieur; mais pour Dieu ne me parlez de telle choſe, car je ne ſçay que c'eſt,

ny

ny le vueil ſçavoir: car ce n'eſt pas ce que Madame m'enſongne tous les jours. Par ma foy, fait-il, Mademoyſelle, Madame dont vous parlez eſt une très-bonne Dame; mais elle n'en ſçaura jà riens, s'il vous plaïſoit: car je m'y gouvernerois tout à voſtre plaiſir. Et beau Seigneur, j'ouï l'autre jour parler de vous marier. Comment dites-vous telles paroles? Par ma foy, Mademoyſelle, je ne me mariroye jamais, tant qu'il vous plairoit que je fuſſe voſtre ſerviteur. Ce ne ſeroit pas, fait-elle, voſtre profit ny le mien; & vos amis ne le conſeilleroyent pas: & auſſi, voudriez-vous bien que je fuſſe des honorée? Par ma foy, fait-il, Mademoyſelle, j'aymeroye mieux eſtre mort. Pour Dieu, fait-elle, taiſez vous; car ſi Madame s'en appercevoit, je ſerois gaſtée: (& à l'advanture la Dame luy a fait ſigne qu'elle ſe taiſe, pource qu'elle a peur qu'elle ne joue pas bien ſon perſonnage.) Lors il luy baille par deſſous la main un annelet ou autre choſe, & luy

Ligne 20. *Je ſerois gaſtée.*] Je ſerois *perdue*. Elle me déviſageroit.

luy dit, je vous prie, Mademoyſelle, de garder cecy pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Helas! fait-il, Mademoyſelle, je vous en prie. Il luy met en la main, & elle luy dit, je le garderay donc pour l'amour de vous, ſans y penſer à nul mal, mais en tout honneur. Lors la Dame dit aux Gentilshommes, dont il y a paradvanture des parens à la Demoyſelle: il convient, fait-elle, que nous allions demain en pelerinage à Noſtre-Dame de tel lieu. Vrayment, Madame, font-ils, c'eſt très-bien dit. Ils vont ſoupper, & tousjours mettent le Galland proche de la Demoyſelle, qui tousjours fait bien ſon perſonnage, tant & tellement qu'il eſt tout allumé & embraſé d'amour: car jonne homs en tel cas ne ſçait qu'il fait. Or vient l'endemain qu'ils montent à cheval, & n'y a cheval qui porte derriere, ce diſent-ils tous, que celuy du Galland, dont il eſt à grand joye; car l'on luy baille la Demoyſelle derriere luy: elle l'embraſſe à cheval pour ſoy tenir, & Dieu ſçait s'il eſt aiſe; car ſçachez qu'il voudroit avoir donné à preſent un bon

lo-

lopin de ſa Terre, & qu'il la tînt à ſon plaiſir. Il s'approche fort d'entrer en la Naſſe. Si font leur voyage en bonne dévotion, Dieu le ſçait. Ils retournent diſner à l'hoſtel; car le voyage n'a eſté fait que pour envelopper ce pigeon: tousjours eſt le Galland près la Fille. Quand vient après diſner, la Dame s'en va à la chambre, & demande à la Fille: Avant, fait-elle, dits moy comment tu as beſongné? Par mon ame, fait-elle, Madame, il ne m'a finé à journée de prier; & luy conte tout. Or avant, fait-elle, reſponds luy bien ſagement, & luy di que l'on parle de te marier, mais que tu ne veux point l'eſtre encores: & s'il s'offre à te prendre, mercie le, & luy di que tu m'en parleras, & qu'il eſt l'homme du monde que tu aimerois le mieux. Puis s'en vont au jardin ſe jouans par les violliers & treilles, & le Galland dit à la Fille: Pour Dieu, ma belle, ayez pitié de moy. Helas! fait-elle, je vous prie, n'en parlez plus, ou

Ligne 12. *Il ne m'a finé à journée &c.*] De tout le jour il n'a ceſſé de me prier.

ou je laiſſeray voſtre compagnie. Voudriez-vous, fait-elle, que je perdiſſe mon honneur? N'avez-vous pas ouï dire que l'on parle de me marier? Par mon ame, fait-il, je ne voudroye riens blaſmer; mais il m'eſt advis que je ſuis auſſi bien à la value de vous faire plaiſir & ſervice, comme eſt celuy dont j'ay ouï parler. Enenda, fait elle, je ſçay bien que voire, & voudroye qu'il vous reſſemblaſt. Grand mercy, Mademoyſelle, je voy bien que de voſtre courtoiſie vous me priſez plus que je ne ſuis digne; mais s'il vous plaiſoit me faire ceſt honneur, je m'en tiendroye pour bien honoré. Je vous remercie, Monſieur; il faudroit parler à Madame & à mes amis. Si je ſçavoye qu'il leur pleuſt y entendre, je leur en parleroye. Pour Dieu, fait la finette, ne dites pas que m'en avez parlé, ny qu'en ayez tenu parolles, car je ſeroye morte. Non feray, dit-il; & il s'en va tantoſt à la Dame, & luy en parle bien humblement: car il a grand peur qu'elle ne luy refuſe. Briefvement, tant que la choſe eſt celée, ils les fiancent, ou autrement le font tout par eux, & paſ-

paſſent tout outre ſans en parler à nul homme. Le pauvre homme eſt en la Naſſe, & s'eſt marié ſans en parler n'à Pere n'à Mere, qui en ſont ſi dolens que c'eſt merveilles; car ils ſçavent bien que ce n'eſtoit pas mariage pour luy, & ont ouï dire des nouvelles aſſez de qui c'eſt, & en ſont entre la mort & la vie. Ils font les nopces ſans bancs & ſans ſelles, à l'advanture, car il luy tarde bien qu'il la tienne: & auſſi les amis de la Fille ſont en crainte qu'il n'y ait empeſchement. La nuit vient: & ſçachez que la Dame a bien inſtruit & enſeigné la Fille, qu'elle luy donne de grandes eſtorces, & qu'elle guinche en maintes manieres, ainſi qu'une pucelle doit faire; & luy a bien appris la Da-

Ligne 9. *Sans bancs & ſans ſelles.*] Sans formalitez. C'eſt une alluſion de *bans* à *bancs*; comme dans *Rabelais*, Liv. III. Ch. 26., celle ci de *Frere Jean* à *Panurge*, qui le conſultoit ſur ſon mariage: *Dès huy au ſoir fais en crier les banes & le challiet.*

Ligne 16. *Et qu'elle guinche.*] Et qu'elle *gauchit.* On a dit *guencher*, *guenchier* & *guenchir* en cette ſignification: & tous ces mots, & même *gauchir*, ſemblent venir de *quà hinc*, *quà hàc*; & de même *guinguois* & *guinguet*, dans la ſignification, ſoit de vin *à deux oreilles*, comme on parle, ſoit d'un habit qui va de travers.

Dame, que quand elle ſentira fauſſer la piece, elle jette un cry d'haleine ſouſpireux, ainſi que d'une perſonne qui ſe met tout nud en eaue froide juſques aux mamelles, & ne l'a pas accouſtumé. Ainſi le fait, & joue très-bien ſon perſonnage: car il n'eſt riens ſi ſçachant, comme eſt femme en ce qu'elle veut faire touchant la matiere ſecrette. Les choſes ſont bien juſqu'à l'autre Aſſiſe: mais veez-cy qu'il en advient. Le Pere & la Mere ſont tant courroucez que c'eſt merveilles; mais nonobſtant, pitié & amour qu'ils ont à leur enfant, leur fait recueillir le Galand & ſa Femme. Mais veez-cy plus grand mal qui advient; car la nouvelle mariée aura enfant à deux, trois ou quatre mois, & ne ſe peut celer. Lors toutes les joyes du temps paſſé retournent en triſteſſe. S'il eſt tel qu'il la mette dehors, ce ſera honte, & tel le ſçaura qui n'en ſçauroit riens; & ne ſe pourra plus marier: & ſçachez qu'elle ne s'eſpargnera pas. Et s'il la tient, elle ne l'aymera jamais, ne luy elle, & s'aidera de tout ce qu'elle pourra. D'autre part,

il

il luy retraira ſouvent ſon fait, à l'advanture la battra, ne jamais bon meſnage ne tiendront enſemble. Mais nonobſtant il eſt en la Naſſe, dont il n'eſchappera point, mais y ſera en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

LA DOUZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA douzième Joye de Mariage eſt, quand le jonne homme eſt tant allé & venu qu'il a trouvé l'entrée de la Naſſe, & eſt entré dedans, & a trouvé femme telle qu'il la demandoit. Et à l'advanture il luy fuſt bien meſtier d'en avoir trouvé une autre: mais il ne le voudroit pour riens, car il luy ſemble qu'il eſt mieux aſſené que nul autre, & qu'il fuſt bien-heuré quand il pleuſt à Dieu qu'il la trouva, car à ſon advis il n'eſt nulle pareille à elle; &

Ligne 10. *Mieux aſſené.*] *Aſſigné*, partagé.

& l'eſcoute parler, & ſe glorifie en ſon fait & à ſa preud'hommie, combien qu'à l'advanture elle ne ſçait qu'elle ravache. Et peut eſtre tel le bonhomme, qu'il a tout diſpoſé en ſoy de faire tout ce qu'elle dit, & ſe gouverner par ſon conſeil: & quand aucun a affaire avec luy, il dit, j'en parleray à ma femme, ou à la Dame de noſtre maiſon; & s'elle veut, il ſe fera, & s'elle ne veut, il n'en ſera riens: car le bon-homme eſt ſi bien domté, qu'il eſt debonnaire comme bœuf à la charrue. Or eſt-il à poinct, s'il eſt Gentilhomme, & le Prince face Armée, ſi la Dame veut, il ira. Or pourra-il dire, m'amie, il convient que j'aille à l'Armée. Et elle reſpond, vous irez, & quoy faire? ſinon deſpendre & vous faire tuer; & puis vos enfans & moy ſerons bien ordonnez. Briefvement, s'il ne luy plaiſt, il n'ira point; & ſe deffende qui pourra, & garde ſon honneur qui voudra. Et auſſi, quand elle le veut, elle en délivre bien la maiſon: car

Ligne 4. *Ravache.*] Ravaſſe. Les Picards prononcent de la ſorte.

car elle l'envoyra là où il luy plaira. S'elle tence, il ne ſonne mot; car quelque tort qu'elle ait, il luy ſemble qu'elle ait droit, & qu'elle eſt ſage. Il ſera de beaux faits d'oreſnavant, puis qu'il eſt au gouvernement de ſa femme: car la plus ſage femme du monde, au regard du ſens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un ſinge a de queue; car le ſens luy faut avant qu'elle ſoit à moitié de ce qu'elle veut dire ou faire. Et s'il eſt ainſi, encor avec ce le bon-homme a aſſez à endurer; & ſupporte fort ſon fait, s'elle eſt preude-femme: & s'elle eſt autre, ce qui advient ſouvent, vous pouvez pen-

Ligne 7. *Car la plus ſage femme du monde, au regard du ſens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un ſinge a de queue. Car le ſens luy faut avant qu'elle ſoit à moitié de ce.*] C'eſt, à mon avis, comme on doit lire les 5. dernieres lignes de la pag. 148. mal imprimées dans mon Exemplaire.

Ligne 9. *Comme un Singe a de queue*] On dit de même proverbialement d'une perſonne qui manque de quelque autre choſe, *qu'il en eſt pourvu comme un Singe de queue*; ce qui doit s'entendre des *Singes* proprement dits, plus gros que les autres, & qui, dit-on, n'ont effectivement pas de queue, comme les *Guenons*. Guenon, *Cercopithecus minor*, dit *Nicot*.

penſer s'il a aſſez à ſouffrir; & s'elle luy en baille de belles, de vertes & de meures. Maintenant elle l'envoye dormir, quand il veut veiller. S'elle veut aucune choſe ſecrette faire, elle le fait lever à minuict, & luy remembre une beſongne qu'il a à faire, ou l'envoye en un voyage où elle eſt vouée à grand haſte, pource qu'elle dit qu'il luy eſt pris mal à un coſté, & faut qu'il y aille, face pluye ou face greſle. Et s'il advient que le Galland ſon Amy, qui ſçait les entrées de la maiſon, vueille parler à elle, & ne peut attendre; il s'en vient de nuict & entre en la maiſon, & ſe boute au celier, ou en l'eſtable, pour trouver maniere de parler à la Dame: ou eſt ſi deſeſperé, qu'il entre en ſa chambre meſmes, où le bon-homme eſt couché. Car un ribaut, en ſa chaleur deſeſperé, fait tout ce que ſon cœur luy ordonne pour accomplir ſa volonté; & pource voit-on ſouvent que pluſieurs, par leur gouvernement, ſont veuz ou trouvez, dont leurs Dames ſont diffamées: qui ſont ſi franches, que quand elles voyent les peines que leurs Amis prennent

Met en memoire.

pour

pour elles, jamais elles ne les refuſeroyent, en deuſſent-elles mourir; mais s'allume le feu de la folle amour plus violentement. Et aucunefois quand le Galand ſe boute en la maiſon, comme j'ay dit, le chien le ſent & abbaye; mais elle luy fait croire que ce ſont les rats, & qu'elle luy voit bien ſouvent faire ainſi: & ſi le bon-homme avoit ores veu tout à clair la faute, ſi n'en croiroit-il riens, mais penſeroit qu'elle fiſt autre choſe pour ſon profit. Briefvement, il eſt bien enveloppé en la Naſſe. Elle luy fait porter les enfans jouer, elle le fait bercer, & luy fait tenir la fuſée quand elle taille le ſamedy. Mais il n'a pas aſſez affaire; il luy ſourd une nouvelle peine: car il vient Guerre ou Paix, pour laquelle chacun ſe retrait és Villes & Chaſteaux. Mais le bon-homme ne peut partir ni laiſſer ſa femme, & eſt à l'advanture pris & ame-

Ligne 16. *Quand elle* taille *le ſamedy.*] Quand, le ſamedi, elle devide le fil qu'elle deſtine à de la toile de ménage, à ces *toailles* & ſerviettes dont parle la *VI. Joye.* On voit dans *Borel*, au mot *Tavaiole*, qu'autrefois *toile* s'écrivoit & ſe prononçoit *toeile.*

Ligne 19. *Guerre ou Paix.*] Liſez, *Guerre au pays.*

amené prisonnier vaillamment, & est battu & envilleny, paye une grosse rançon: ou a-il du mesnage sa part, & pour eschever qu'il ne soit pas pris, il se retrait en un Chasteau. Mais il va & vient de nuict en sa maison, parmy les boues à tastons, par hayes & par buissons, tant qu'il est tout rompu & despecé; il vient voir son mesnage, & la Dame luy crie & tance, & luy met sus tout le mal & le meschief, aussi bien comme s'il deust faire la Paix entre les deux Roys, & dit qu'elle ne demeurera pas leans. Or convient au bon-homme charroyer sa Femme & ses Enfans au Chasteau ou à la Ville: & Dieu sçait s'il a la peine de monter & remonter la Dame & ses Enfans, de trousser & de baguer, & de loger quand ils sont en la Forteresse; il n'est homme qui bien le peust dire. Mais vous pouvez penser quelle peine il a, & comment il est maigre & tourmenté de noyse: car elle ne se sçait revencher du

Eviter d'être pris.

Ligne 3. *Mesnage.*] Par antiphrase, pour déménagement.

Ligne 19. *Trousser & baguer.*] Trousser & empaqueter le bagage.

du mal qu'elle a ſinon ſur luy, qui eſt aduré au vent & à la pluye. Or convient qu'il trotte maintenant de jour, maintenant de nuict, à pied ou à cheval, ſelon l'eſtat dont il eſt, puis çà puis là, pour querir de la vitaille, & pour ſes autres beſongnes. Briefvement le pauvre corps de luy n'aura jamais repos, fors tribulation & peine: car il n'eſt fait pour autre choſe. Et s'il advient que pour un grand ennuy de noiſe que ſa femme luy fait, il luy meſcheut tant, qu'il ſe vouſiſt regriffer & rebeller de reſpondre ou autrement, ſa peine ſera redoublée, car il ſera confus & vaincu à la parfin, & ſera plus ſubjet que devant: car il n'eſt pas maintenant temps d'y commencer. Vous devez ſçavoir ſi les Enfans mal enſeignez, le bonhomme ne leur oſeroit toucher, & convient qu'ils ayent tout ce qu'ils demandent; & quant qu'ils font eſt bien fait,

Endurci.

Ligne 13. *Regriffer.*] Se plaindre à ſon tour, & repreſenter auſſi ſes griefs.

Ligne 18. *Vous devez ſçavoir ſi les enfans mal enſeignez, le bon homme &c.*] Vous devez ſavoir, ſi mal enſeignez ſont les enfans, que le bon homme &c.

fait, & euſſent-ils trait un œil à leur Pere, en jettant leurs pierres quand ils jouent enſemble. Puis quand la Guerre eſt paſſée, il faut charroyer tout le chaſtriage à l'hoſtel, & eſt la peine à recommencer. Or chet le bon-homme en vieilleſſe, & ſera moins priſé que devant; & ſera reboutté comme vieil Fauconnier, qui ne vaut plus riens à nul meſtier. La Dame marie ſes Filles à ſa guiſe, & aucunefois les marie meſchamment; & elles ne leurs Maris ne priſent riens le bon-homme, qui devient gouteux pour les maux qu'il a ſoufferts. Là pleure le bon-homme ſes pechez en la Naſſe, où il eſt enclos, dont il n'yſtra jamais, mais y demeurera en douleur & en gemiſſemens: & n'oſera faire dire une Meſſe pour ſon ame, car il aime mieux ſa Femme que ſon ſauvement; & ne fait Teſtament, ſinon qu'il met ſon ame entre les mains de ſa Femme. Ainſi uſe ſa vie en langueur & triſteſſe, où il ſera tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

Ne ſortira.

LA

LA TRAIZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA traizieme Joye de Mariage ſi eſt, quand celuy qui eſt marié & a demeuré avec ſa femme cinq ou ſix, ou huit ans, plus ou moins, & a eſté ſi bien-heuré, ce luy ſemble, qu'il a trouvé une très-bonne preudefemme & ſage, & ſi a veſcu avec elle en grands délits & plaiſances. Et à l'advanture eſt Gentilhomme, & veut acquerir honneur & vaillance, & veut aller dehors, & le dit à ſa femme; laquelle le baiſe & l'accolle, & luy dit par maintes fois pleurant & ſouſpirant: Helas! mon amy, me voullez-vous laiſſer, & vous dé-

départir de moy, laiſſer vos Enfans, & ne ſçavons ſi vous verrons jamais ? Et met peine jour & nuict de le retenir, qu'il n'y aille point. M'amie, faict-il, il convient que j'y aille pour mon honneur, & faut que j'obeïſſe au Roy; autrement je perdroye le Fief que je tiens de luy : mais, ſi Dieu plaiſt, je vous reverray bien-toſt. A l'advanture il va outremer en quelque Armée, pour acquerre honneur & Chevallerie : car il y en a aucunefois qui ont le cœur ſi bon & ſi noble, qu'il n'eſt amour de Femme ny d'Enfans qui les retînt, que tousjours ne fiſſent choſes honorables. Si prend congé de ſa Femme à grand regret, laquelle fait tout le dueil que l'on pourroit dire : mais il eſt homme qui aime honneur, & n'eſt riens qui le détînt, comme dit eſt. Il en y a la plus grande partie, qui, pour deffendre la Terre & eux-meſmes, ne ſe peuvent partir de leurs Femmes pour aller à dix ou vingt lieues, ſinon par contrainte en les poignant de l'aiguillon ; leſquels ſans faute font grand honte à eux & à toute Nobleſſe, & ſont laſches, &

devroyent eſtre privez de toutes bonnes compagnies, & de tout le nom & privilege des Nobles : car à dire vray, il n'eſt homme qui entende la matiere, qui peuſt ſouſtenir que telles gens ſoyent nobles, ſuppoſé que leur Pere l'ayt eſté. Or retournons à cet homme noble, dont nous parlons. Il s'en-va, & recommande ſa Femme & ſes Enfans, qu'il ayme plus que choſe qui ſoit, après ſon honneur, à ſes ſpeciaux amis. Or advient qu'il paſſe la Mer, eſt pris des ennemis; ou par fortune, ou autrement, il demeure trois ou quatre ans, ou plus, qu'il ne peut venir. La Dame eſt en grand douleur. Un temps advient qu'elle a ouy dire qu'il eſt mort, dont elle fait ſi grand dueil, que c'eſt merveilles. Mais elle ne peut pas tousjours pleurer, & s'appaiſe, Dieu mercy; tant qu'elle ſe remarie avec un autre, où elle a pris ſon plaiſir, & a tantoſt oublié ſon Mary qu'elle ſouloit tant aymer: & l'amour de ſes Enfans eſt oubliée, les belles cheres, les baiſers, les accollemens, les beaux ſemblans qu'elle ſoulloit faire à ſon Mary, ſont

tous

tous paſſez & oubliez ; & qui la verroit faire avec ceſtuy dernier Mary, il diroit qu'elle l'ayme plus qu'elle ne fiſt onc l'autre, qui eſt priſonnier, ou en autre néceſſité, pour ſa vaillance. Ses Enfans, que le bon-homme aymoit, ſont déboutez, & leur deſpendon le leur à grand bandon. Ainſi jouent & gallent enſemble, & ſe donnent du bon temps. Mais il advient, ainſi que Fortune le veut, que le bon Gentil-homme ſon Mary s'en-vient, qui eſt moult envieilly & gaſté ; car il n'a pas eſté à ſon aiſe, deux, ou trois, ou quatre ans qu'il a eſté priſonnier : & quand il approche de ſon pays, il enquiert de ſa Femme & de ſes Enfans, car il a grand peur qu'ils ne ſoyent morts, ou qu'ils n'ayent autre grande néceſſité. Et penſez bien quantes fois le bon-homme y aura ſongé au milieu des angoiſſes de ſa priſon, & s'en eſt donné maintes malaiſes, où ſa Femme ſe donnoit du bon temps : & peut-eſtre qu'à telle heure que le bon-homme penſoit à elle, & prioit Dieu qu'il la conſervaſt, que celuy qu'elle a dernierement pris la

tenoit entre ſes bras, & n'avoit garde de peril. Lors il oit dire qu'elle eſt mariée. Or jugez qu'elle Aachée il a, d'ouyr telles nouvelles. Je croy que la douleur du Roy Pryam de Troye la grande, quand il ouit la mort d'Hector le preux, ny la douleur de Jacob pour la mort de ſon Fils Joſeph, ne furent pareilles à ceſte douleur. Or arrive au pays, & ſçait la choſe certainement. S'il eſt homme d'honneur, jamais ne la prendra: l'autre qui l'avoit priſe, qui s'en eſt donné du bon temps, la laiſſera. Ainſi elle eſt perdue à ſon honneur, & par advanture affollera du tout. Le bon preud'homme en aura une douleur perpetuelle, que jamais il n'oubliera. Ses Enfans ſeront aucunement ahontis, par la faute de leur Mere. L'un ny l'autre ne ſe pourront plus marier, la vie durant l'un de l'autre. Et eſt autrefois advenu, que pour l'attiſement de ſa Femme, le Mary, qui eſt de noble cou-

L'invitation.

Ligne 3. *Aachée.*] Détreſſe. *Aachée*, féminin, eſt un ſubſtantif formé de l'interjection *ah!*

Ligne 16. *Affollera du tout.*] Fera la folle juſqu'au bout, achevera de ſe perdre de réputation.

Ligne 23. *Pour* l'attiſement *de ſa femme.*] A la pers-

courage & haut, ſe combat en camp; & aucunefois, ſelon ce que la fortune le veut, il eſt vaincu, & celuy qui a tort, a victoire. Et advient aucunefois par orgueil & bobant de la Femme, le Mary prend riotte à un auſſi puiſſant & plus que luy, pour le banc de leurs Femmes, & pour la Paix, & ſe débattent & combattent: car l'une veut aller devant. Et s'en engendrent entr'eux peines perpétuelles, & en font aſſemblées d'amis, & quierent grands eſtats à leurs femmes pour ſurmonter l'un l'autre, où ils deſpendent follement leur chevance: dont il advient aucunesfois qu'ils en vendent leurs Terres, & en chéent en pauvreté. Et pource, ceux à qui les choſes deſſuſdites adviennent, ont trouvé paſt en la Naſſe de Mariage, où ils eſtoyent cui-

perſuaſion de ſa femme, qui aura attiſé le feu de la diſſention entre ſon mari & quelque autre.

Ligne 8. *Et pour la Paix.*] A qui des deux baiſera la prémiere *la Paix* dans l'Egliſe. Ce fut entre l'Ambaſſadeur de France & celui d'Eſpagne, au Concile de Trente, le ſujet d'un grand demêlé, que les Légats crurent aſſoupir en faiſant apporter dans l'Egliſe une ſeconde *Paix*, laquelle, avec la prémiere, fut en un même inſtant préſentée à ces deux Miniſtres.

cuidez entrer pour ſe trouver aiſes: mais ils ont trouvé le contraire, quoy qu'il ne leur ſoit advis. Ainſi uſent leur vie en douleur, où ils finiront miſerablement leurs jours. S.

LA QUATORZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quatorzieſme Joye de Mariage ſi eſt, quand le jonne homme a mis tant de peine à trouver l'entrée de la Naſſe, & il y eſt entré, & a trouvé une belle Femme, jeune, douce, gracieuſe, franche, jeune, debonnaire; & ont eſté enſemble en grands délits & plaiſances deux ou trois ans, plus ou moins, qui n'auront fait choſe qui ait deſpleu l'un à l'autre, mais ſe ſont faits tous les plaiſirs qu'homme pour-

Ligne 7. *Jeune.*] Comme *jeune* ſe trouve déja à la ligne précedente, ſans doute qu'il faut lire à celle-ci *jouene*, c'eſt-à-dire *joviale*. De *Joviana*,

pourroit dire & penſer, ſans avoir eu noiſe ne contens enſemble, ſinon eux baiſer comme deux colombeaux : car ils ſont deux en une choſe, & Nature y œuvre tant par la douceur de ſa forge, que ſi l'un avoit mal, l'autre s'en ſentiroit. Et ce advient quand ils ſont en la jonneſſe d'adoleſcence. Mais advient que la Dame va à treſpaſſement ; dont le jonne homme eſt en telle douleur, qu'il n'eſt homme qui le peuſt penſer. Or eſt changée Fortune : car il n'eſt pas raiſon que gens qui ſont en priſon vivent à leurs plaiſirs, car ce ne ſeroit priſon ſi ainſi n'eſtoit. Le jonne homme entre en grand deſconfort ; maintenant ſe plaint de Dieu, maintenant de la Mort, maintenant de Fortune qui trop luy courut ſus, comme de luy vouloir oſter ſa joye : & me ſemble que ſoit auſſi grand douleur, comme nulle qui ſoit dite deſſus. Ainſi vit un temps en miſere & déſolation de penſée, & ſe tient tout ſeul fuyant. com-pa-

Querelle ni diſpute.

Ligne 5. *Par la douceur de ſa forge.*] Cette expreſſion eſt empruntée du *Roman de la Roſe*, où *Genius*, le Dieu de la Nature, eſt repréſenté comme ayant une forge, où il travaille ſans relâche à la propagation du Genre-humain.

pagnies, penſant tousjours à la grand perte qu'il a faite; & a tousjours en viſion la face de ſa Femme qu'il a tant aymée. Mais il n'eſt douleur qui ne ſe paſſe. Si a aucuns en la Ville & au Pays, qui adviſent qu'il eſt bon-homme, & honneſte, & a dequoy; ils travaillent à le marier, & le marient à une autre qui aura toutes conditions contraires à la premiere: & a autresfois eſté mariée, & n'eſt pas de ces belles jonnes, mais eſt entre deux aages; & eſt femme qui ſçait moult de choſes, car elle a appris avec ſon premier Mary, comme elle ſe doit gouverner avec le ſecond. Elle conſidere & adviſe ſes conditions ſagement, & eſt un grand temps ſans monſtrer ſa malice. Mais quand elle voit qu'il eſt homme franc & debonnaire, & qu'elle congnoiſt ſa condition, elle deſploye & deſcouvre le venin qui eſtoit en la boëtte. Si prend authorité de vouloir gouverner, & luy fait ſouffrir pluſieurs peines & tourmens. Car il n'eſt riens plus ſerf ny de plus grand ſervage, que de jonne homme ſimple & debonnaire qui eſt en ſujection de femme veuf-

ve, & en ſon gouvernement ; & meſmement quand elle eſt malle & diverſe. Il eſt advis à bailler par ſimilitude, que ſi celle qui eſt en ce poinct eſt à comparer à un mauvais garnement, cruel & ſans pitié, pour punir aucuns malfaicteurs : celuy qui chet en ce poinct n'a riens à faire que prier Dieu, qu'il luy donne bonne patience à endurer & ſouffrir tout ; comme un vieil Ours emmuſelé, qui n'a nulles dents, lié d'une chaine de fer, & eſt chevauché & chaſſé à une groſſe barre de bois, & tout le retour qu'il en peut avoir, eſt de crier : mais quand il crie, il a deux ou trois coups davantage. Ainſi eſt à comparer le bon-homme ſimple, qui eſt marié à une veufve malle & diverſe. Et advient ſouvent, pource qu'il eſt très-jonne envers elle de ſa nature, elle devient jalouſe : car la friandie & leſcherie de la jonne chair du jonne homme, l'a faite gloutte & jalouſe ; car elle voudroit tousjours l'avoir entre ſes bras, & tousjours

Allechement.

Ligne 12. *Chevauché. . . . à une groſſe barre de bois.*] Rembarré. Voyez la Note 7. ſur le Ch. 28. du V. Liv. de *Rabelais*.

jours eſtre près de luy. Elle reſſemble le poiſſon qui eſt en une eau; & par la force de la grand' chaleur d'Eſté qui a duré longuement, l'eau perd ſon cours & devient tournée; pourquoy, le poiſſon qui eſt dedans, eſt deſirant de trouver eau nouvelle: il la ſuit, & monte tant qu'il la trouve. Ainſi fait la femme qui eſt aagée, quand elle trouve le jonne homme & jonne chair qui la renouvelle. Et ſçachez qu'il n'y a choſe qui deſplaiſe tant à jonne homme, que vieille femme, ny qui plus luy nuiſe à la ſanté. Et auſſi comme un homme qui boit du vin fuſté, tant comme il le boit & a ſoif, il s'en paſſe aſſez; mais quand il a beu, il a un très-mauvais desboire, pour cauſe du fuſt dont il ſe ſent, & n'en boira plus s'il en peut finer d'autre: ainſi eſt-il d'un jeune homme qui a vieille femme, car certes il ne l'aymera jà, & encore moins la jonne femme aimera le vieil homme. Et y en a aucuns qui par avarice ſe marient à vieilles femmes: mais elles ſont bien beſtes, quelque ſervice qu'ils leur facent; car ils ne

Ligne 27. *Qu'ils.*] Q'uelles.

tiendront jà parole qu'ils leur ayent promis. Mais encor je tiens à plus beſtes vieils hommes qui cuident faire les jolys, & ſe marient à jeunes femmes. Quand je voy faire telles choſes, je m'en ry, conſiderant la fin qui en adviendra. Car ſçachez que ſi l'homme vieil prend jonne femme, ce ſera grand advanture s'elle s'attend à luy de ſes beſongnes: & penſez comme elle, qui eſt jonne & tendre & de douce haleine, peut endurer un vieil homme, qui touſſera, crachera & ſe plaindra toute la nuict, pettera, eſternuera; & point de nouvelles de cracher au baſſin: c'eſt de merveilles qu'elle ne ſe deffait. Il a l'haleine aigre, pour le foye qui eſt tourné, ou autres accidens qui adviennent aux vieilles gens. Auſſi tout ce que l'un fera, ſera contraire à l'autre. Or conſiderez ſi c'eſt bien fait, de mettre deux choſes contraires enſemble? C'eſt à comparer à ce que l'on met en un ſac un Chat & un Chien enſemble; ils auront touſjours guerre juſqu'à la fin. Dont advient aucunefois que l'homme & la femme ſe pourvoyent mal de ce qui

qui leur faut, & deſpendent follement leurs biens, tant que l'on voit aucuns à pauvreté. Et advient auſſi que telles vieilles gens deviennent jaloux, & glouts, plus que nuls autres: & touſjours empirera la beſongne; car s'il eſtoit ores jonne, la beſongne iroit pirs. Et quand les Gallands voyent une belle jeune femme mariée à un vieil homme, ou à un ſotin, & qu'elle eſt jolie & gaye, ils y mettent leur aguet: car ils penſent bien qu'elle devroit mieux y entendre qu'une autre, qui a mary jeune & habile. Et quand il advient qu'une vieille prend un jeune homme, le jonne homme ne le fait que pour l'avarice; dont advient que jamais ne l'aimera, mais la battra ſouvent: & deſpendent ce qu'ils ont en mauvais uſages, & aucunesfois viennent en pauvreté. Et ſçachez que continuation de vieille femme abrege la vie d'un jeune homme: pource dit Hypocras, *Vetulam non novi, cur morior?* Et volontiers telles Vieilles mariées à jeunes homs ſont ſi jalouſes & ſi glouttes, qu'el-

Ligne 21, *Continuation.*] Commerce *continué.*

qu'elles ſont toutes enragées; & quelque part que le Mary aille, ſoit à l'Egliſe ou ailleurs, il leur ſemble qu'il n'y va que pour mal faire: & Dieu ſçait en quel tribouil & tourment il eſt, & les aſſauts qu'il a. Ne jamais une jonne femme ne ſeroit ſi jalouſe pour les cauſes dites; & auſſi elle s'en ſera bien guarir quand elle voudra. Celuy qui eſt en ce poinct, dont je parle, eſt ſi tenu, qu'il n'oſe parler à une femme, & faut qu'il ſerve la Vieille: parquoy il s'envieillira plus en un an, qu'il n'euſt fait en dix avec une jonne. La Vieille l'aſſeichera tout: & encor vivra en noiſes, en douleurs & en tourmens, où il demeurera tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

Ligne 11. *Si tenu.*] Tenu de ſi court.

LA

LA QUINZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quinzieſme Joye de Mariage, que je repute la plus grande & plus extreſme ſans mort, ſi eſt quand aucun, par ſa grand malheureté, a tant tournoyé à l'enviton de la Naſſe, qu'il y a trouvé une femme qui joue, galle, & prend les plaiſances du monde à ſa volonté. Ainſi fait par long temps, tant que ſon Mary s'en apperçoit: il vient lors en tourmens & débats appartenans à tel cas. Mais ſçachez, quant eſt de ſes esbats, la Femme ne ceſſera point, pour noiſe qui luy

Follaſtre.

Ligne 7. *Qui joue.*] Joviale.

luy en ſoit faite, & deuſt-elle eſtre tuée, mais en fera tout à ſa jolie volonté, pour ce qu'elle y a commencé. Si advient que le Mary, de cas d'advanture, ou qu'il s'eſt mis en aguet, tellement qu'il a veu entrer le compagnon en ſa maiſon, qui luy ayde à faire ſes beſongnes quand il n'y eſt pas; dont il enrage d'ire & d'angoiſſe, qui luy ſerre le cœur: ſi s'en va forcené haſtivement, & entre en ſa chambre où ils ſont, & les trouve enſemble, ou fort près l'un de l'autre. Si cuide tuer le pauvre advanturier, lequel eſt tout jugé, & ſi ſurpris qu'il n'a pouvoir de riens dire ni ſe deffendre. Et ainſi qu'il le veut ferir, la Dame, pour pitié du pauvre homme, & pour ſon devoir (car elle le doit garder de faire meurtres) vient embraſſer ſon Mary. Ha, ha! pour Dieu, mon amy, luy dit-elle, gardez vous de faire mauvais coup! Et ſur ce le Galand, qui a un peu de déley, deſploye ſes jambes & s'en-va, & l'autre après, qui n'a pas loiſir de tuer ſa Femme. Et ainſi le pauvre compagnon luy eſchappe, qui va bien toſt; & n'eſt pas de merveilles;

car

car il n'eſt homme ſi diligent d'aller pour néceſſité qu'il ait, comme ribaut eſchappé des mains de ceux qui l'ont voulu ſurprendre. Lors le Mary, qui ne ſçait qu'il eſt devenu, retourne haſtivement en ſa chambre, en eſperance de trouver ſa Femme, afin de la villener ou tuer, qui ſeroit très-mal fait à luy: car il n'eſt pas acertené qu'ils ayent riens fait de mal, pource qu'il arriva entre-deux. Or faut-il ſçavoir, que la pauvre Femme deſconſeillée eſt devenue. Elle s'en eſt fuye chez ſa Mere, Sœur ou Couſine: mais plus bel eſt qu'elle ſoit chez ſa Mere, qu'ailleurs. La pauvre Femme conte à ſa Mere ſa deſconvenue: mais elle luy dit que le Galand eſtoit entré d'advanture leans, & qu'oncq' mais n'y avoit eſté que celle fois; & que d'advanture ſon Mary l'avoit trouvé parlant à elle, ſans autre mal faire. Et ſa Mere luy demande, que diable avoit-il affaire avec toy? Par Dieu, il eſt bien vray qu'il m'avoit parlé deux ou trois fois de cela, mais je l'en avoye bien refuſé; & il ne faiſoit

Ligne 7. *Villener.*] Outrager. Plus bas, p. 187. *envillenir* a la même ſignification.

ſoit qu'entrer, & m'en parloit, & je luy diſois qu'il s'en allaſt. Lors elle jure grands ſermens qu'elle aymeroit mieux qu'il fuſt pendu ; ou à l'advanture elle luy confeſſe toute la matiere : car la Mere luy dit (qui ſçait aſſez de la vieille dance) certes, fait-elle, je me doubte qu'il n'y ait autre choſe, & ne te croiray jamais qu'il fuſt ſi hardy d'entrer en ta chambre, s'il n'euſt grande accointance à toy. Dy le moy hardyment, fait-elle, afin que j'y puiſſe mettre remede. La Fille baiſſe le viſage, & rougit. Ha ha ! dit la Mere, je cognois bien que c'eſt ; di moy, di comment il en eſt ? Par ma foy, ma pauvre Mere, le meſchant homme m'a priée plus de deux ans, & m'eſtoye ſi bien deffenduë, juſqu'à une fois que mon Mary eſtoit allé dehors, qu'il entra ne ſçay comment à noſtre maiſon, ſi avois-je bien fermé la porte, & me força ; & par mon ame je me deffendy plus de demie nuict, qu'il me miſt à la groſſe haleine : & vous ſçavez que ce n'eſt riens que d'une pauvre femme ſeule. Ha ha ! de par le Diable, je le ſçavois bien. Or avant, fait-elle, gouverne

verne toy bien ſagement, & que le garçon ne vienne plus ceans ne environ. Helas! ma Mere, il luy convient mander qu'il n'y retourne plus : car je ſçay bien qu'il eſt en grand malaiſe, pour doubte que mon Mary ne m'ait tuée; & il eſt bien ſi fol, qu'il viendra ſçavoir ſi je ſuis morte ou vifve. Je ſuis esbahie que ton Mary ne le tua, & toy auſſi. *Ave Maria*! par mon ſerment, ma Mere, ſi je n'euſſe embraſſé mon Mary, il eſtoit mort le pauvre homme. Tu fis que ſage de l'en garder : car puis qu'un pauvre homme a mis ſon corps à l'advanture pour ſervir une femme, & en prend de mauvaiſes nuicts, elle devroit encieux mourir, que le laiſſer envillenir. Helas! ma Mere, vous ne ſçavez quel homme il eſt : car par mon ſerment, j'ay veu qu'il grefloit, & faiſoit noir comme en un four, que le pauvre homme venoit tout à pied, afin qu'il ne fuſt apperçeu, & attendoit en noſtre jardin plus de demy nuict que je ne pouvois parler à luy; & quand j'y allois, je trouvois le pauvre homme tout gelé, mais il n'en faiſoit conte. Je m'eſmerveillois,

veillois, faiſoit la Mere, qu'il me portoit ſi grand honneur : car quand je vois à l'Egliſe, il me vient donner de l'eau benoiſte, & par-tout où il me trouve, il me fait tous les ſervices qu'il peut. Par ma foy, Madame, il vous ayme bien. Or avant, fait la Mere, il y faut mettre remede qui pourra. Viença, fait-elle à la Chambriere, va dire à mes Commeres telles & telles, que je leur prie qu'elles ſe viennent esbattre avec moy: car j'ay un peu affaire avec elles. La Chambriere s'en va, & dit aux Commeres ce que la Dame leur mande. Elles s'en viennent, & ſe ſéent près beau feu, ſi c'eſt en Hyver, ſi c'eſt en Eſté, ſur le verd jonc; & à la premiere choſe elles boyvent très-bien du meilleur, tant que l'autre amendera. Lors une des Commeres dira à la Mere de la Fille: Ma Commere, quelle pauvre chere fait voſtre Fille? Par Dieu, ma Commere, il luy eſt advenu une très-pauvre advanture, pourquoy je vous ay envoyez querir. Lors leur conte la maniere, & à l'advanture ne leur dit pas la choſe comme elle a eſté; auſſi peut eſtre

eſtre qu'elle leur dira toute la verité, pource qu'il y aura aucunes d'elles qui ſe ſeront trouvées en pareil party, parquoy ſçauront-elles en donner meilleur conſeil, & les autres que telles choſes vallent, & qu'ils veulent dire: mais elles ſe ſeront ſi bien gouvernées en leur fait, & ſi ſecrettement, qu'il n'y a point eu eſclandre, Dieu mercy. Lors font collation, & dit chacune ſon advis, & comme il leur en eſt pris en cas ſemblable; qui eſt une belle allegation, que poſer le cas qu'on a veu pratiquer par experience. Les unes arguënt, les autres reſpondent, autres replicquent, pour ſçavoir s'elles pourront ſauver l'inconvenient qui eſt advenu. Et après elles font leurs concluſions, & y mettront bonne proviſion, ſe Dieu plaiſt, & s'en aſſembleront ſouvent, & ſe tiendront bien-aiſes: mais le bon-homme, à qui la villenie a eſté faite, payera l'eſcot. Et après ce qu'elles

Ligne 5. *Et les autres que telles choſes vallent & qu'ils veullent dire: mais.*] *Que les autres, qui ſçavent que telles choſes vallent, & qu'ils veullent dire: mais.* Voila, ce me ſemble, comme on doit lire cet endroit, pour y trouver du ſens.

les ont conclud comment elles procederont, elles s'esbattent & raillent ensemble. L'une dit à la Fille, je ne voudroye pas avoir aussi malle nuict, que ton Mary aura ceste nuict. L'autre dira, je voudroye bien sçavoir qu'il fait maintenant, & voir sa maniere. Par Dieu, fera une autre, quand vous ouystes parler d'un tel & de moy, de ce que sçavez que mon Mary me mist en sus, dont je me deffendis bien, Dieu mercy, il fust plus de trois mois qu'il ne sceut ny manger ny dormir; & quand il estoit couché, il se tournoit si souvent, & souspiroit tousjours: & par mon ame, je m'en rioys moymesme entre deux draps, & mettois le drap en ma bouche. Helas! fait l'autre, que le pauvre Galand qui s'enfuit est maintenant plain de douleur! Helas! dit la Mere, le meschant ne s'est peu tenir de venir par deux fois devant ceste maison: mais je luy ay mandé qu'il n'y vienne plus. Et la Chambriere dit, par mon serment, Madame, je l'ay maintenant trouvé devant

Ligne 21. *Le meschant.*] L'infortuné,

vant la fontaine, où il m'a baillé un paſté pour vous apporter, & m'a dit qu'il vous envoyera le matin une tarte, & ſe recommande tant à vous, que c'eſt merveilles, & à la compagnie. Helas! fait une d'elles, par mon ſerment, c'eſt grand pitié. Vrayment, fait l'autre, nous mangerons de ce paſté pour l'amour de luy, avant que nous nous en allions. Et par Saincte Marie, fait l'autre, je voudroye qu'il fuſt icy maintenant. Hé Dieu, fait la Chambriere, qu'il ſeroit aiſe! car il eſt tout tranſi, & eſt ſi paſle, qu'il ſemble qu'il ſoit mort. Par voſtre foy, ma Commere, l'envoyrons-nous querir? Je le veux bien, fait la Mere: mais qu'il vienne par l'huys de derriere. Lors par advanture il y vient, & là ſe raudent & esbattent; & ſi en ont ſi grand pitié, qu'elles luy font place. Et lors elles envoyent querir la Chambriere du bon-homme, laquelle ſçait toute la couvine, & ſçavoit tout

Rient.

Ligne 24. *Toute la couvine.*] Toute la *ſuite* de l'affaire, tout le train qu'elle a pris. Le même mot, qui à Metz ſe prononce *cauïéne*, & qui, quelques pages plus bas, déſigne les compagnes ordinaires

Tout ce qui s'eſt paſſé.

tout le fait, pour lequel à l'advanture avoit-elle eu une robbe pour ſa pie, & tenir le bec clos. La Chambriere vient, & une des Commeres luy demande, par ton ſerment, quelle chere fait ton Maiſtre? Quelle chere? fait-elle, il ne la faut jà demander: car par mon ame, oncq puis hier matin que la malle advanture arriva, il n'a beu, ny mangé, ny repoſé. Par ma foy, il s'eſt ce matin mis à table, mais il n'y a coullé de viande: car quand il avoit mis un morceau en la bouche, il ne le pouvoit avaller, & le jettoit là. Et puis il ſe prenoit à penſer ſur la table en ſe melancoliant: & eſt auſſi paſle & deffiguré qu'un homme mort. Puis prend ſon couſteau dont il frappe la table: puis ſe leve, s'en va au jardin, auſſi-toſt revient, & ne peut eſter ne faire

naires d'une femme mariée, devoit s'écrire *couïne*, puiſqu'il vient de *queue*, comme l'a remarqué *Berel* au mot *couïne*, où il cite ces deux vers du *Codicile de Mehun*, parlant de l'Egliſe :

Là verras tu offrir Dames à grand couvine,
Aultres ſi bien parées ou mieulx comme une Royne.

Ligne 2. *Pour ſa pie.*] Pour tenir en bride ſa langue de pie.

faire contenance; & toute la journée & la nuittée ne jette que ſanglots: il n'eſt homme qui n'en euſt pitié. Pitié? fait l'autre: il en guarira bien, ſi Dieu plaiſt. Par Dieu, ma Commere, vous en avez bien veu d'autres auſſi malades, qui ſont bien guaris, Dieu mercy. Mais vrayment, fait-elle à la Chambriere, tu as grand faute; tu ſçavois bien le fait, & ta maiſtreſſe ſe fioit en toy, que tu ne t'en donnois de garde. Ha ha! par le Sacrement Dieu, je ne cuidaſſe qu'il deuſt jamais venir à icelle heure, car oncq mais je ne luy avois veu faire le tour qu'il fiſt: que maudit ſoit-il de Dieu! Amen, font-elles, & ſi eſt-il. Ainſi ſe raudent, rient & mocquent du bonhomme. Lors entreprennent laquelle ira premierement parler au bon-homme, qui eſt en ſa maiſon, comme un homme jugé à pendre. Et premierement viennent une ou deux de ſes plus ſpecialles Commeres qu'il ait, bien joyeuſement. Et l'une, dès l'entrée de l'hoſtel, dit, que faites-vous, mon Compere? Et il ne ſonne mot, & les laiſſe ſeoir auprès de luy. Et luy dit

l'une d'elles: Quelle chere faites-vous, mon Compere? Je ne fais, fait-il, autre chere. Qu'eſt-ce à dire? Vrayment, fait-elle, je vous veux blaſmer: car ma Commere, la Mere de voſtre Femme, m'a dit quelque choſe, ne ſçay quelles follies; & par mon ſerment, vous n'eſtes pas ſage de croire telles nycetés: car par l'ame qui au corps me bat, je ſuis auſſi certaine comme je ſuis de la mort, & en jureray ſur le Corps ſacré de Noſtre Seigneur, qu'elle ne vous fiſt oncq faute, ny en euſt oncq de volonté. Et l'autre luy dit, par Noſtre Dame du Puy, où mon corps j'ay porté, s'il a pleu à Dieu, je la cognois dès enfance: mais c'eſt la meilleure fille qui ſoit en tout ce pays. Or eſt grand peché dont elle vous fuſt oncq donnée; or l'avez-vous diffamée & ſans cauſe, & ne luy pourriez jamais amender. Par mon ſerment, mes cheres Dames & amies, je ne ſçay que Monſieur a penſé ne trouvé: mais oncq folie je ne vis faire à Madame, & l'ay ſervie bien & loyaument; & ce ſeroit bien grand choſe ſi je ne l'avois veu. Quoy dea? fait-

Niaiſeries.

fait le bon homme, je le vis devant moy. Par ma foy, fait l'une des Commeres, non fiſtes, quelque choſe que diſiez : car puis que gens ſont près l'un de l'autre, il n'eſt point à penſer qu'il y ait mal pourtant. Je ſçay bien, dit la Chambriere, que le ribaut y a bien tendu: mais il n'y a homme au monde à qui Madame vueille autant de mal, comme elle fait à luy: & ne ſçay comme il ſe miſt en la maiſon, car, par ma part de Paradis, il n'y avoit oncq mais eſté, & aimeroit mieux Madame qu'il fuſt pendu au gibet, & qu'elle fuſt arſe. Je vous ay jà ſervy loyaument, quelque pauvre que je ſoye, quatre ans: mais je jureray ſur les ſaintes Reliques de cette Ville, que Madame s'eſt auſſi bien maintenue preude femme avec vous, comme femme fiſt oncq. Helas! fait-elle, & comme ſe pourroit-il faire que je ne l'euſſe ſçeu, s'il y euſt eu mal? & par mon ame, j'eſtois au plus près. Pleuſt à Dieu que je fuſſe auſſi bien quitte de tous pechez que je fis oncq, comme elle eſt de ceſtuy-là! combien qu'oncques homme ne toucha à ma

bouche, que celuy que j'eſpouſay, dont Dieu ait l'ame, s'il luy plaiſt; & n'en crains homme qui vive. Là viennent les autres Commeres, les unes avant les autres, & n'y a celle qui ne die de très-bonnes raiſons. L'une luy dit, par le ſacrement Dieu, mon Compere, je croy que je ſuis une des femmes du monde qui plus vous ayme, après voſtre femme: mais je vous jure ma foy, que ſi je ſçavois mal en elle, je le vous dirois. Par ma foy, dira l'autre, le Diable ce fait pour les départir d'enſemble, pource qu'il ne leur peut nuire autrement. Helas! fait l'autre, la pauvre femme ne fine de plorer. Par Dieu, dit l'autre, elle eſt en voye d'en mourir. Et cuidez-vous, dira l'autre, que s'elle eſtoit telle que vous dites, nous la ſouffriſſions en noſtre compagnie? La Mere d'un autre coſté vient plorant, & luy court ſus, & fait ſemblant qu'elle le veut prendre aux ongles, & dit: Ha! maudite ſoit l'heure qu'elle te fuſt oncq donnée, meſchant! tu luy as perdu ſon honneur. Si j'euſſe voulu, & que la beſte qu'elle eſt n'euſt fait de la farouche,

rouche, elle euſt eſté mariée à un grand Chevallier, où elle fuſt maintenant en grands honneurs: mais elle ne vouluſt avoir que toy; c'eſt bien raiſon qu'ainſi luy en prenne à la meſchante, il luy devoit bien meſchoir. Ha ha! ma Commere, fait l'une des autres Commeres, ne vous courroucez point. Ha! mes cheres amies, s'en ma fille euſt faute, il ne m'en chaliſt, car moy-meſmes l'eſtranglaſſe: mais cuidez-vous que je ſois bien aiſe de voir ainſi mener ma fille à honte ſans cauſe, à ſi grand tort que jamais il ne luy pourroit amender? Lors commencent toutes à le blaſmer & tancer. Et le pauvre homme commence à penſer, & ne ſçait que dire; mais en effect il ſe guarit fort & s'appaiſe. La Mere s'en va, & ſes Commeres l'appaiſent doucement, & luy dient que ce n'eſt pas merveilles ſi la Mere ſe courrouce; & entreprennent de ramener la Fille, & prennent congé. Et après s'en vient un Cordelier, ou un Jacobin, qui eſt ſon Confeſſeur, & de la Femme, & ſçait tout le fatras, & a penſion chacun an pour abſoudre. Si s'en vient

au bon-homme, & luy dit: Vrayment, j'ay eſté bien esbahy de ce que l'on m'a dit. Certes je vous vueil blaſmer: car je vous jure par Monſieur Sainct Dominique, ou par Monſieur Sainct François, je cognois voſtre Femme y a dix ans: mais je prens ſur le jugement de mon ame, qu'elle eſt une des preudes femmes de tout le pays, & le ſçay bien: car elle eſt ma Fille de confeſſion, & l'ay bien cherchée; mais je vous jure que je n'y ay trouvé que tout le bien qui ſe peut trouver en femme, ne ſon corps ne fuſt oncq entaché de peché. Ainſi eſt vaincu, & ſe repent moult le bon-homme d'en avoir parlé, car il croit qu'il n'en fuſt oncq riens. Or faut-il ſçavoir le profit que le bon-homme aura, d'avoir fait tel effroy: il ſera, d'oreſnavant, plus ſubject qu'il ne fuſt oncq, & à l'advanture en deviendra pauvre homme; car femme qu'il a diffamée n'aura plus de honte, pource qu'elle ſçait bien que chacun le ſçait, & ne fera plus conte de

Ligne 11. *Et l'ay bien cherchée.*] *Chercher*, de *circare*, c'eſt proprement ici tourner une femme de tous les côtez, pour lui arracher ſon ſecret.

de riens. Et d'advanture ſa Mere, les Commeres, les voiſines, la Chambriere, dont il y en avoit aucunes qui n'avoient riens ſçeu de la beſongne, ſeront d'oreſnavant de la couvine de la Femme, & luy ayderont à faire ſes beſongnes, ainſi comme elles luy ont aydé à embrider ſon Mary, pource qu'il eſtoit trop fort en bouche. Et le Galland fera auſſi d'autre part tant de ſervices, accompagnez tousjours de paſtez & tartes qu'ils mangeront enſemble; & le tout aux deſpens du pauvre ſot de Mary, qui en payera les frais, & ſi n'en aura riens, ny n'en ſera jamais adverty, par les bons moyens que les Commeres y mettront: car il ne croiroit jamais qu'elles conſentiſſent telles beſongnes, & ne ſe doutera plus de riens. Le ſien ſe gaſtera à ſouſtenir ces fatras. La Chambriere, qui ſçait toute la beſongne & qui a bien travaillé à faire la paix, ſera auſſi grand Dame comme la maiſtreſſe, auſſi luy aydera: car il faut faire courtoiſie à qui en fait. Or eſt-il enveloppé en la Naſſe, & fait tout quant qu'il peut; mais quelque chere

qu'il luy face, elle ne l'aimera jamais: mais il viendra en vieilleſſe, & cherra en pauvreté, par le droit du jeu. Ainſi uſe ſa vie en peines, douleurs & gemiſſemens, où il eſt, & y ſera touſjours, & finira miſerablement ſes jours.

CY finissent les QUINZE JOYES DE MARIAGE, que j'appelle *Joyes*, pource que ceux qui sont mariez, ne peuvent avoir cognoissance des choses dessusdites, & les tiennent à grandes felicitez; comme il appert, pource qu'ils ne voudroient pour riens qu'ainsi ne fust. Mais quant à moy, je tiens telles choses aux plus grandes malheuretez qui puissent estre en terre. Et si les Femmes se deullent de ce que j'ay mis & assigné lesdites Joyes, que je tiens à malheuretez, sur elles comme sur les Hommes; comme j'ay dit dessus, ne je n'ay dit, ne je vueil dire, que toutes les Joyes, ne deux ne trois dessusdites, adviennent à chacun marié: mais je puis dire pour certain, qu'il n'est homme marié, tant soit-il

ſage, caut ou malicieux, qui n'ait une des Joyes pour le moins, ou pluſieurs d'icelles. Pourquoy peut-on conclure, qu'homme qui ſans contrainte ſe met en telle ſervitude, uſe bien de volonté. Non pourtant je ne veux pas dire, qu'on ne face bien de ſoy marier : mais je ne tiens pas telles beſteries à joyes & felicitez. Au moins ſe deuſſent-ils garder de ſoy laiſſer ainſi abeſter : car l'un voit ce qui advient aux autres, & s'en ſçavent très-bien mocquer & en faire leurs farces ; mais quand ils ſont mariez, je les regarde embrider & embeſter mieux que les autres. Si doit chacun ſe garder de ſoy mocquer des autres : car je n'y voy nul exempt des Joyes deſſusdites. Mais chacun endroit ſoy croit le contraire, & qu'il eſt préſervé & bien-heuré entre les autres : qui mieux le croit, & mieux eſt embridé. Je ne ſçay que c'eſt, ſinon la nature du jeu qui le veut. Et ſi l'on demande quel remede aucun y pourroit mettre ; je reſpons, que ce ſeroit choſe poſſible, combien que difficile : mais neantmoins

moins il y a remede, quoyque je n'en vueil autre choſe reſpondre à preſent. Que ſi aucun m'en vouloit demander de bouche, je luy dirois bien mon advis: mais orendroit je me tais, pource qu'aucune Dame ou Demoyſelle m'en ſçauroit mauvais gré. Combien qu'en bonne foy tout eſt en la louange & honneur des Femmes, comme j'ay dit; & ce que j'ay eſcrit, qui bien l'entendra, ne trouvera point que les Hommes n'ayent tousjours du pire, qui eſt honneur pour elles; & l'ay eſcrit à la requeſte de certaines Demoyſelles qui m'en ont prié. Et ſi elles n'en eſtoyent contentes, & elles vouluſſent que je priſſe peine à eſcrire pour elles, & à l'intention d'elles, & à la foulle des hommes, ainſi qu'elles le pourront entendre; en bonne foy je m'offre: car j'ay plus belle matiere de le faire, que cette-cy n'eſt, veu les grands torts, grefs, & oppreſſions que les Hommes font aux Femmes en pluſieurs lieux, generalement par la force, & ſans raiſon; parce qu'elle ſont foibles, & leur nature eſt ſans deffences, &

ſont tousjours preſtes à obeyr & ſervir, ſans leſquelles il ne pourroient ny ſçauroient vivre.

EXPLICIT.

FIN.

QUATRAINS DE L'HONNESTE AMOUR, Sur le Devoir des Mariez.

ARreste conſtamment ton amoureuſe flamme,
Au ſeul objet d'amour de ton Eſpouſe Femme:
Dieu approuve du Ciel l'amour ferme & loyal,
Et punit l'inconſtant, perfide, & deſloyal.

Bien heureux eſt celuy qui a grande lignée,
Mais plus heureux encor' qui l'a ſainte & bien née:
D'engendrer des Enfans c'eſt un bien & honneur;
Mais d'en avoir de bons, c'eſt un double bonheur.

Ceux ont de bons Enfans, auſquels Dieu de ſa grace,
Et plus rare faveur fait ſentir l'efficace,
Qui aiment la Vertu, & qui inſtruiſent bien,
Aux actes vertueux leur lignage Chreſtien.

Dieu benit ceux qui ont ſon amour, & ſa crainte:
Dieu benit ſes Enfans qui le ſervent ſans feinte.
Vous doncques qui voulez de Dieu eſtre benis,
Pour l'aymer & ſervir, ſoyez enſemble unis.

Eſtes vous, Mariez, deſtituez du gage
Qui peut entretenir l'amour du Mariage?
Priez Dieu, qui ſeul peut vous donner des Enfans,
Et puis les eſlever, & rendre triomphans.

Femmes qui deſirez de faire à Dieu ſervice,
Afin de pratiquer le deu de voſtre office,
Soyez à vos Marys ſubjectes, comme à Chriſt
L'Egliſe ſe ſubmet par humbleſſe d'eſprit.

Gar-

Gardez de polluer l'honneur de voſtre couche:
Gardez de mal parler en tout temps voſtre bouche :
Gardez vos cœurs de dol, de rapine vos mains,
Vos pieds de trop courir, vos yeux de regards vains.

Honorable entre tous eſt le ſaint Mariage,
Utile & gracieux en eſt l'honneſte uſage:
Ne polluons donc point par ſouilleure, ou meſpris,
Une Inſtitution qui eſt de ſi grand prix.

Inſtruiſez vos Enfans du Seigneur en la crainte,
Et pour ce faire, uſez de douceur & contrainte :
De douceur aux biens nais, & de contrainte à ceux,
Qui ſont à leur devoir laſches & pareſſeux.

La Femme vertueuſe, ayant Dieu pour adreſſe,
Supporte doucement la folie & rudeſſe
De ſon propre Mary; appaiſant ſon courroux,
Par ſes ſages propos, admirables & doux.

Marys

Marys, aimez d'un cœur loyal, & ſans feintiſe,
Vos Femmes, comme Chriſt a aimé ſon Egliſe;
A ce vaiſſeau fragile auſſi portez honneur,
Si vous voulez que Dieu vous comble de bonheur.

Ne mettez, Mariez, ne mettez en arriere
L'office journalier de la ſainte Priere:
Ceux ſont benis du Ciel en tout temps & ſaiſon,
Qui ſollicitent Dieu par fréquente Oraiſon.

O que l'Homme eſt heureux, qui rencontre une Femme,
Simboliſant aux mœurs, & humeurs de ſon ame!
La ſemblance des mœurs conſerve l'amitié,
Et loin des Mariez chaſſe l'inimitié.

Pour acquerir des biens, le Mary doit ſans ceſſe,
Pener & travailler d'une prompte allegreſſe:
La Femme doit avoir du meſnage le ſoin,
Et garder ce qui eſt profitable au beſoin.

Quoy-

Quoyque ta Femme ſoit en beauté accomplie,
Ne ſois jamais eſpris du mal de jalouſie :
Quoy que ton Mary ſoit accomply en beauté,
Femme, ne ſois jalouſe auſſi de ton coſté.

Rien ne ſert le travail, rien ne ſert l'induſtrie,
Pour acquerir des biens, le ſoulas de la vie,
Se Dieu n'eſtend d'enhaut, par ſa dilection,
Sur l'œuvre de nos mains ſa benediction.

Supportez, patiens, d'un vertueux courage,
Les charges qu'il convient porter en Mariage :
La croix des Mariez ſe tourne en un bonheur,
Quand d'un cœur patient ils louent le Seigneur.

Toy qui portes le nom de Mary, & de Pere,
Ne ſois homme chagrin, rigoureux, ne ſevere ;
Ne ſois auſſi trop doux : tien mediocrité,
Qui ſoit bien convenable à ton authorité.

Vous, Chreſtiens, qui voulez faire un heureux meſnage,
Contemplez le patron de l'heureux Mariage,
D'Abraham, de Sara, qui d'un meſme vouloir,
Ont mis en un ſeul Dieu leur fiance & eſpoir.

Y a-il quelque eſtat plus beau & plus honneſte,
Et auquel plus l'amour de Dieu ſe manifeſte,
Que celuy qui en un deux corps lie & conjoint ?
Ne pollués donc point le Mariage ſaint.

Zèle, & amour loyal gardez en Mariage,
Tant d'une part que d'autre, eſt benit en tout aage,
Du grand Dieu approuvant la chaſte loyauté,
Gardée des Amans d'un & d'autre coſté.

FIN.

LE BLASON
DES
FAULCES AMOURS.

PREFACE SUR LE BLASON DES FAULCES AMOURS.

LE Blaſon des faulces Amours, *de* GUILLAUME ALEXIS, *mériteroit fort d'être revu & corrigé ſur quelque bon Manuſcrit. C'eſt un Dialogue compoſé de* 126. *Stances, chacune de* 12. *Vers, qui, outre qu'ils ne roulent que ſur deux rimes, ſont enco-*

re d'une meſure, & d'un arrangement, qui en rendent la verſification très-difficile, mais en même tems très-agréable, lorſqu'on en peut ſurmonter la difficulté. La Fontaine, *qui admiroit l'air aiſé & vif de la Poëſie de ce Moine, voulut, pour marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, eſſayer une petite Piece en ce genre. C'eſt celle qui commence :*

Un beau matin,
Trouvant Catin
Toute ſeulette,
Pris ſon tetin
De blanc ſatin,
Par amourette &c.

Il y a parfaitement réuſſi : mais il ſe trompe, quand il attribue le Blaſon des faulces Amours, *& le* Loyer des folles Amours, *à un ſeul & même Auteur, & qu'il croit que cet Auteur eſt* Cretin. *Le* Blaſon des faulces Amours *eſt conſtamment de* Guillaume Alexis. *Nos deux Bibliothecaires,* Du Verdier

& La Croix du Maine, *le lui donnent.* Nevizan, *plus ancien qu'eux, n'hézite pas, L. IV. de ſa* Foreſt Nuptiale, *N.* 14., *à citer* Frere Guillaume Alexis *dans* ſes grands Blaſons des faulces Amours ; *car il importe peu qu'on mette le Titre au pluriel ou au ſingulier, puiſque c'eſt toujours le même ſens. Pour le* Loyer des folles Amours, *il n'eſt pas ſi ſûr qu'il ſoit de* Cretin. *Les Imprimeurs de ſes Poëſies ne l'y ont pas mis ; & je ne ſache que* La Croix du Maine *qui l'en reconnoiſſe pour Auteur.* Chevreau, *par une imagination aſſez plaiſante, prenant* Patelin *pour Auteur de la Farce qui porte ce nom, a cru que le* Blaſon des faulces Amours *étoit du même* Patelin, *parce que dans quelques Editions ce* Blaſon *eſt imprimé à la ſuite de la Farce.*

Les Diverſes Leçons *que j'ai recueillies, ſont tirées d'une vieille impreſſion Gothique* in 4°. *ſans marque de tems, ni de lieu ; & d'une Edition faite à Paris* in 8°. *à la ſuite de la* Far-

Farce de Patelin, *chez* la Veuve Bonfons, rue neuve Notre-Dame, à l'Enſeigne de St. Nicolas, *ſans date : mais on ſait bien que la Veuve* Bonfons *vivoit en* 1570. *& au-delà. Celles de l'Edition Gothique ſont, la plupart, mauvaiſes. Les voici, telles que je les ai recueillies. B, ſignifiera* Bonfons; *V*, vieille Edition.

LE BLASON DES FAULCES AMOURS.

LE GENTILHOMME

commence.

UN jour paſſoye
Près la ſauſſoye,
Diſant ſornettes;
Là chevauchoye,
Doulx je chantoye

Ces

DIVERSES LEÇONS.

Vers 4. B. *Là chevauchoye.* — V, *Las chevauchoye.*

Ces chanſonnettes :
Toutes fleurettes
Sont amourettes,
C'eſt de plaiſance la mont-joye :
Bon faict toucher ſes mamelettes ;
Et après pluſieurs bergerettes,
Souvent je la recommençoye.

Avecques moy,
Paiſible & coy,
Venoit un Moyne,
Qui ſans eſmoy,
D'eſtre à part ſoy
Mettoit grand peine :
Par mont, par plaine,
De longue alaine
Diſoit ſes heures à deſroy.
Tant que je luy di, quell' trudaine,
Vous direz bien l'autre ſemaine :
Chantons nous deux par bonne foy.

Car

DIVERSES LEÇONS.

Vers 6. B. *Ces chanſonnettes.* — V. *Tels chanſonnettes.*
Vers 21. B. *Diſoit ſes heures.* — V. *Diſant ſes heures.*
Vers 24. B. *Chantons nous deux par bonne foy.* — V. *Chantons nous deux par voire foy.*

Car en chantant,
En s'esbatant,
Le temps se passe;
Qui va rusant,
Et devisant,
Mais il se lasse:
Baiard tracasse,
Dur & me casse;
Chantons nous deux truffant bourdant.

LE MOYNE.

S'il convenoit que je chantasse,
J'ay, dit-il, la voix un peu basse;
Et si n'est pas bien accordant.

Puis je voy bien,
Tant au maintien

Qu'à

DIVERSES LEÇONS.

Vers 35. B. *J'ay, dit-il, la voix un peu casse.* — V..... *sourde & casse.*
Vers 36. B. *Et si n'est pas bien accordant.* — V. *Et si est bien mal accordant.*

Qu'à la parole,
Que d'autre bien
Ne donnez rien,
Fors d'Amour folle.
Venus frivole
En ſon eſcole
Vous a faict grand praticien;
Vous chantez, & le cœur vous vole;
Et bien montrez qu'Amour affole
Ceux qu'elle tient en ſon lien.

Tant de redites
Très-illicites
Vous récitez,
Que vos mérites
Par choſes dictes
Manifeſtez.
D'Amours chantez
Pluſieurs bontez,
Et grandes louanges en dictes:
Mais vos chanſons & vos redites,
Ce ſont vaines authoritez,
Que Salomon n'a pas eſcrites.

J'ay eſcouté
Et bien noté

Voſ-

Voſtre Muſique,
Dont le dicté
N'a pas eſté
Fort autentique.
Voſtre pratique
Du tout s'applique
A haut louer la vanité
D'Amour, dont le train eſt inique.
Si vous diray pour la replique,
Reſponce à ce qu'avez chanté.

Sçavoir voudroye
S'en ceſte voye
Pourrïons-nous
Tant trouver joye,
Qu'Amour n'envoye
Plus de courroux.
L'amer tousjours
Paſſe le doux.
Pourtant ſi chanter je vouloye,
Le chant dirois meilleur de tous:
Faulces Amours, reculez-vous
De moy, que jamais ne vous voye.

Qui dict qu'Amours
Ne ſont que flours,

Il ſe déçoit.
Qui tous les jours
En void les tours,
Bien l'apperçoit:
Voire, & Dieu ſçait
Quel mal conçoit
Qui d'Amour veut ſuivre les tours.
Dont s'aucun dit qu'ainſi ne ſoit,
Souſtenir vueil qu'on y reçoit,
Pour un plaiſir, mille doulours.

Qui s'en démente,
Force eſt qu'il ſente
Dueil & ſoucy;
Car c'eſt la rente
Qu'Amour préſente
Tousjours ainſi.
Danger auſſi,
Sans nul mercy,
Les pauvres chetifs agravante.
Si faut avoir cœur endurcy,
Pour endurer ces griefs maux-cy,
Auſſi ſoudain que le vent vente.
Dueil,

DIVERSES LEÇONS.

Vers 107. B. *Pour endurer.* — V. *Pour ſouſtenir.*
Vers. 108. B. *Auſſi ſoudain.* — V. *Auſſi ſouvent.*

Dueil, jalouſie,
Puis frenaiſie,
Puis ſouſpeçons,
Tous de folie,
Melancolie,
Regrets, tenſons,
Pleurs & chanſons,
Sont les façons
D'amoureuſe Chevalerie.
Mieux vaudroit ſervir les Maſſons,
Que d'avoir au cœur tels glaſſons:
C'eſt une très-mauvaiſe vie.

Souvent geſir
En deſplaiſir,
Toute la nuict;
Douleur ſentir,
Pour deſſervir
Scandale & bruict;
O fol déduict,
Dont ſi fort nuit

La

DIVERSES LEÇONS.

Vers 124. B. *Douleur ſentir.* — V. *Douleur ſervir.*
Vers 127. B. *O fol déduict.* — V. *O faux déduict.*

La conſequence du deſir!
Bien peu eſt ſavoureux ton fruict:
Trop dure le mal qui s'enſuit,
Pour un tranſitoire plaiſir.

Soulas plain d'ire,
Qui ſçauroit dire,
Ou bien comprendre
Ton dur empire,
Dont l'on ſouſpire
Preſqu'au cœur fendre!
Tu fais attendre,
Chaſſer ſans prendre,
En un moment pleurer & rire,
Menaſſer de tuer & pendre,
Et puis ſoudainement ſe rendre:
Voulez-vous plus vilain martyre?

Dont pour aimer,
Maint gouſt amer

Con-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 130. B. *Bien peu eſt ſavoureux.* — V. *Bien eſt peu.*
Vers 135. B. *Ou bien comprendre.* — V. *Ne bien.*
Vers 136. B. *Ton dur empire.* — V. *Ton dueil.*
Vers 137. B. *Dont l'on ſouſpire.* — V. *Dont l'en.*

Convient ſentir;
Souvent fumer,
S'accouſtumer
D'ouïr mentir;
Se conſentir,
Sans départir,
Soy voir griefvement diffamer;
Vivre en mourant comme martyr,
Sans ſçavoir d'Amours départir,
Par nul qui les ſçache blaſmer.

Qui ne tient conte
De vivre en honte,
Son cas le juge;
Dont rendra conte,
Soit Duc ou Comte,
Sans nul refuge.
Pour ce conclus-je,
Que Dieu vray Juge,
Qui tout calcule, paye & conte,
Pour telz excez fiſt le Déluge,
Lorſqu'en l'Arche print ſon refuge
Noé, comme *Moyſe* racompte.

Qui ſon corps livre
Au train pourſuyvre,

De volupté,
En Amour vivre,
Tousjours enſuyvre
Charnalité;
C'eſt vilité,
Penalité,
Et beaucoup pis que d'un homme yvre;
C'eſt vivre en beſtialité,
Qui n'a quelque felicité,
Fors de plaiſirs mondains enſuyvre.

Et pource allez,
Si tant vallez,
Voir au Pſaultier,
Amour faict terre
Des mots dorez,
Un droict millier:
C'eſt au premier
Cinquantenier,
Qu'on void les hommes honorez,
Qui ne ſe ſçavent moderer;
Aux beſtes les va comparer,
Qui de mort ſeront dévorez.

Bon party prend
Cil qui apprend

Soy

Soy contenir.
Mais s'aucun ſent
Soy indécent
D'y parvenir;
Pour parvertir
Mal advenir,
Marier ſe peut juſtement.
Autrement femme maintenir,
De droict ne ſe peut ſouſtenir;
L'Eſcriture & Dieu le défend.

Leur compagnie
N'eſt qu'infamie;
Soit jour, ſoit nuict,
D'yvrognerie,
De puterie,
Scandale & bruict.
Dont, qui les ſuyt
Et s'y déduict,
Qu'il ſoit noble je le vous nie,
Car le faict au nom contredict;
Pource qu'il eſt, comme l'on dict,
Villain qui faict la villenie.

Et ſomme toute,
Je fais grand' doute

Que quelque jour
On ne vous boute
Une grand' route
A mau ſéjour.
Dieu de ſa tour
Void moins beau tour,
Et vous ſemble qu'il ne void goute;
Mais j'ay grand' peur qu'à ſon retour,
Plus dur ne vous ſoit à l'eſtour,
Comme d'autant plus il eſcoute.

Eſt-ce droicture,
Que l'homme endure
Pour ſe damner,
Vivre en luxure,
Grever nature,
Sans point finer;
Puis s'en s'en vanter,
Rire & chanter,
Et dire en publicq' ſon ordure?

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 224. B. *Void moins beau tour.* — V. *Void maint beau tour.*

Vers 227. B. *Plus dur ne vous ſoit à l'eſtour.* — V. *Ne vous.*

Vers 231. B. *Pour ſe damner.* — V. *Pour ſoy damner.*

LE GENTILHOMME.

Comme je puis, di-je, eſtimer,
Pas ne demandez à aymer,
Et de nul plaiſir n'avez cure.

Tous Papegaux
Sont-ils égaux,
Et d'un organe?
Gorge d'oyſeaux,
Quand ſont nouveaux,
Tousjours deganne.
Quand on eſt jeune,
Force eſt qu'on tienne
Le train des autres jouvenceaux:
Puis quand vient ſur l'aage ancienne,
C'eſt bien raiſon qu'on ſe contienne,
Et qu'on en quitte les batteaux.

Après

DIVERSES LEÇONS.

Vers 239. B. *Pas ne demandez à aymer.* — V. *Vous ne demandez qu'à limer.*

Vers 246. B. *Toujours de game.* — V. *Toujours degame.*

Vers 252. B. *Et qu'on en quitte les batteaux.* — V. *Et que l'on quitte.*

Après l'eſcler,
Vient le temps cler;
Après Automne,
Le temps d'Yver;
Et après Ver,
L'Eſté qui tonne.
Nature ordonne
Forme très-bonne,
Comme l'on ſe doit gouverner.
Vieilleſſe acquiert, baſtit, moiſſonne;
Jeuneſſe du bon temps ſe donne,
Ne veut que joye démener.

Qui faict maiſon,
Bois à foiſon
Propre y aſſemble:
Qui faict charbon,
Saux luy eſt bon,
Si eſt le Tremble.
Tout croiſt enſemble;
Mais quand bon ſemble,
L'on en départ ſelon raiſon.

Le

DIVERSES LEÇONS.

Vers 273. B. *L'on en départ ſelon raiſon*, — V. *L'on ſe*

Le temps au temps point ne reſſemble :
L'Eſté bruſle tout, l'Hyver tremble ;
Toutes choſes ont leur ſaiſon.

Bon faict gaudir,
Prendre plaiſir,
Et ſoy déduire ;
La nuict dormir,
Le jour ſortir,
Ses faictz conduire.
Mais tant confire
Miel & cire
Vous voulez pour anneantir,
Et du tout femmes interdire.

LE MOYNE.

Non fais vrayement (diſt-il) beau ſire,
Je ne vous veux point abſtenir.

Vous

DIVERSES LEÇONS.

Vers 285. B. *Vous voulez par aneantir.* — V. *Voulez-vous nous anientir.*

Vers 288. B. *Je ne vous veux point abſtenir* — V. *abeſtir.*

Vous avez teſtes
Hautes & droictes,
Sus en eſtant,
Mais ſi mal-faictes
Beſtes vous eſtes,
Ce nonobſtant:
Si dy pourtant,
Vous enhortant,
Que ſi vous vivez deshonneſtes,
Sans raiſon, ſi tenez à tant,
Que vous ſerez payez contant,
Et jugez ainſi comme beſtes.

Le lithargique
Tousjours pratique
D'eſtre endormy,
Et qui l'applique
D'autre pratique,
N'eſt ſon amy.
Et vous auſſy
Vivez ainſy,

Qui

DIVERSES LEÇONS.

Vers 297. B. *Que ſi vous vivez deshonneſtes,* V. *Que ſe.*

Qui dormez en eſtat lubrique,
Comme long temps avez dormy:
Et celuy jugez ennemy,
Qui contre voſtre erreur replique.

LE GENTILHOMME.

Quand ſans ceſſer
Me va cercher
De telle hongne,
Allay penſer
Me revancher
Sans plus d'eſlongne.
Qui mot ne ſonne
Quand ſa perſonne
Voit en préſence blaſonner,
Semble qu'il n'ait pas cauſe bonne.
Ainſi pour l'amener à bonne,
Tel' reſponce luy vois donner.

Tant

DIVERSES LEÇONS.

Vers 314. B. *Me va cercher.* — V. *Me va chercher.*
Vers 315. B. *De telle hongne.* — V. *De tant de hongne.*
Vers 318. B. *Sans plus d'eſlongne.* — V. *Sans plus d'alongne.*
Vers 324. B. *Tel' reſponce luy vois donner.* — V. *Tel' reſponce lui vins donner.*

Tant de repliques,
Voyes obliques
M'allez querir;
Tant de trafiques
Et ſophiſtiques
Sçavez ferir;
Que ſans guarir
Faudra perir,
Si vos raiſons ſont autentiques.
Proprement ſemble, à vous ouyr,
Qu'on ne ſe doit point resjouyr,
Et qu'Amours ſont diaboliques.

Meſſire *Yvain*,
Artus, *Gauvain*,
De Roncheval,
Gens à la main,
Qui ſoir, matin,
A pied, cheval,
Par mont, par val,
D'amont, d'aval,
Ont faict maint tour preux & hautain,
N'eurent-ils pas vueil cordial,
En Amours courage loyal,
Ferme propos & bien certain?

Con-

Contre leſqueulx
Pas je ne veux
Mettre en défaut
Triſtan le preux,
Meilleur d'entr'eux;
Ne *Loquebaut*;
Et qui mieux vaut,
De Gallehaut;
Lancelot, gens chevalereux,
Qui ne craignoyent ne froid, ne chaut;
En jouſte, en bataille, en aſſaut,
Et tousjours furent amoureux.

Nous aymerons,
Et chanterons,
En noz jouvences:
Quand vieux ſerons,
Nous penſerons
Des conſciences:
Menues offences,
Et négligences;

Quel-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 360. B. *Et tousjours furent amoureux.* — V. *Et tousjours eſtoient....*

Quelque jour recompenſerons.
Force pardons, prou indulgences.

LE MOYNE.

J'entens bien (dict-il) voz défences:
A la fin nous repentirons.

Tel cuyde avoir
Pour ſe pourvoir
Du temps aſſez,
Qui pour tout voir
Toſt ira voir
Les treſpaſſez.
Toſt ſont paſſez,
Tóſt ſont froiſſez,
Grands bobans, pompes & avoirs;
Toſt ſont plaiſirs mondains paſſez,
Toſt ſont laiſſez biens amaſſez,
Quand Dieu veut: ce devez ſçavoir.

Et ſi jouvence
Avoit prudence

De

Vers 372. B. *A la fin nous repentirons.* — V. *En la fin.*
Vers 381. B. *Grands bobans.* — V. *Grands bombans.*

De preſſonger
La conſequence
De tel offence,
Et le danger;
Moins offencer,
Et s'amender
Par ce pourroit : mais quand je y penſe,
A peine ſe ſçauroit conter,
Quand elle ne veut contempler,
Ses perilz qui ſont en préſence.

Un jour viendra,
Qu'y penſera
Tout à loiſir.
Lors apprendra,
S'il trouvera
Dueil ou plaiſir.
Car à deſir

Tous-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 387. B. *De près ſonger.* — V. *De preſſonger.*
Vers 394. B. *A peine ſe ſçauroit compter.* — V. *A peine ſe ſçauroit coupler.*
Vers 395. B. *Quand elle ne veut contempler.* — V. *Veu qu'il ne veut pas contempler.*
Vers 398. B. *Qu'y penſera.* — V. *Qu'il penſera.*

Tousjours choiſir
Ne pourra pas comme il voudra.
Après le verdir & fleurir,
Sec & vieux faut ſe voir mourir;
Puis on verra que ce ſera.

Le perſonnage
Doncq' eſt treſſage,
Qui de bonne heure
Pour le paſſage
Son cas aſſeure,
De ce voyage.
Ceſte demeure
N'eſt pas bien ſeure;
Ce n'eſt cy qu'un pelerinage:
Et qui s'endort & ne labeure,
Ses négligences après pleure;
Et Dieu ſçait quel piteux meſnage!

Dieu ſans ennuye
Tous maux oublie,
Bien je l'accorde,

S'on

DIVERSES LEÇONS.

Vers 407. B. *Sec & vieux faut ſe voir mourir.*
— V. *Il convient ſecher & mourir.*

S'on remedie
D'heure à ſa vie,
Par un bon ordre:
Toute diſcorde
Tourne en concorde,
Quand ſa fureur eſt abolie;
Son faict giſt en miſericorde.
Mais differer juſqu'à la corde
Sa grace, fol eſt qui s'y fie.

Ne de s'attendre
A pardon prendre,
Dont il eſt tant,
Pour mieux prétendre
Loy de meſprendre
S'y confiant:
Tousjours allant
En empirant,
Ne pour Careſme, ne pour Cendre.
Quand n'y a plus de demourant,
Ils ſe font abſoudre en mourant:
Je ne puis cela bien entendre.

C'eſt

DIVERSES LEÇONS.

Vers 430. B. *Son faict giſt en.* — V. *Tout ſon faict c'eſt.*

C'eſt à ſçavoir
Ce qui eſt voir,
Au moins de ceux
Qui, quand pouvoir
Ont, n'ont vouloir
De vivre mieux;
Puis quand ſont vieux,
Sont pareſſeux
De quelque bon courage avoir.
Pourtant ceux-là ſont bien-heureux,
Qui, quand ſont forts & vigoureux,
D'eux amender ſont leur devoir.

LE GENTILHOMME.

Trop je connois
Voz durs tournois,
Et voſtre luyte;
Mais pour hauboys,
Ne telz aboys,
Je ne m'effrite.
Voſtre pourſuyte
N'eſt pas petite.
Si voulez doncq' que deſormais
Je face de la chatemite,

Papelardant comme un Hermite:
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

Un jouvenceau
Soubs le chapeau
Qui ſonge & traine,
C'eſt dormante eau
Qui ſon bateau
Point ne démaine.
Or ſe pourmaine
Comme un Chanoine:
Car tant ſoit-il plaiſant & beau,
S'il n'ayme, ce n'eſt qu'une gaigne;
Ne quelque traffique qu'il maine,
Je n'en donne pas un naveau.

Amour déteſte
La peſant' teſte
Du nonchalant;
Et admoneſte
Qu'on ſoit honneſte,
Gentil, galland,

Sour-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 478. B. *S'il n'ayme, ce n'eſt qu'une haigne;*
— V. f.... *qu'une gaine.*

Sourge & volant
Comme un allant;
Et qu'au beſoing toſt on s'appreſte:
Non pas un jeune homme peſant,
Qui ne va tant d'heures diſant.
Amour n'a cure d'une beſte.

Et s'on endure
Peine treſdure,
Ainſi parfois,
Comme froidure,
Ou morfondure;
S'en ſont les droicts:
Selon les loix
Vivent les laiz.
Nul n'aime ſans ſouffrir injure;
(Au moins ainſi comme je crois)
Ou il luy en prend en ſurçois,
S'il en eſchappe d'aventure.

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 503. B. *Ou il luy en prend en ſurcrois.* — V..... *bien ſurcrois.*

LE MOYNE.

De telles folles
Vaines paroles,
(Dict le Prieur)
Vos paraboles
Sont très frivoles,
Mon bon Seigneur:
Par grand ſaveur,
Portez faveur
A l'erreur des fols & des folles;
A diſputer contre bon-heur
Avez apprins, & contre honneur,
Je ne ſçay pas en quelz eſcoles.

J'ay ſermonné,
J'ay blaſonné,
J'ay là (pour vray)
Prou beſongné;
Mais peu gaigné,

Coin-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 511. B. *Par grand ſaveur.* — V. *Par grand ferveur.*

Vers 519. B. *J'ay jà pour vray.* — V. *J'ay jà de vray.*

Comme je croy:
Car je vous voy
D'un dur aloy,
Faux, & très mal examiné,
Quand tousjours vient voſtre renvoy.
Contre raiſon, Dieu & la Loy,
Vous eſtes un homme obſtiné.

Mais nonobſtant,
Puiſque jà tant
Avons allé,
Tousjours ſuivant
Ce que devant
Eſt prou parlé,
Le démené
Qu'ay tant mené
Pourſuivray, ces Amours blaſmant:
Et puis quand m'aurez eſcouté,
Faictes en voſtre volonté,
Soyez Amant, ou deſamant.

Fol

Diverses Leçons.

Vers 534. B, *Et prou parlé*, — V, *Et pour parlé*.

Fol qui martyre
Son corps, & tire
Durant ſa rage,
Plus devient pire,
Moins en ſouſpire,
Plus prend courage,
Tant plus enrage,
Plus a de charge,
Et moins il ſent ſon grief martyre:
Mais s'il vient puis à eſtre ſage,
Lors apperçoit-il ſon outrage,
Si honteux qu'il ne ſçait que dire.

Maint amoureux
Cuide eſtre preux,
Pour avoir Dame:
Tant eſt joyeux,
Qu'il l'ayme mieux
Que ſa propre ame.

Mais

DIVERSES LEÇONS.

Vers 548. B. *Plus a de charge.* — V. *Plus ſe debage.*

Vers 554. B. *Cuide eſtre preux.* — V. *Cuide eſtre heureux.*

Mais quand de femme
Cognoiſt la game,
Lors devient melancolieux,
De douleur gouſte mainte dragme,
Mille fois ſe repute infame;
Car à la fin ſont les beaux jeux.

Nombrez gravelles,
Et les Eſtoilles
Là ſus au Ciel,
Herbes & Fleurs,
Et les Abeilles,
Qui font le miel,
Semence & Sel,
Tout grain d'hoſtel,
Les goutes d'eau, neige & greſles:
Plus en Amours y a de fiel,
Plus de tourment fort & cruel,
Plus de douleurs aigres & freſles.

Amour faict guerre;
Amour faict terre
Souvent guerpir;
Amour enſerre,
Dont l'on deſſerre
Maint grief ſoupir;

Amour

Amour rapir
Faict, & ſouſpir,
Engin, & les vertuz enſerre;
Amour ne ſçait nul bien offrir:
Mais faict trop plus de maux ſouffrir,
Que ne faict la foudre, ou tonnerre.

Conſiderez,
Quand vous ſerez
Tout ſeul un jour,
Et confrontez
En deux coſtez
Peine & ſéjour;
Puis à l'entour
Faictes maint tour,
Calculant tant que vous voudrez:
Tousjours ſerez-vous à retour,
Que pour un bien que donne Amour,
Cent mille maux y trouverez.

Cou-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 583. B. *Amour rapir.* — V. *Amour tapir.*
Vers 597. B. *Calculant.* — V. *Carculant.*
Vers 600. B. *Cent mille maux y trouverez.* — V..... *vous y prendrez.*

Couchez treſor
D'argent & d'or,
Mettez encor
Chaſſe de cor,
Chiens & Oyſeaux,
Harnois, Chevaux,
Les monts, les vaux;
Plus plaiſant eſt encor' Amours.
Mais auſſi après les debaux,
Les larmes viennent à monceaux;
Teſmoing *Sichem* le fils *Emor*.

Du premier hom
L'Hiſtoire avon,
Qui eſt bien amplē;
Du fort *Sanſon*,
De *Salomon*
Qui fiſt le Temple.
Quand il contemplē
Si dur exemple,

Voi-

Diverses Leçons.

Vers 608. B. *Plus plaiſant eſt encor Amor.* — V. *Plus plaiſent Venus & Amor.*
Vers 609. B. *Mais auſſi après les debaux,* — V.... *les gens beaux.*

Voire & de gens de ſi grand nom,
Qui de grand frayeur ne ſe remple?
Je n'ay front, yeux, ſourcils, ne temple,
Doutant avoir un tel renom.

Dé *Candaules*,
Et *Hercules*,
La mort te cite
Les grands excez
Qu'a pourpenſez
Femme maudite.
Comme eſt dépite
Femme eſconduite
Derechef ſi ſçavoir voulez;
Regardez la mort d'*Ipolite*,
Et comme *Joſeph* en Egypte
En priſon fut moult déſolez.

Après

DIVERSES LEÇONS.

Vers 621. B. *Qui de grand frayeur.* — V. *Qui de grand cremeur.*
Vers 622. B. *Je n'ay front, yeux, ſourcils.* — V. *Je n'ay front, ne cerveau.*
Vers 623. B. *Doutant avoir.* — V. *Doutant d'avoir.*
Vers 625. B. *Et Hercules.* — V. *Et d'Hercules.*

Après parlon
Comment *Ammon*
Thamar força,
Sœur d'*Abſalon*;
A-ſçavoir-mon
S'ainſi paſſa?
Moult l'offenſa,
Quand la chaſſa,
Lamentant ſa déflorifon;
Ce qu'*Abſalon* diſſimula:
Mais après un coup luy bailla,
Dont il l'occit en trahiſon.

Quand la Toiſon,
Comme liſon,
Fuſt conqueſtée,
Sire *Jaſon*,
Par ſon blaſon;
Ravit *Medée*:
O la journée
Mal fortunée;
Qui de douleur rendit foiſon!
Car la cruelle forcenée
Miſt tous ſes Enfans à l'eſpée,
Quand elle vid ſa meſpriſon.

Pâris fuma,
Puis s'alluma
D'Amour ſoudaine;
Ses nerfs arma,
Tant eſcuma,
Qu'il print *Helene*;
Dont l'Amour vaine,
De douleur pleine,
La Cité de Troye enflamma.
Mieux luy vauſiſt en male eſtreine,
Avoir tremblé fievre quartaine,
Que tant aimer ce qu'il aima.

Voy la Cabale
Fort lamentable
De *Priamus*;
L'eſtat muable,
Fin pitoyable,
De *Piramus*;

Re-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 669. B. *Mieux luy vauſiſt en male eſtreine.* — V.... *en bonne eſtreine.*
Vers 676. B. *Fin pitoyable.* — V. *Fin pitéables.*

Mais diſcipline
De Loy divine,
Qui près & loing ſon veuil conſomme,
En fiſt punition condigne,
Ainſi comme le détermine
L'Auteur, qui *Joſephus* ſe nomme.

De femme fine
Tout en ruïne
L'eſtat viendra;
Et qui s'encline
A ſa doctrine,
Mal luy prendra.
Ce l'on pourra
Voir, qui voudra
Lire la mort de *Meluſine*,
L'occiſion *Clitemneſtra*,
Les Serpens de *Cleopatra*,
La mort *Semiramis* très-digne.

Femme diſſipe,
S'elle anticipe

Voye

DIVERSES LEÇONS.

Vers 714. B, *Ce l'on.* — V. *Ce qu'en.*

Voye primeraine.
Herode Antipe,
Frere *Philippe*,
En print eſſoine;
Si fiſt *Anthoine*,
Meu par la Roine,
Quand fiſt guerre à ſon participe:
Dont l'un mourut de mort vilaine,
L'autre en exil, terre loingtaine,
Chetif, comme un pauvre mancipe.

Luxure eſt fiere,
Sans don luy faire,
Ce dit *Ovide*.
C'eſt un cliſtere,
Pillule amere,
Qui bourſe vuide.
C'eſt un faux guide,
Qui ſans remide,
De plus en plus tire en miſere.
David lors eſtant ſoubs la bride,

Per-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 730. B. *L'autre en exil, terre loingtaine.* —
V. *L'autre exil en...*

Perpetra crime d'homicide,
Quand il eut commis adultere.

A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes:
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Très-fort inſtantes:
Faces plaiſantes,
Mains raviſſantes,
Riffantes, puis tournant le dos;
Ainſi qu'és Fables élégantes,
Virgile Harpies volantes
Deſcrit, au tiers *Eneïdos*.

Faces ſont belles,
Poignant's mamelles
Valent or fin:
Mais les ſequelles
Sont moult cruelles
A la parfin.

Or

DIVERSES LEÇONS.

Vers 752. B. *Riffantes.* — V. *Rifflantes.*

Or doncq'à fin
Que le plus fin
Trop ne ſe fie en ſes cautelles,
Je dy, ſi le chef eſt benin,
Qu'à la queue giſt le venin.
De là viennent playes mortelles.

Voyez quell' vie!
Comme eſt ſervie
De bon guerdon!
Comme eſt ſortie
La départie
D'un très-beau don!
S'Amour priſion,
Faut qu'aviſion
Quels grands maux, quell' forcenerie,
Et de ſang quelle effuſion,
Sont venus à l'occaſion
De ceſte vile puterie.

Ceux

DIVERSES LEÇONS.

Vers 774. B. *S'Amour priſion.* — V. *Amours priſe on.*

Vers 775. B. *Faut qu'aviſion.* — V. *Pour ce viſe on.*

Ceux que Venus
A détenus
En ſon domaine,
Quand ſont venus
Vieux & chenus,
Tousjours les maine:
Mort eſt prochaine,
La peau les traine,
De vieilleſſe ſont tous chenus;
Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine,
Couſtume encore les rameine
Aux vices qu'ils ont maintenus.

Vieil homme cas,
Penſant ſon cas,
A courroux maint,
Quand ſon cabas
Void mis au bas.
Lors ſe complainct,

Dou-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 787. B. *La peau les traine.* — V. *La peau leur traine.*

Vers 789. B. *Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine.* — V.... *Ne aleine.*

Douleur l'attraincт,
Rigueur le ceinct,
Tant que de triſteſſe il eſt las:
Car tant plus gele, plus eſtraincт.
Parquoy deſplaiſir le contraincт,
Et perd toute joye & ſoulas.

Saincte Eſcriture,
Loy de nature,
Donne à cognoiſtre,
Que par droicture
L'homme a figure
D'eſtre le maiſtre:
Mais s'il veut eſtre
Mis à feneſtre,
Pour ſervir femme, & il l'endure:
C'eſt raiſon qu'on le meine paiſtre,
La teſte dedans un cheveſtre,
Comme une beſte à la verdure.

Cy cognoiſtrez,
Et entendrez

D'A-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 799. B. *Rigueur le ceinct.* — V. *Dépit le baint.*

Vers 816. B. *Cy cognoiſtrez.* — V. *Là cognoiſtrez.*

D'Amour la guiſe;
Les poincts, les traicts,
Et les ſecrets
De la maiſtriſe.
Brief, qui les priſe,
Il ſe deſpriſe,
Pour les grands maux multipliez
Qui viennent de telle entrepriſe:
Et qui vit de femme en ſervice,
Brief, on luy deuſt fendre les pieds,

Dont pluſieurs ſont,
Quand femmes ont,
Mal s'en cheviſſent;
Et grand mal font,
Quand ſe forfont
Et s'abeſtiſſent.
Tant les cheriſſent;
Et obeïſſent,
Que de liberté ſe défont:

Tous

DIVERSES LEÇONS.

Vers 827. B. *Brief on luy deuſt fendre les pieds.* — V. *Brief on luy doit.*

Vers 834. B. *Tant les cheriſſent.* — V. *Quand les cheriſſent.*

Vers 835. B. *Et obeïſſent.* — V. *Tant obeïſſent.*

Tous leurs bons plaiſirs accompliſſent;
Jà ne les deſdiront, qu'ils puiſſent.
Et voila ce qui tout confond.

Femme deſire,
Et tousjours tire
D'eſtre maiſtreſſe;
Tout veut conduire,
Tout faire & dire,
Jamais ne ceſſe:
Et Dieu ſçait qu'eſt-ce
Quand elle adreſſe
A bien pratiquer & eſſire!
Homme qui gouverner ſe laiſſe,
Ainſi qu'un chien qu'on meine en leſſe,
Sans nullement le contredire.

Car quand el' ſent
Qu'on ſe conſent
D'eſtre aſſervi,
Si beau s'y prend,
Qu'elle entreprend
Tout l'*audivi*:
Lors le bemi
Giſt endormi,

Qui

Qui ne void, ni oyt, ni entend.
Il eſt du tout aneanti,
Pource qu'il s'eſt aſſubjetti:
Mais encor en eſt-il content.

El' faict le faict,
Et le deffaict;
Moult prend de peine:
Ce qui luy plaiſt,
Faut qu'il ſoit faict
Ribon-ribaine.
Soit bourre ou laine,
Gand ou mitaine,
De toutes choſes s'entremet.
S'il luy prend volonté ſoudaine
Contre amour, d'amour ou de haine,
La faut ouïr, puiſqu'il s'y met.

Au

DIVERSES LEÇONS.

Vers 860. B. *Qui ne void, ni oyt, ni entend.* — V. *Qui ne void, ne oyt, ne entend.*

Vers 861. B. *Il eſt du tout aneanti.* — V. *Car il eſt du tout abeſti.*

Vers 875. B. *La faut ouïr, puis qu'il s'y met.* — V. *La faut ouïr, ſoit tort, ſoit droict.*

Au reſidu,
L'homme eſt perdu
Quand il eſt là;
Son revenu
Eſt deſpendu
Puis çà, puis là;
Et ſans cela,
Tout ce qu'il a
D'entendement & de vertu,
S'eſvanouïſt deçà, delà:
C'eſt faict de luy; comme voila
De tout poinct il eſt abbattu.

C'eſt bien veſcu,
Voir ce coquu
Preſt de quitter
Lance & Eſcu,
Comme vaincu,

Sans

DIVERSES LEÇONS.

V. 879. & ſuiv. B. *Son revenu / Eſt deſpendu / Puis çà, puis là; / Et ſans cela.* } V. { *Son revenu / Gros & menu / S'en va par là; / Puis ſans cela.*

Vers 886. B. *C'eſt faict de luy: ſomme voila.* — V. . . *ſomme vela.*

Sans plus ſonger.
Pour abreger,
Il n'y a camus ne beſcu,
S'el veut ſes engins aſſorter,
Qu'el' ne face cornes porter:
Tous les feſtie à poix d'eſcu.

Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'aſſiſtolez,
Bien eſt cornu
S'il s'eſt venu
Prendre aux filetz.
Tels eſtoient nez
Bien fortunez,
Que quand ils ont tout deſpendu,
Sont ſi au bas des quatre pieds,

Que

DIVERSES LEÇONS.

Vers 895. B. *Il n'y a camus ne beſcu.* — V. *N'y a ne camus, ne beſcu.*

Vers 898. B. *Tous les feſtie à poix d'eſcu.* — V. *à poil de cu.*

Vers 903. B. *S'il eſt venu.* — V. *Quand c'eſt venu.*

Vers 907. B. *Que quand ils ont tout deſpendu.* — *Qui quand y ont.*

Que tous leurs biens, rentes & fiefs,
Ne valent brayes d'un pendu.

Dieu plus offenſe
Moins il y penſe;
N'en donne un clou
De réverence;
Et conſcience
N'a peu ne prou.
Le Chien au trou
De ſe ſauver faict diligence:
Mais le fol court ne luy chaut où;
De nuict paſſe, & ne ſçait par où,
Sans douter mort ne peſtilence.

Tous les convis
En ſont ſervis;
Tous le contemnent:
Tous ſes amis

Sont

DIVERSES LEÇONS.

Vers 910. B. *Ne valent brayes d'un pendu.* — V. *Ne vaut pas.*
Vers 913. B. *N'en donne un clou.* — V. *N'y donne.*
Vers 915. B. *En conſcience.* — V. *De conſcience.*
Vers 924. B. *Tous le contemnent.* — V. *Tous l'en coulennent.*

Sont ennemis,
S'ils l'en reprennent.
S'aucuns folz viennent
Qui le ſouſtiennent,
Ils ſont honorez & cheris.
Ne luy chaut que ſes biens deviennent,
Mais que ſes bons plaiſirs adviennent,
A ſes fortunes & perils.

Plus continue,
Et plus s'englue;
Par le voler
Homme ſe mue;
En beſte mue,
Au long aller.
Pour abreger,
A bref parler,
S'une fois vous trouvez en mue,
C'eſt aſſavoir en leur clapier,

Fuſ-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 936. B. *Par le voler.* — V. *Par ſon voler.*
Vers 942. B. *S'une fois vous trouvez en mue.* — V... *vous tiennent.*

Fuſſiez-vous cent fois eſprevier,
Il vous feront devenir grue.

S'un coquardeau,
Qui ſoit nouveau,
Tombe en leurs mains,
C'eſt un oyſeau
Prins au gluyau,
Ne plus ne moins:
Car tant de plainctz
Font par leurs mains
Luy tomber deſſus le muſeau,
Qu'avant qu'il parte de leurs poingtz,
Il ſera plumé de tous poinctz:
Et puis, adieu mon amy beau!

Qui de haut vol
Vient au bas vol,
Par trop voler;
Qui le licol
Se met au col

Pour

Diverses Leçons.

Vers 944. B. *Fuſſiez-vous ſans ceſſe eſprevier.* — V... *eſparvier.*
Vers 950. B. *Prins au gluiau.* — V... *glueau.*

Pour accoler;
Qui par galer
Et frigaler
Vient galeux, n'eſt-il pas bien fol?
Qui tant veut pour femme foler,
Que femme le faict affoler,
Jouant de luy au capifol?

Puis quand c'eſt faict,
Tout ſe desfaict
En cas piteux;
L'un contrefaict,
Et l'autre infaict,
Dont eſt honteux:
L'un eſt gouteux,
L'autre boyteux;
La peine ſelon le mesfaict.
Et lors ces fols, ces grands vanteux,
Sont tous confus & marmiteux,
Quand ils conſiderent leur faict.

Grand

DIVERSES LEÇONS.

Vers 969. B. *Jouent de luy au chapifol.* — V. *Et joue de luy au capifol.*

Vers 974. B. *Et l'autre infaict.* — V. *L'autre eſt infaict.*

Grand mal commet
Qui ſe démet
De ſa franchiſe,
Quand ſe ſoubſmet,
Et raiſon met
Soubs la chemiſe:
Force eſt qu'il viſe,
Et ſe conduiſe
Comme la fureur le permet.
Auſſy ces fols en mainte guiſe,
Qui d'Amour portent la deviſe,
Vivent ſans reigle & ſans plommet.

Gents forcenez,
Deſordonnez
Oultre meſure,
Cœurs deſreiglez,
Yeux aveuglez
D'humeur obſcure:
Car de nature

Da-

Diverses Leçons.

Vers 985. B. *Quand ſe ſoubmet.* — V. *Quand ſe ſubmet.*

Vers 991. B. *Auſſy ces fols.* — V. *Ainſi.*

Dame Luxure
Vous trouble, ſi bien l'entendez.
Auſſi quand on faict en painture
Du Dieu d'Amours la pourtraicture,
Il doibt avoir les yeux bandez.

Soit-il amant
Frais & plaiſant,
Et diligent;
Soit plus luyſant
Qu'un diamant,
Joli & gent;
Soit plus prudent
Que *Buridant*,
Parlant auſſi beau que Romant:
S'il n'a de l'or & de l'argent,
Et ne cognoiſt ſon entregent,
On luy dict, à Dieu vous command'.

Il faut ceintures,
Il faut brodures,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1019. B. *Il faut brodures.* — V. *Il faut trauſſeures.*

Et mirlifiques;
Il faut fourreures,
Il faut ſerrures,
Bagues & niques,
Joyaux, affiques;
Telz cronifiques,
Rabas, chaperons & bordures:
Et Dieu ſçait par quelles pratiques
Bien ſçavent mener leurs trafiques,
Et comment bien trouvent leurs heures!

Comme raiſine,
Qui conglutine
Ce qu'elle attrape,
Femme eſt encline:
Tousjours elle hape
Ce qu'elle agrape;

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1026. B. *Rebras, chaperons & bordures.* — V... *& bourdeures.*

Vers 1032. B. *Ce qu'elle attrape.* — V. *Ce qu'elle arrape.*

Vers 1034. B. *Tousjours elle hape.* — V. *Tousjours attrape.*

Vers 1035. B. *Ce qu'elle agrappe.* — V. *Ce qu'elle happe.*

Et ſuſſe un tiſon de cuyſine,
Tout luy eſt bon, argent & chape;
Jamais n'eſchape:
Et quand n'y a plus que la nape,
Incontinent l'Amour décline.

Quand la pucelle
Se rend nouvelle
A l'artifice,
Sans grand cautelle
Se maintient-elle,
Et ſans grand vice.
Mais le novice,
Après l'Office,
Quand el' void que la choſe eſt telle,
Luy aprendra tant de malice,
De ſort, & d'autre malefice,
Que c'eſt une choſe cruelle.

Dont il advient
Aſſez ſouvent
Qu'on

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1036. B. *Et fuſt-ce un tiſon de cuiſine.* — V. *Et fuſt un.*
Vers 1047. B. *Mais la novice.* — V. *Mais de novice.*

Qu'on eſt ſurprins:
L'un fol devient,
L'autre tout vend
A quelque pris:
L'un y a pris,
Comm' mal apris,
Venin, dont mourir luy convient:
L'autre eſt battu, tué, deſpris.
Bref, les plus ſages y ſont pris.
Moult eſt fol à qui n'en ſouvient.

Par ce moyen,
Maint ancien
Perdit honneur:
Par tel maintien,
Maint Chreſtien
A des-honneur.
Car quand le cœur
Sent la vigueur,
S'il n'ayme, tout n'ira pas bien:
Mais tel ris puis ſe tourne en pleur.

Le

Diverses Leçons.

Vers 1072. B. *Sent la vigueur.* — V. *Sent ſa.*
Vers 1074. B. *Mais tel ris puis ſe tourne en pleur.* — V. *Mais les ris puis tournent.*

Le fruict faict mal, ſi faict la fleur.
Somme à la fin, tout n'en vaut rien.

Plus ſentiront
Qu'aymez ſeront
Pour leur beauté,
Plus jureront
Qu'el' garderont
Fidelité:
Mais c'eſt Traicté
Sans grand ſeurté,
Car autant à tous en diront.
Auſſi ſeroit-ce nouveauté,
Si elles gardoyent loyauté,
Qui leurs corps abandonnez ont.

Et qui pis vaut,
S'aucun briffaut

Vient

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1075. B. *Le fruict faict mal, ſi faict la fleur.* — V. *Le fruict eſt mal, ſi fut.*

Vers 1078. B. *Qu'aymez ſeront.* — V. *Qu'aymées ſeront.*

Vers 1087. B. *Si elles gardoyent loyauté.* — V. *Se elles.*

Vers 1088. B. *Qui leur corps abandonnez ont.* — V. *Que leurs corps abandonneront.*

Vient en leur game,
Tantoſt il faut
Qu'il ſoit nigaut
En brief eſpace.
Ce qu'elle embraſſe
Force eſt qu'il paſſe,
Car à la bourgeoyſe n'en chaut,
Fors que ſon bon plaiſir ſe face.
Or doncq', pour faire au nouveau place,
Vieil amoureux faictes un ſaut.

Telle eſt auſtere,
Soy tenant chere
Et precieuſe,
Qui puis arriere
Tient bien maniere
Luxurieuſe.
Telle eſt honteuſe

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1091. B. *Vient en leur game.* — V. *Vient en leur grace.*

Vers 1093. B. *Qu'il ſoit nigault.* — V. *Qu'il ſoit mignault.*

Vers 1100. B. *Vieil amoureux faictes un ſault.* — V. *Vieux amoureux.*

Et marmiteuſe,
Qui de nuict, par l'huys de derriere,
Ne ſera pas trop vergongneuſe
De ſuivre compagnie honteuſe,
A quelque varlet de fourriere.

S'on les accuſe
De prime ruſe,
Tiennent grands termes:
Plus on refuſe
Leur belle excuſe,
Et plus ſont fermes.
Bref, ſort ne charmes,
Mineurs ne Carmes,
Ne rendront jà femme confuſe;
Car s'el' void affoiblir ſes armes,
Son dernier refrein ce ſont larmes:
Et voy-là ce qui nous abuſe.

Soyent Chevaliers,
Ou Eſcoliers,
Tous les confute;

Soyent

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1112. B. *A quelque Valet de fourriera.* — V. *A quelque varlet.*

Soyent Séculiers
Ou Réguliers,
Tous les rebute.
Plus on affûte
Près de la bute,
Mains va droict, plus pert de deniers.
Bref, qui s'accointe de tel' pute,
Plus que beſte je le repute,
Soit vous, ſoit moy, tout des premiers.

Autre deſpit,
L'Amour eſt nulle,
Femme poſtule:
Qui ne fourniſt,
On le banniſt,
L'Amour eſt nule:
Qui diſſimule,
Il ſe recule;
Tant qu'un pauvre homme eſt deſconfit.
Je croy qu'*Ovide*, ne *Catule*,
Gal-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1144. B. *Il ſe recule.* — V. *On le recule.*

Gallus, ne *Lucian*, ne *Tibule*,
N'y trouverent pas grand profit.

Les plus ſubtils
Sont ſubvertils
Par tel outrage;
Dont j'avertis
Grands & petits,
Quitter l'ouvrage.
C'eſt grief hommage,
Plein de dommage,
Qui les francs rend aſſubjettiz.
Si ne tiens-je pas l'homme ſage,
Qui d'Amours ſe tient en ſervage,
Dont les vaſſaux ſont ſi chetifs.

Si m'eſmeut-il
De quel ſommeil
Sont endormis,
Quand ne vient d'œil
Qu'un

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1147. B. *Gallus, ne Lucan, ne Tibulè.* — V. *Gallus, ne Lucrès.*

Vers 1159. B. *Qui d'Amours ſe tient en ſervage.* — V. *Qui d'Amours ſe tient au.*

Qu'un pleur pareil,
Eſt ſi mal mis:
Qui ſur formis
Se ſera mis,
S'il eſt poingt n'eſt pas de merveil'.
Celuy n'eſt doncq' ſage ou remis,
Qui quand void près ſes ennemis,
Va tomber en leur appareil.

Ce ſont poluz,
Nez incogneuz,
Par fonds, & ordz,
Lieux involuz,
Sentiers menus,
Boſſus & tords:
Ils ſont ſi forts,
Dedans & hors;
C'eſt une maiſon *Dedalus:*
Car quand on cuyde eſtre dehors,
Tant

Diverses Leçons.

Vers 1173. B. *Ce ſont polus.* — V. *Ce ſont palus.*
Vers 1174. B. *Nes incognus.* — V. *Gueiz incognus.*
Vers 1179. B. *Ils ſont ſi forts.* — V. *Là ſont efforts.*
Vers 1180. B. *Dedans & hors.* — V. *Aſpres & forts.*
Vers 1182. B. *Car quand on cuyde eſtre dehors.* — V. *Sortir hors.*

Tant y a de chemins retords,
Qu'on ne peut jamais trouver l'huis.

Car ſeurement
Ceux qu'Amour tient
En ſes priſons,
Finablement
Vont à nient.
Pour tous blaſons,
Or doncq' fuyons
Ces paſſions;
Et pour mieux vivre coyement,
Pratiquons les évaſions:
Car s'on fuyt les occaſions,
On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME.

Ouy, ce dis-je,
On s'en corrige,
Voire qui peut:
Car d'homme dige
Quand

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1184. B. *Qu'on ne peut jamais.* — V. *Qu'on ne ſait.*

Quand on exige
Plus qu'il ne veut,
Tantoſt ſe deult;
La chair s'eſmeut,
Qui à plaiſance nous oblige:
Voire & ſi raiſon le deſmeut,
Nature, quand ſon moulin meut,
En ſervitude le redige.

Par ce faut-il
Faire au plus vil
Obeïſſance,
Quand n'eſt facil
Mettre en exil
Telle plaiſance:
Car accointance,
Et cognoiſſance,
Gagnent l'homme, tant ſoit ſubtil;
Tant qu'il n'a pouvoir, ne puiſſance,
De laiſſer telle accouſtumance....
Ce n'eſt pas cela, me dit-il.

LE MOYNE.

Si rien vous bleſſe,
S'ardeur vous preſſe,

Dieu

Dieu dépriez,
Qui nul ne laiſſe,
Mais bien radreſſe
Les deſvoyez.
Tousjours ayez,
Où que ſoyez,
Diſcretion; & par ſobreſſe
Voſtre corps un peu chaſtiez:
Et vrayement, quoy que vous diſiez,
Raiſon ſera tousjours maiſtreſſe.

Qui de mal faire
Se veut retraire,
Griefves ſouffrances
Luy convient traire;
Tout au contraire,
De ſes plaiſances,
Des accointances,
Et cognoiſſances,
Tout beau bellement ſe retraire;
Toutes folles accouſtumances,
Jeux, banquets, tabourins & dances
Abandonner, pour à Dieu plaire.

Qui n'accouſtume
Quelque amertume,

Dou-

Douceur il aime.
Foyer qui fume,
S'aucun l'allume,
Tantoſt il flamme.
Frequenter femme,
Ce vous eſt blaſme;
Fuyez-la, ce vous eſt honneur:
Et qui ſatisfaict à la flamme,
Quand l'ardeur vient, plus il s'enflamme,
Voire & meurt en ceſte langueur.

Faut beſongner,
Pour eſlongner
Oiſiveté;
Car ſejourner,
Faict retourner
Chetiveté.
Qui de filé
S'en eſt volé,

Bien

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1253. B. *Fuyez-la, ce vous eſt honneur.* — V.... *ce vous eſt écume.*
Vers 1256. B. *Voire & meurt en ceſte langueur.* — V. *Voire eſt meurt en ceſte couſtume.*
Vers 1263. B. *Qui de filé.* — V. *Qui du filé.*

Bien doibt garder s'y attraper :
Et pourtant, de neceſſité,
Doibt chercher opportunité,
Pour tousjours ailleurs s'occuper.

D'un tranſgreſſeur,
Soyez aſſeur
Que tout l'excès
De ſon erreur,
Après l'horreur
De ſon decès,
Luy vient ſans ces
Faire procès,
Dont fort piteuſe eſt la teneur :
Car quand ſe void prins aux lacets,
Il a de fievre tel accès,
Qu'il ne ſçait conte ne teneur.

Si de mal-heur
Luy vient chaleur,
Courroux, moleſte,
Jaune couleur,
Grief ou douleur,
De quelque cheſte,

Le

VERS 1286. B. *De quelque cheſte.*—V. *De quelque geſte.*

Le mal de teſte,
Collique ou peſte,
Fievre, flux, ou autre langueur;
Preſtement ſa vie déteſte:
Et s'on meurt, las! voila tempeſte!
Nos Amours n'ont plus de vigueur.

Penſez-vous point
Que mal en poinct
Sont amoureux,
Quand mort qui poingt
D'un ſi grief poinct
Donne ſur eux?
Dicts curieux,
Et chants piteux,
Sont convertis en contrepoinct,
Et en nouveaux chants douloureux.

Alors

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1291. B. *Et s'on meurt, las! voila tempeſte!* — V. *Et ſon meurt, vela la.*

Vers 1300. B. *Et chants piteux.* — V. *Et chant joyeux.*

Vers 1302. B. *Et en nouveaux chants douloureux.* — V. *D'un nouveau chant très.*

Alors ſçavent les malheureux,
Qui vaut tirer chauſſe & pour point.

Cœur legitime
Tient ſon regime
Sans grand' rumeur:
Mais bruyant lime
Plaiſir eſtime
Bruit & clameur.
Brief, un railleur,
Un grand parleur,
Luy & les autres envenime.
Parquoy, d'un truffeur, d'un vanteur,
D'un gorgias, d'un grand chanteur,
Je n'en fais pas trop bonne eſtime.

De grands courages,
De ſots langages,
Sçavez uſer;
Vivre en fourrages,

Vous

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1303. B. *Alors ſçavent les mal-heureux.* — V. *Et lors.*
Vers 1304. B. *Qui vaut.* — V. *Que vaut.*

Vous & vos pages,
Et tout briſer,
Rompre, caſſer,
Et putaſſer,
Faire en aucun cent mil' outrages;
Pirs en huy ou ne fiſt hier:
Je cognois bien voſtre meſtier.
Somme, vous n'eſtes pas bien ſaiges.

Puis voſtre habit
Vouloir ſubit
Et cœur volage
Moult bien deſcrit,
Que d'ipocriſt
N'avez l'uſage:
Voſtre corſage
Porte l'image
De voſtre cœur ſans contredit:
Tel que vous eſtes en courage,
Tel vous déclarez en l'ouvrage.
L'homme eſt tel qui faict ce qu'il dict.

D'ha-

Diverses Leçons.

Vers 1339. B. *Tel vous déclarez en l'ouvrage.* — V. *En langaige.*

Vers 1340. B. *L'homme eſt tel qui faict ce qu'il dict.* — V. *Qu'il faict, & qu'il dict.*

D'habits divers
Eſtes couvers,
Contrepanſez,
Pourpoincts ouvrez,
Bonnets revers,
Fendus lacez,
Gands pertuiſez,
Chapeaux friſez,
Taillez à tort & à travers,
Souliers deſcoupez & percez;
Et d'autre frenaiſie aſſez,
Monſtrent que vos cœurs ſont pervers.

Puiſqu'Amours pleines
De telz fredaines
Bien cognoiſſez,
Comme ſoudaines
Et incertaines
Là les laiſſez;
Plus n'y chaſſez,

Moins

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1351. B. *Et d'autre frenaiſie aſſez.* — V. *Et d'autres faintiſes aſſez.*

Vers 1359. B. *Plus n'y chaſſez.* — V. *Plus ne chaſſez.*

Moins pourchaſſez:
Et pour n'eſcouter choſes vaines,
Vos oreilles divertiſſez;
Jouxte le conſeil d'*Ulyſſes*,
Qui fuyoit le chant des *Seraines*.

Aimez celuy
Qui eſt reffuy
Des déſolez,
Et en ceſtuy
Quand vient l'ennuy
Vous conſolez.
Vices foulez;
Puis accolez
Les vertus, pour l'amour de luy.
Et quand ſerez mieux eſcrolez,
Les plus drus s'en ſeront volez,
Là trouverez-vous bon appuy.

Car

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1360. B. *Moins pourchaſſez.* — V. *Mais pourchaſſez.*

Vers 1361. B. *Et pour n'eſcouter choſes vaines.* — V. *Et point n'eſcoutez choſes vaines.*

Vers 1362. B. *Vos oreilles divertiſſez.* — V.... *avertiſſez.*

Vers 1374. B. *Et quand ſerez vieux eſcrolez.* — V. *Et quand ſerez vieux & croulez.*

Car quand vieilleſſe
Vous fera preſſe,
Ne faut douter
Que pour lieſſe
Viendra triſteſſe
Fort à douter.
Las ſans ceſſer
Faict bon penſer
A ce, pour éviter deſtreſſe.
Si chantez, ſi voulez chanter,
Que mieux nous puiſſions ſupporter,
Je me complains de ma jeuneſſe.

Mais déſoler,
Chanter, railler,
C'eſt peu de faict.
De peu parler

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1385. B. *A ce pour éviter deſtreſſe.* — V. *Afin quand ſerez à deſtreſſe.*
Vers 1386. B. *Si chantez, ſi voulez chanter.* — V. *Que mieux le puiſſiez ſupporter.*
Vers 1387. B. *Que mieux nous puiſſions ſupporter.* — V. *Si chantez, ſi voulez chanter.*

Il eſt tout fier.
Ce qu'on en faict,
Cœur imparfaict,
Vers Dieu forfaict,
Ne ſe ſçauroit diſſimuler;
Car la bouche luy ſatisfaict:
Tant que malicieux meffaict
A grand peine ſe peut celer.

Si mal vivant
Auparavant
Avez eſté,
D'oreſnavant
Soyez ſuivant
Honneſteté:
Car chaſteté
Quiert liberté;
Et luxure vous faict ſervant.

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1394. B. *Ce qu'on en faict.* — V. *Ce que l'on faict.*

Vers 1401, B. *Si mal vivant,* — V. *Se mal vivant.*

LE GENTILHOMME.

Quand j'euz bien le Moyne eſcouté,
Je luy di, à la vérité,
Vous en parlez comme ſçavant.

Diſt en avez
Et en ſçavez
Tout le poſſible;
Et bien vivez,
Vous qui ſuivez
L'eſtat paiſible.
Peché nuiſible
Choſe eſt terrible,
Comme és Livres vous le trouvez.
Neantmoins qu'il m'eſt impoſſible
D'entendre les ſecrets de Bible,
Et les raiſons que me prouvez.

Plus reſpondoit,
Plus abondoit

Son

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1424. B. *Et les raiſons que vous prouvez.* — V. *Ne les raiſons.*

Son parlement;
Dont me plaiſoit
Ce qu'il diſoit
Terriblement,
Je croy vrayement,
Que loyaument
Il ſe monſtroit tel qu'il eſtoit.
Je notay ſon habillement,
Son maintien, ſon gouvernement,
Qui merveilleuſement rentroit.

Par eſcouter
Et diſputer
Ce qu'il peut dire,
Je fis dever
De l'eſmouver
Par contredire:
Mais j'eu du pire.

Puis

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1432. B. *Que loyaument.* — V. *Que réalment.*
Vers 1435. B. *Son maintien, ſon contentement.* — V. *Son parler.*
V. 1437. & ſuiv. B. *Par eſcouter / Et diſputer / Ce qu'il peut dire, / Je fis dever / De l'eſmouver,* } V. { *Pour eſcouter / Plus diſputer / Et ſi bien lire, / Je fis devoir / De l'eſmouvoir.*

Puis de grand' ire
Au Neuf-bourg vinmes arriver;
Dont m'efforçay à Dieu luy dire,
Car il s'en tiroit juſque à lire.
Cy fiſines fin de ſermonner.

Par tant de ville
Très-difficile
M'abandonnoit;
Mais la vigile
Du bon *Sainct Gille*
Croy qu'il jeunoit.
Bien il cognoiſt
Ce qu'il en eſt:
C'eſt un plaiſant homme entre mille.
Touchant Amours qu'il blaſonnoit,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1445. B. *Au Neuf-bourg vinmes arriver.* — V. *A Lions vinmes au diſner.*
Vers 1446. B. *Dont m'efforçay à Dieu luy dire.* — V. *Dont me fuſt force.*
Vers 1455. B. *Bien il cognoiſt.* — V. *Brief il cognoiſt.*

Et des tiltres que leur donnoit,
Il mentoit comme l'Evangile.

Si penſeray
Tant que vivray
En ſes notables,
Car ſur ma foy
Trouvé les ay
Très-veritables.
Plaiſans, muables,
Forts, importables,
Sont Amours, & telles les voy.
Pourquoy nous ſommes miſerables,
D'aimer plaiſances agreables,
Pour vivre en ſi piteux arroy.

Veu que ſçavons
Que ſi trouvons

Si

DSVERSES LEÇONS.

Vers 1459. B. *Et des tiltres que leur donnoit.* — V. *Et des tiltres qu'il.*

Vers 1467. B. *Plaiſans, muables.* — V. *Plaiſirs muables.*

Vers 1468. B. *Forts, importables.* — V. *Fais importables.*

Vers 1474. B. *Que ſi trouvons.* — V. *Que nous avons.*

Si briefve vie,
Et toſt avons
Si mal vivons
Mort deſſervie;
Sage n'eſt mie
Qui prend envie
Aux vices que nous pourſuivons.
Mais la raiſon eſt endormie;
La Chair eſt plus que Dieu amie:
Et voila dequoy nous ſervons!

Je croy que vices,
Plaiſirs, délices,
S'ils ont credit,
Font leurs coulices
Laſches & nices,
Comme l'on dict.
Dont maint beau dict
Il a prédict,
Blaſonnant d'Amours les malices.
Amour de femme nous perdit,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1488. B. *Font leurs coulices.* — V. *Complices.*
Vers 1492. B. *Il a prídit.* — V. *Bien il a dit.*

Et hors franchiſe nous rendit,
Subjects à cent mille malices.

Gueres ne dure
Vaine verdure;
Joyeuſes flours
L'Eſté figure;
L'Hiver procure
Tire de plours:
A plaiſirs cours,
Longues doulours.
Et ce voyant, je veux conclure.
Ce *Blaſon des faulces Amours*
Juſtement monſtre, que leurs tours
Sont tels, qu'on n'en doibt avoir cure.

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1495. B. *Et hors franchiſe nous rendit.* — V. *Et de franchiſe.*

FIN.

LE

LE LOYER
DES
FOLLES AMOURS.

PROËSME DE L'AUTHEUR.

SI raconter convenoit les hiſtoires
Des mauvais tours, qui ſont aſſez notoires,
Que femmes font aux amoureux tranſis;
Il ne faudroit extraire les mémoires,
Et les ditez de tous les repertoires,
Qui en ſont faicts ans a mille cent ſix.
Les grands Romants de vieilleſſe tranſis
En ſont desja, parquoy je m'en déporte:
Quoy qu'il en ſoit, très-fol ſongeur penſif
Sera celuy qui en Amours ſe frote.

Au Blaſon des fauſſes Amours,
Y pourrez voir les mauvais tours,
Qu'aux vieils fols qui s'y ſont fourrez

Les femmes qui lors avoient cours,
Et meſmement les grands Millours,
D'elles furent là embourrez.
Reins de goutte grampe fourrez,
Membres tremblans en grand martire,
Donner argent, bagues, denrez;
Puis doux mocquer, farcer & rire.

Aime qui voudra,
Mal luy en prendra;
S'en eſt le loyer.
Abuz ſurviendra,
Qui toſt l'apprendra
A joy fourvoyer,
Son Dieu oublier,
Souvent renier,
Dont une fois conte rendra.
Qui à femme ſe veut fier,
Et en ſa fole amour lier,
Peu de profit luy en viendra.

Ores depuis trois ans en-çà,
Quelque fol, pour ſuivre le trac,
Sur quelqu'une ſon cœur lanza:
Par celle fut mis à bazac,
Comme verrez icy après.
Or pour eſviter tel eſchac,
J'ay faict ce Traicté par exprès.

L E

LE LOYER DES FOLLES AMOURS.

L'AMANT.

AU moys de May, qu'Amour se renouvelle,
Et que Venus, la Déesse moult belle,
Sur ses subjects jette ses grands flammesches,
En un matin une jeune pucelle
Vers moy transmit, jà ne faut que le cele;
Qui en sa main tenoit arc, dards, & flesches.

Quand je la vy, à un genoil me fleſche,
La ſaluant très-gracieuſement.
De par Venus me diſt paroles freſches,
Et de ſes dards me donna largement.

Soudainement,
Haſtivement
De moy ſe part;
Secrettement,
Diligemment
Va autre part.
Alors ma part
Je mis à part,
Penſant, qu'eſt-ce, quoy, ne comment?
Plus jeune que n'eſt un poupart,
De ſens, & trop plus mal à part
Me trouvay de l'entendement.

Tantoſt après me reprins à penſer,
Songer, muſer, & puis contrepenſer,
Que ſur ces dards Venus vouloit entendre:
Et n'euſt eſté de peur de l'offenſer,
Dedans le feu j'euſſe tout faict lancer,
Pourtant que riens je n'y pouvois comprendre.
Au deviner mon eſprit eſtoit tendre,

Au

Au diſcuter mon engin très-petit,
Au raconter encor' memoire moindre ::
Tant y muſay, que perdi l'apetit.

Quand mes eſprits
Si eurent pris
Quelque repos,
Alors j'apris,
Puis me repris
A mon propos:
Et des ſuppoſts
A deux briefs mots
De Venus me dis, & eſcrits.
Long temps y a qu'elle a le los
D'entretenir foles & fols,
Quand en amours il ſont ſurpris.

Le lendemain, ainſi que cheminoye
Parmy Paris, pluſieurs foys devinoye
Que ce m'eſtoit quelque futur préſage.
En ce diſant, rencontray en ma voye,
Ce que louer amplement ne ſçauroye,
Tant belle eſtoit de corps, & de viſage.
Oncques humain ne cogneut ne veid d'aage,
Plus beau maintien; je le veux ſouſtenir.

Je

Je fus navré de cœur & de courage,
Et fus contrainct ſon ſervant me tenir.

Lors en ſes lacs,
Diſant helas!
Je me rendis.
Point n'en ſuis las;
Du temps les laps
Je crains, tandis,
Mes intendits
Sont en temps dits;
Amour, jamais rien ne celas.
Tu ſçais que depuis jà tendis
A l'aimer, bien tu l'entendis:
Fay tant que d'elle aye ſoulas!

Ce meſme jour ne ceſſay de courir,
Aller, venir, à aucuns m'enquerir,
Puis ça, puis là, où elle demouroit:
Nul ne me ſçait à mon gré ſecourir.
Dont ſur le champ de dueil cuiday mourir;
Car le ſçavoir mon cœur le deſiroit.
Je fus certain qu'en brief il periroit,
Si n'euſt eſté que j'en ouy nouvelle;
Lors je cogneu que tantoſt guariroit,
En eſperant que parlerois à elle.

Ainſi

Ainſi content,
Non meſcontent,
Pas ne targis
Aller chantant,
Et m'esbattant,
En mon logis.
La nuict j'y gis,
Je là ſongis,
Auprès de moy la ſouhaittant.
Mon pauvre cerveau tant rongis;
Puis paliſſoye, puis rougis,
Comme un gris vieillard radotant.

Tantoſt après que je fus eſveillé,
J'apperçeu bien que par trop ſommeillé,
Et que ſongé ceſte Dame j'avoye:
Je n'en fus pas beaucoup eſmerveillé.
Le jour devant, elle avoit réveillé
Mes eſperits, paſſant parmy la voyé.
A celle fin que point ne me deſvoye,
Le jour venu, comme bien diſpoſé,
Me tranſportay tout droict vers Saincte
Avoye:
En ſon logis mon cas luy expoſay.

Quand

Quand j'eu finé,
Je m'enclinay,
Diſant adieu.
Jour aſſigné,
Déterminé,
Fut audict lieu;
Par ſon aveu,
Je fus en jeu,
Puis d'elle fus examiné.
Auſſi ardant comme le feu
Seule l'aimer j'en fis le veu;
Dont en la fin fus affiné.

Le jour eſcheut, je fus déliberé
Vers elle aller: & tout conſideré,
Trop me tardoit aller à la ſemonce.
Or une fois mon cas eſt averé,
Et (qui pis eſt) ſerois deſeſperé,
S'el' me donnoit deſpiteuſe reſponce.
D'entendement je n'en ay pas une once.
Pour ſon amour, dont tant je ſuis empris,
S'el eſt beſoing qu'il faille que je ſonce,
En luy donnant je gaigneray le pris.

Lors m'en allay,
Et dévallay

En

En ſa maiſon :
Bien régallay,
Et ravallay
Là ſans raiſon.
Quel' trahiſon !
Sans achoiſon,
Faut-il que ſois ainſi gallé !
J'euſſe voulu eſtre en priſon,
Ou deſſus quelque vieil griſon,
Dedans une malle malé.

Quand elle vid que pas ne me plaiſoit,
Elle me diſt qu'en mal ne le faiſoit,
Mais ſeulement pour voir ma patience :
Puis peu à peu mon courroux appaiſoit,
Riens par rigueur depuis ne me diſoit ;
Plus me courcer n'euſt pas eſté ſcience.
Adoncq' me diſt, parlons en conſcience,
N'aymaſtes vous oncques aucune Dame ?
Vous en voyez aſſez l'experience.
Non, par ma foy, je le prens ſur mon ame.

Lors me baiſa,
Et s'embraſa
De mon amour ;
Mon cœur briſa,

Et

Et appaiſa
Ce meſme jour,
Sans nul ſejour,
En un deſtour:
Mon vouloir tellement priſa,
Que ſans meſſager ne retour,
Elle me fiſt un gentil tour,
Car pour ſon amy pris el' m'a.

Or par cela ne me puis contenter.
Par beau parler me prins à la tenter,
Luy demandant d'amours la jouyſſance,
Et le vouloir de mon cœur intenter,
Qui ne ceſſoit tousjours le tourmenter,
De ſon plaiſir n'euſt jamais jouyſſance:
Par mon pourchas donna resjouyſſance,
A mon las cœur, de ſon ardant deſir,
En me diſant, faictes voſtre plaiſir,
De tout mon corps, c'eſt très-loyal plaiſir.

Toute la nuict
Fus au déduict,
Avecq' la belle:
Mais à minuict
Sonner ouyt:
Dormez, dict-elle.

Soubz

Soubz ſon eſſelle,
Près ſa mammelle,
Me miſt, dont fort me resjouyt.
Plus doucement qu'une pucelle,
Lors me pria que tout je cele:
Son doux parler m'eſvanouit.

Le jour venu, d'elle je prins congé,
Pieuſement en larmes tout plongé,
Triſte & marry d'ennuy de la laiſſer.
A mon venir tant ſoit peu ne ſongeay;
De tout le jour je ne beu ne mangeay,
Je ne faiſois que regrets ſans ceſſer,
Mon déconfort ne pouvois appaiſer,
Ne rapaiſer, j'eſtois pis que martir:
Je me cuiday en pieces deſpecer,
Et de mon corps cuida l'ame partir.

Si j'euſſe ſçeu,
Ou apperçeu
Que c'eſt d'aymer,
Pas n'euſſe eu,
N'au cœur reçeu
Un tel amer.
De m'enflammer,
Ou me blaſmer,

Me

Me disant que je suis deçeu,
On me feroit de dueil pasmer:
Mieux voudrois mon cœur entamer,
Ou n'avoir oncq' esté conçeu.

Long temps après en allant & venant,
Pres son logis seulet me pourmenant,
Je l'entrevy filant emmy la rue.
Incontinent mon corps vois démenant,
Puis en un lieu, en l'autre maintenant,
Et tellement que la couleur me mue.
Quand el' me vid (comme toute esperdue)
Son œil jetta sur moy piteusement.
Vers elle allay, tristement me salue,
Parlant à moy très-rigoureusement.

LA DAME.

Qu'ay-je mesfaict?
Qu'ay-je forfaict?
Faux & rebelle,
Quand avez faict
Tout vostre faict,
Me tournez l'aisle!
Vostre cautelle,
Se monstre telle,
Qu'en amours estes imparfaict.

Si

Si je ne vous ſuis bonne & belle,
Il ne faut point qu'on me le cele;
Sera le faict ou le deffaict.

Par mon ſerment, je me monſtray bien fole,
Quand ſi ſoudain vous dis ceſte parole,
Que de mon corps fiſſiez à voſtre gré.
J'ay bon beſoing retourner à l'eſcole,
Car en amours ne ſçay tour ne bricole:
Ce nonobſtant, force eſt que prenne en gré.
Ne m'en ſachez ne bon gré, ne malgré:
Si n'ay bien faict, pour vray je m'en repens.
Or vous faut-il deſcendre le degré
Qu'avez monté, & payer les deſpens.

Peu vaut le bien,
Moins le moyen,
Qu'en vous je voy;
Voſtre maintien
Si ne vaut rien,
Bien l'apperçoy:
Car voſtre foy,
Et voſtre loy,
Pareillement voſtre entretien,
M'ont mis en un tel deſarroy,

Que

Que quand vous ſeriez fils de Roy,
Pour un abuſeur je vous tien.

Mieux m'euſt valu qu'euſſe eſté endormie,
Quand je vous dis que j'eſtois voſtre amie:
Je le cognois par voſtre intention.
Si de mon corps avez eu la coppie,
L'original pourtant n'aurez-vous mie;
Car voſtre faict n'eſt que déception.
Si vous m'aimiez par grand' affection,
De jour en jour me fuſſiez venu voir.
Puis qu'on cognoiſt voſtre imperfection,
Allez ailleurs hardiment vous pourvoir.

D'un tel marchant,
Ainſi marchant,
Ce n'eſt qu'ordure,
Et bien cachant,
A mal taſchant,
Je n'en ay cure.
Gueres ne dure
Voſtre amour dure,
Ne le voſtre vouloir meſchant.
Dont finalement je procure,
Que ſans faire bruit ou murmure,
Nul ne s'endorme en voſtre chant.

L'A-

L'AMANT.

Helas! helas! je ne ſçay qui vous meut
D'ainſi parler: le cœur qui trop s'eſmeut,
A peine ſçait qu'el' veut dire ou deſduire.
Si un Amant a faict au mieux qu'il peut,
Et de douleur tres-griefvement ſe deut,
Par trop aimer, y a-il que redire?
Je ſuis certain que de tous ſuis le pire:
Mais ſur ma foy la crainte d'ennuyer
Si m'a gardé d'aller vers vous reduire
Le mal que j'ay, qui n'eſt d'huy ne d'hier.

Si je ſçavois
Qu'on me fiſt voye,
En la maiſon
Souvent yrois,
Mener grand joye.
C'eſt la raiſon,
Où trahiſon
Eſt en faiſon,
Qui les Amants ſouvent desvoye:
Soubs ombre de bonne achoiſon,
On trompe des gens à foiſon;
Quant à cela, Dieu y pourvoye.

Ce que je dy, riens qui ſoit ne vous touche:
Mais bon garder ſe fait de malle bouche,
Faiſant ſon cas très-bien & ſagement.
Avecques ce il faut bien qu'on m'embouche,
Avant que plus avecques vous je couche,
De voſtre eſtat & bon gouvernement.
Un amoureux qui a entendement,
Et qui d'Amours veut fréquenter l'eſtude,
Doibt enquerir de ſa femme deuëment,
S'il y a nulz qui ayent ſon habitude.

Je préſuppoſe,
Dire je l'oſe,
Point n'en avez.
L'homme propoſe,
Et Dieu diſpoſe,
Comme ſçavez.
Pluſieurs lavez,
Et relavez,
Ce dict le *Romant la Roſe.*
Aucuns ont eſté enclavez,
Et de faux liens entravez,
Qui eſt une mauvaiſe choſe.

LA

LA DAME.

Trop larmoyer vous me faites des yeux,
Et ſans raiſon ; pour vray j'aymerois mieux
N'avoir eſté jamais ſur terre,
Que conſentir en aimer trois, ne deux.
C'eſt aſſez d'un, quand il eſt gracieux:
Je n'en voudrois certes un autre querre.
Helas! helas! le pauvre cœur me ſerre,
De vous ouyr ſi meſchamment parler.
Deſloyauté vaut pis que le tonnerre.
C'eſt un morceau bien dur à avaller.

Las! quel tourment,
Quel faucement,
Vous me baillez!
Par mon ſerment,
De moy vrayement
Vous vous raillez.
Trop vous faillez,
Car vous faillez
Du coq en l'aſne évidemment.
Tels gens que vous ſont bien taillez,
Que leurs morceaux ſeront taillez.
Trop parler nuict communément.

Si la douleur que tant j'endure, dure,
Pareillement la grand injure, jure
Par mon ſerment, à tousjours je vous quite.
Tout voſtre amour n'eſt que murmure mure,
Si ne m'aymez par ſoing, par cure, cure
De vous je n'ay, je le dis franc & quite.
Si contre vous me cource ou me deſpite,
Cauſe j'en ay, par mal eſtre embouché.
Si quelque choſe eſt des femmes eſcrite,
Je ne veux point qu'il me ſoit reproché.

L'AMANT.

Helas! ma Dame,
Point ne vous blaſme
Par mes editz:
Voſtre grand' fame
Par tout ſe clame,
Sans contreditz.
Si aucuns ditz
Ont eſté dits
Qui l'honneur des Dames entame,
S'ont eſté des gens eſtourdiz,

Qui

Qui ſont tous fotz & aſſourdiz :
Pour meſchans gens je les reclame.

Quant eſt de moy, me trouverez ſecret;
Et de m'aimer n'ayez point de regret.
Franc & loyal ſuis, & abandonné.
Chacun n'eſt pas en tous ſes faits diſcret.
Si j'ay rien dit qui vous ſoit trop aigret,
Je vous ſupply qu'il me ſoit pardonné.
Dès maintenant je ſuis tout adonné,
En faicts, en dits, deſormais vous complaire.
Mon cœur le veut, il le m'a ordonné :
Et par ainſi, ne vous vueille deſplaire.

LA DAME.

Quand le ferez,
Vous parferez
Le mien plaiſir;
M'appaiſerez,
Et ſi ferez
Tout mon deſir.
Venez geſir,
S'avez loiſir,
Avecq' moy, & m'apporterez
(S'il ne vous tourne à deſplaiſir)

Quelque beau don; le bien choiſir,
Pour celle que mieux aimerez.

L'AMANT.

Très-volontiers le feray par ma foy;
Et ceſte nuict mettray en voſtre doy,
Le beau Rubi, & le beau Diamant.
Autre que vous jamais aimer ne doy,
J'en ay faict vœu. Je vous diray pourquoy,
Je ſuis le fer, & vous eſtes l'aimant.
Tousjours ſeray voſtre loyal Amant:
En tous mes faitz ne me trouverez double;
Moins je vaudrois qu'un meſchant caïmant;
Le Dieu d'Amours entretienne la couple.

Juſques au ſoir,
Qu'il fera noir,
A Dieu vous di.
Je fis devoir;
En ſon manoir,
Je l'attendy,
Et entendi
Qu'elle appella ſon doux eſpoir.
Incontinent je deſcendy

En

En la ſalette, & puis luy dy,
Ma Dame, Dieu vous doint bon ſoir.

LA DAME.

A vous auſſi, mon amy ſingulier.
Je croy de voir icy le droict pilier,
L'honneur, le choix de gracieuſeté.
A vous point faim d'un petit ſommeiller?
Je vous ay faict de l'ennui un milier,
En ce jour cy: mais c'eſt joyeuſeté;
Pour éviter chagrin, oiſiveté,
Comme ſçavez, on baille quelque bourde.
Mon doux amy, ſoit hyver, ou eſté,
En paſſant temps bien ſouvent je me lourde.

L'AMANT.

En ce broucard,
Comme un coucard,
Lors m'i penſay;
D'amours le dard,
Et toſt, & tard,
M'a eſlancé.
Puis fut hanſé,
Mal compenſé,

Tous les biens eut de ſon ſoudard:
Et ſi jamais ne l'offenſé.
Trop tard, comme fol inſenſé,
Je dis, le grand Diable y ait part.

Ces choſes là ſe diſoyent bellement,
Et ſans ouvrir ma bouche nullement,
Ainſi que faict un amoureux tranſi.
Sus, de par Dieu, j'ay beau commencement,
Je ne ſçay quel ſera l'achevement:
Par trop aimer je ſuis jà tout tranſi.
Oncques parler n'ouy de ce chant cy,
Que maintenant; que maudite ſoit l'heure!
Mon cœur en eſt tout lardé & farcy,
Et damné ſuis, ſi Dieu ne me ſequeure.

Ne voulez vous pas,
Si diſt tout bas,
Aller coucher?
Puis pas à pas,
Et par compas,
Me vint coucher.
Car ſans preſcher,
Me vint marcher
Sur le pied, prenant ſes eſ-batz.
En me cuidant d'elle approcher,

Elle

Elle me diſt, ſans luy toucher,
Vous me bleſſez. Et où? En bas.

J'apperçeu bien que de moy ſe truffoit,
Bourdoit, mentoit, me lardoit & farçoit:
Ce neantmoins d'elle j'eſtois content.
Par un ſoubs-ris que ſoudain me jettoit,
Le deſconfort de mon cœur rejettoit;
Ce ſont les retz qu'aux amoureux on tend.
Plus on y liſt, & moins on y entend:
Le plus ſouvent le plus ſage y eſt prins.
Si pis ne vient, point n'en ſuis malcontent;
La fin faict tout, au plus vaillant le pris.

Lors diſt tout-haut,
Le cœur me faut,
Tant ſuis malade;
Et que j'ay chaud!
Tout me treſſaut,
Tant je ſuis fade.
Voilà l'aubade,
Et la gambade
Qu'on bailla à Frere Michaud.
Je ne demandois qu'à l'eſtrade
Sauter, dancer, faire fringade,
Et la nuict luy livrer l'aſſaut.

Mais tous ſes mots ne me ſont que minettes,
Que ſouvent font les Dames ſadinettes,
Aux pauvres ſots qui ne ſont pas ruſez.
Tous telz fatras ſont jeunes eſpinettes.
Soubs mes talons, moriſques ſans ſonnettes
Dançay, depuis j'en ay les pieds uſez.
Maints ſages gens ont eſté abuſez,
En cela, & le ſeront tous les jours:
Mais ceux qu'on a tout à plat refuſez,
Sont eſchapés de grands peines d'Amours.

Et ſomme toute,
Nul ne s'y boute,
Qui ne voudra;
Il faut qu'il couſte:
Et ſi me doute,
Mal m'en prendra.
Le temps viendra
Que m'aſſaudra,
Pour luy hauſſer touſjours le coute;
Et ne baillant ce qu'il faudra,
Lors ſon logis me défendra.
Voila qui engendre la goute.

Le

Le lict couver, Madame ſe coucha;
Incontinent m'appella, me hucha:
D'y eſtre jà aſſez trop me tardoit.
Quand fus couché, de moy el' s'aprocha,
Et de ſes bras mes rains elle accrocha.
De la baiſer mon pauvre cœur ardoit:
A ſon beſoing jamais ne me perdoit.
Lors fit ſouhait d'un bon chaud au fleurant.
Et puis après je luy mis en ſon doigt
Le beau Rubi, & le beau Diamant.

Tant fut joyeuſe,
Que gracieuſe
La nuict m'eſtoit;
Ne deſpiteuſe,
Ny envieuſe
Ne ſe monſtroit.
C'eſt chaud & froid,
Large & eſtroict,
Quand une femme eſt noiſeuſe.
Demander plus qu'elle ne doibt;
Je vous prometz qu'en un deſtroict
La reverence eſt perilleuſe.

Toute la nuict nous fuſmes en deviſ,
Ainſi que gens ſe trouvent tous ravis,
Malgré qu'ils ayent, quand ils ſont à leur aiſe.
Ce nonobſtant d'elle j'eu deſconvis,
En demandant, comme il me fut advis,
Argent, joyaux, des habits, quel' fournaiſe!
Alors luy dis, pour Dieu que l'on ſe taiſe,
Je vous entends, c'eſt pour une autre fois.
Et ce diſant, tantoſt elle m'appaiſe.
Me défendant que n'y aille d'un moys.

Je la remis,
Et luy promis
Qu'elle auroit tout.
Du compromis,
Où me ſubmis,
El' vint à bout.
Du tout en tout,
Juſques au bout
Si très-aprement je me mis
A l'aimer, que le cœur m'en bouſt:
Et ſi ne me chaloit du couſt,
Mais que nous fuſſions bons amis.

En ceſt erreur je demeuray un moys,

Sans

Sans en partir. Tousjours je luy ſemois
Puis de l'argent, des habitz, & baguettes:
J'euſſe voulu eſtre au pont de Samois,
Ou quelque part acheter des chamois,
Pour y gaigner à faire des houzettes.
Elle m'a tant tiré mes eſguillettes,
Qu'en la parfin ne me demoura riens.
Voila comment m'ont faict mes amourettes:
Le corps s'en va, & demeurent les biens.

Et quand la mine
Fut en décline,
Et tout confiſt,
Penſez quel' mine
La fauce & fine
A oncq' me fit.
Puis me deffiſt
Et deſconfiſt,
Et me miſt du tout en ruïne:
Dieu, qui tout fiſt & tout parfiſt,
Luy doint des maux tant que ſuffiſt,
Puiz après la fievre quartaine.

Quand je me vis de mes biens deſpouillé,
Et qu'en Amours eſtois ainſi ſouillé,

Par mon ſerment je perdois patience.
Puis eu après me trouvy tant brouillé,
Et mains & piedz, tout part-tout barbouillé;
Et qui pis eſt l'ame & la conſcience:
Tout oublié j'avois art & ſcience.
Helas! helas! n'eſt-ce pas grand folie?
Folz amoureux, voiez l'experience;
Penſez y bien, c'eſt une pauvre vie.

Las! il me faut
Faire un grand ſaut
Juſqu'au païs,
C'eſt en Henaut;
Il faict tant chaut.
Bien me haïtz',
Trop ay trahis
Et es-bahis
Mes amis, d'avoir faict défaut.
Les aller voir faict defaut.
Un amy à cela raïz.
A mon beſoing le cœur me faut.

Or n'ai-je plus ne argent ne chapeaux:
Tout eſt broué, tout eſt allé aux veaux,
Fors ſeulement le courtaux en l'eſtable:
Mener le faut au marché aux chevaux;

Il

Il m'a couſté plus de trente réaux,
Quand l'achetay, il ſautoit comme un diable.
Las! il me fut au corps bien convenable,
Pour me mener juſques en ma maiſon.
Je m'en iray meſchant & miſerable,
Sur mes deux piedz debout comme un oiſon.

Le jour venu,
Preſque tout nu
Je m'en partis,
Mal ſouſtenu,
Entretenu,
Hors de Paris;
Les yeux tarris,
Triſtes, marris,
A chacun faiſant l'incogneu;
Telles choſes ne ſont pas ris.
Voila mes amours eſclarcis:
Ils m'ont aprins, j'ay retenu.

Incontinent me prins à cheminer,
En cheminant mes Amours ruminer,
Songeant, penſant quel en eſt le loyer.
Lors je conclu de mon fait terminer;
Et de deſpit cuiday mes jours finer,

Me

Me repoſant tout auprès d'un Noyer:
On me devroit tuer, pendre, noyer,
Ou me bouter en priſon à tousjours.
Je m'y ſuis faict le corps caſſer, ployer:
C'eſt le loyer de mes folles Amours.

A tels deſtours
Et à tels tours,
Le temps paſſé,
Les grands Milours
Qui ont eu cours
Y ont paſſé:
Riens cabaſſé,
N'y entaſſé,
Pour faire ne Chaſteaux ne Tours,
N'ont pour fols Amours amaſſé.
Ceci voirrez eſcrit traſſé,
Au *Blaſon des faulces Amours.*

De deſconfort, que mon cœur démenoit,
Tous mes douleurs à un coup ramenoit,
Qui me faiſoient de deſtreſſe paſmer;
Et n'euſt eſté bon eſpoir qui venoit
Devant mes yeux, qui fort m'entretenoit,
J'euſſe voulu eſtre mort en la mer.

Fols.

Fols amoureux, voyez que c'eſt d'aimer!
Voici la fin qui en ſera tousjours,
Au preinier doux, en la fin tant amer.
C'eſt le loyer de mes folles Amours.

Amours, Amours,
Par voz faux tours
Je ſuis deſtruict;
D'huy à tousjours,
N'auray ſecours;
Malheur me ſuit,
Vie me fuit,
Au cœur me cuit.

Qui dict que de vous ce ſont flours,
Dieu luy envoie malle nuict.
Ici finera le déduict
Du *Loyer des folles Amours.*

L'AUTHEUR.

Il faict bon fuir les abus
D'Amours, & le mauvais paſſage.
Ce mal-heureux qui les a beuz,
A bien monſtré qu'il n'eſt pas ſage.
Jamais n'y trouva avantage;
A ſon cas très-mal aviſé;

Il s'y eſt mis trop avant aage:
Chacun n'eſt pas bien aviſé.

Tant ſoit en Hiver, qu'en Eſté,
Nul ne peut cecy dénier,
Ceux qui en Amours ont eſté,
N'eſpargnent oncques un denier.
C'eſt aſſez pour s'en ennuïer,
Et abandonner le meſtier.
J'y ay penſé en huy, & hier,
Trop s'y fourrer n'eſt pas meſtier.

J'en voy tant qui ſont deſpriſez,
De par trop hanter ce bagage,
Afin que ſoyons des priſez,
Deſormais fuïons ce bas gage.
C'eſt une douleur, une rage,
Angoiſſeuſe comme la mort.
De plus aimer, nul ne ſe range:
Le gouffre y eſt, qui poingt & mord.

N'y mettez plus vos appetis;
Et s'aucun y a, qu'il s'en oſte:
Je parle à grands, & à petits.
Au partir faut comter à l'hoſte.

FIN.

LE

LE TRIOMPHE

DES MUSES

CONTRE AMOUR.

LE TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.

J'Ay peur d'eſtre deſdit,
Ou n'avoir le crédit,
O MUSES gracieuſes,
De pouvoir répeter,
Et ici réciter
Voz forces vertueuſes.

Or l'eſſay j'en feray,
Et point ne ceſſeray
De publier & dire
Le merveilleux débat
D'AMOUR, & le combat,
Contre vous, & ſon ire.

Mais

Mais par vous fut dompté,
Et du tout ſurmonté,
N'ayant plus de puiſſance.
Helas! qu'il fut deſpit,
Ce Dieu foible & petit,
De voir ſon impuiſſance!

Luy qui par ſes efforts
A vaincu les plus forts,
Il eſt vaincu des Dames,
Et par elles reprins,
Lié, mené, & prins,
Et ſouffre grands diffames.

Je l'ay veu promener,
Par la ville, & mener,
Ayant au col la corde;
Eſtant ainſi captif,
Cupido déceptif
Crioit miſericorde.

Amour outrecuidé,
Qui euſt jamais cuidé
Qu'euſſes contre les *Muſes*
Oncques voulu penſer
De guerre commencer,
Veu qu'on cognoiſt tes ruſes?

Crai-

Craignois tu point, helas!
De tomber dans les lacs
De *Pallas* la Déeſſe?
Sçavois tu pas combien
Eſtoit grand ſon lien,
Sa force, & ſa proëſſe?

Sçavois tu point auſſi,
Enfant ſans nul ſouci,
Qu'*Erato* ma voiſine
Avoit devant les yeux
Honneur, qui vaut trop mieux
Que toy ne ta doctrine?

Homme, craignois tu point,
D'irriter en ce poinct
Les *Muſes* tant exquiſes?
Tu pouvois bien ſçavoir,
Que tu n'avois pouvoir
Contre leurs entreprinſes.

Or toutes t'ont laiſſé
Navré, captif, bleſſé,
Et ſans force, & ſans gloire.
Amour va te cacher;
Tu ne dois plus taſcher
D'avoir d'elles victoire.

Après

Après avoir foëtté,
Et rudement traicté
Ce faux Dieu lunatique,
Ell' ont basti dessus
Le haut mont *Parnassus*,
Un Temple magnifique,

Excellent en beauté;
Et ont à loyauté
Consacré leur ouvrage.
Toutes les vi monter
Sur ce mont, & chanter
D'un merveilleux courage.

O quel plasir de voir
En femmes tel sçavoir,
Et si douce armonie!
O quel soulas d'ouïr
Tels accords, & jouïr
De telle compaignie!

Femmes de toutes pars,
Les cheveux tous espars
Ayans dessus leurs testes,
Cheminoient en pas fier,
Voulans gratifier
Les Muses tant honnestes.

Sa-

Semiramis y vint,
Mais jamais ne parvint
Au fais de la montaigne:
Car voulant approcher,
Je la vi trebuſcher
En la belle campaigne.

Sur un cheval leger,
De païs eſtranger
Vint *Mirrha* l'eſventée;
Cuidant outre paſſer,
Sans jamais ſe laſſer,
Et n'eſtre ſurmontée.

Mais point n'y arriva;
Et jamais ne trouva,
La pauvre déſolée,
Le chemin ſeulement:
Et tout ſoudainement
Tomba dans la vallée.

Incontinent après,
La ſuivoit de bien près
Fauſtine la fardée.
Mais *Venus* l'apperçeut,
Et lors par elle fut
De ſon vueil retardée.

Sapho, que faiſois-tu,
Qui voulois ſans vertu
Tel chemin entreprendre?
Ne valoit-il pas mieux,
Sans faſcher les hauts Dieux,
Rallier que deſcendre?

Maintes j'ay apperceu,
Et ne ſuis point déceu,
Qui prenoient peine grande
De venir au deſſus
De ce mont *Parnaſſus*,
Pour faire leurs offrandes.

Diane y accourut,
Et longuement courut,
Sans prendre ſon aleine:
Et à mon jugement,
Monta legerement,
Sans labeur & ſans peine.

Avecq' elle menoit,
Et par les mains tenoit
Les deux ſœurs de *Thalie*,
Auſquelles s'adreſſa,
Et fort les careſſa
La *Muſe* tant jolie.

Et

Et lors les Muſes ont
Apperceu ſur le mont
De loing *Tisbé* la belle:
Mais toutes, comme vent,
Coururent au devant
De ſes Nimphes & d'elle.

Puis firent grand devoir
De bien la recevoir,
En leur ſacré courage.
Sa grace & ſon maintien,
Et ſon doux entretien,
Ne le monſtroient eſclave.

Elle y mourut, helas!
Au regret de *Pallas*,
Et de ſa compagnie.
Entre autres lamenter,
Et ſe mal contenter,
Je voiois *Uranie*.

D'un ſingulier tombeau,
En habit riche & beau,
Toutes l'ont honorée;
Et d'un larmoiant œil,
Plein de ſouſpir & dueil,
Sa mort ont déplorée.

L'amoureuſe *Dido*
Délaiſſa *Cupido*,
Et ſon ami *Enée*:
Cuidant apperçevoir
Les *Muſes*, & là voir
Anne ſa ſœur aiſnée.

Ce qu'elle fiſt alors:
Et neantmoins dehors
De ce mont fut jettée:
Mais *Anne* ſouſpiroit,
Et griefvement pleuroit,
D'aînſi la voir traictée.

Aucunes n'ont monté,
Et toutes n'ay comté:
Mais je puis dire en ſomme,
Que ſur ce beau mont-là
Jamais il n'y alla,
Et n'y vy qu'un ſeul homme.

Les *Muſes* triomphoient;
Toutes philoſophoient,
Diſputant des ſciences:
Et en ſe ſacré lieu,
Tenoient propos de Dieu,
Blaſmants leurs conſciences.

Au

Au pied du mont, vaincu,
Cupido, ſans eſcu,
Careſſoit les aucunes;
Ses mal-heurs leur contoit:
Mais aux Muſes portoit
Tousjours grandes rancunes.

Celles-là luy ont faict
Contentement parfaict,
Luy donnant jouiſſance,
Des biens, du corps, du cœur,
En le faiſant vainqueur
De leur force & puiſſance.

Meſdiſants envieux,
Qui dictes en tous lieux
Que j'ay trop de louange
A nos *Muſes* donné,
J'en ſuis tout eſtonné,
Et cela m'eſt eſtrange.

Contre moy reclamer
Devez, & me blaſmer,
(Ainſi comme je penſe)
De n'avoir par eſcrit
Aſſez leur bon eſprit
Priſé, ny leur ſçience.

Le los de celles-cy
Eſt aſſez eſclarcy,
Selon ma fantaſie:
Mais le bruit & renom,
Et des autres le nom,
Se void en Poëſie.

FIN.

ANT
1319993